ANUL XXV - Nr. 23 MARTIE - APRILIE - MAI - JUNIE 1980



Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director: Aron Cotruş † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

CONFERINTA DELA MADRID
APEL

COMUNIDAD DE LOS RUMANOS EN ESPAÑA

COMITETUL ROMAN DE ACTIUNE
cu ocazia
CONFERINTEI PENTRU SECURITATE
SI COOPERARE IN EUROPA (CSCE)
Madrid 1980

Iubiti compatrioti,

Dat fiind că reuniunea internaţională pentru Securitate şi Cooperare in Europa va avea loc la Madrid in Septembrie/Noembrie 1980, ne revine nouă —*Comunitatea Românilor Liberi din Spania*— să luam iniţiativa stabilirea unei acţiuni pentru exprimarea punctului de vedere al tuturor Românilor din exil.

Nu este vorba numai de o declaraţie in numele exilului ci, mai presus de toate, un gest de solidaritate şi de apropiere a celor ce-şi iubesc Tara şi Neamul: comunităţi organizate, comunităţi religioase, cercuri culturale, publicaţii, personalităţi şi simpli refugiaţi, pentruca, intr'un efort comun, să se aducă cuvântul cel adevarat al Neamului la masa verde a marilor puteri.

Această scrisoare constitue *INVITATIA* noastră, pentru a veni toţi alături de noi —*in afara oricăror divergenţe de altă natură*— in această clipă de răscruce, când stă in cumpăna istoriei soarta şi viitorul Neamului.

VREM ca greutatea cuvântului românesc să stabilească o piatră de hotar intre *voinţa Neamului* incătuşat şi realităţile create la Teheran, Yalta şi Postdam.

VREM sa spunem răspicat *doleanţele* noastre, *revendicările* noastre, *convingerile* noastre in ceeace priveşte soarta şi viitorul Neamului românesc.

VREM să amintim Marilor Puteri că atunci când se face atâta caz pe tema *«drepturilor omului»*, nu le este permis să uite de *«drepturile naţiunilor»*.

ORAISON
POUR LA PAIX

par Faust BRADESCO

Il y a quelques annés, le Pape Paul VI, avait composé pour *"Le jour mondial de la paix"* une oraison qui, espérait-on alors, allait devenir un symbole permanent de la volonté des hommes. La voici:

Seigneur, Dieu de la Paix,
Vous qui avait crée les hommes
Objet de Votre bienveillance,
Pour qu'ils participent à Votre Gloire,
Nous Vous bénissons et Vous redons grâce
Pour nous avoir envoyé Jesus,
Votre Fils tant aimé
Et avoir fait de Lui
Dans le mystère de Noël
Le constructeur de tout Salut,
La source de toute Paix,
Le lien de toute Fraternité,
Nous Vous remercions
Pour les désirs, les tentations
Que Votre Esprit de Paix a suscité
En notre temps,
Pour substituer la Haine par l'Amour,
La méfiance par la compréhension,
L'indifférence par la Solidarité.
Vous avez ouvert encore plus nos esprits
Et nos coeurs
Aux exigences concrètes de l'Amour
De tous nos frères
Pour que nous soyons chaque fois
Plus constructeurs de la Paix.
Rappelez-Vouz, père de Miséricorde
Les hommes qui peinent,
Qui souffrent et qui meurent
Pour la naissance d'un monde
Plus fraternel.
Que les hommes de toutes les races
Et de toutes les langues
Arrivent à Votre règne de Justice,
De Paix et d'Amour.
Et que la terre soit
Pleine de Votre Gloire!
Amen!

Il est beau de suivre encore aujourd'hui les paroles scondées il y a une dizaine d'années par des milliers de gens qui, dans une sorte de confiance collective, lançaient leur appel vers le Ciel et vers les gens de bonne volonté! Il y avait de quoi espérer... Le Pape lui-même avait senti la nécessité de se fair entendre *urbi et orbi* et de planter à travers la terre les premisses indispensables aux *"constructeurs de la PAIX"* et pour "la naissance de'un monde plus fraternel..." Effort de sa part d'autant plus *"in desertum dixit"* qu'il s'agissait d'un "JOUR MONDIAL DE LA PAIX" organisé — comme tout le monde le savait à l'époque—par les forces démocrato-populaires de la gauche internationale. Ce qui ne change rien à la beauté et à la

(*Suite pg. 2 et 3.*)

Dar pentru aceasta acem nevoie de sprijinul TUTUROR! Sprijin intelectual, sprijin propagandistic, sprijin material.

Avem, deasemenea, nevoie de înțelegere și disciplină in tot ce se va intreprinde.

Comitetul de Acțiune, constituit din personalități din Spania și alte centre românești, de indată ce va primi *Adeziune scrisă* la aceasta inițiativă, va expedia «PROGRAMUL MINIM DE ACTIUNE», precum și directivele necesare pentru punerae in practică a acțiunii.

Rugăm publicațiile românești să difuzeze această scrisoare, pentruca mobilizarea forțelor românești să fie cât mai deplină și rapidă.

Cu tot binele ce-l dorim compatriotilor din exil.



George Demetrescu
Presedintele Comunitatii Romanilor din Spania
In numele Comitetului de initiativa.

Adresa noastra:

Traian Popescu
calle Conde de Peñalver 82
Madrid 6
SPANIA



véracité du texte, mais abaisse sensiblement les attributs diplomatiques du Vatican, qui s'inscrivaient sur une trajectoire *d'agiornamento* lamentable.

C'était l'époque où le communisme international avait besoin de quelques années de tranquillité pour préparer la grande offensive africaine, lorsqu'il fallait désarmer les esprits occidentaux et leur infiltrer cette charmante attitude de la fraternité tous azimuts, qui noie les gens dans une mare d'impuissance.

Il fallait mener une campagne lénitive à l'échelle mondiale, sous les meilleurs auspices, donc celles du Vatican. Ainsi ont pris naissance les dizaines d'organismes de tous genres, portant toujours en sous-titre le mot clé «PAIX»; grâce à cette astuce une foule de gens se sont laissés prendre, farouchement opposés autrement aux idées marxistes. Mais... comme il était question de la «PAIX», de la «fraternité», de l'«amour», objets sacrés de leurs sentiments profonds, ils se devaient de respecter et de servir *d'où que l'action vint*...

Que chaque *«firme»* lancée dans le circuit ait à côté du mot PAIX d'autres qualificatifs, pour le moins inopportuns en l'occurence, à savoir: *«Mouvement pour la PAIX et l'anti-fascisme»*, ou *«Mouvement pour la PAIX et la libération des peuples»*, ou *«Mouvement pour la PAIX et contre l'impérialisme»*, etc., cette anomalie n'avait aucune résonnance dans les esprits des grands naifs qui signaient les yeux fermés et allaient bêtement en procession dans les rues pour le compte des formations de la gauche.

Il fallait se montrer à la hauteur! Car, comme chacun le sait, il n'y a que les gens de la gauche qui sont pour la paix, tandis que les autres —sales nazis et impérialistes— ne pensent qu'à faire la guerre, à asservir les peuples sous-dé-developpés et à empêcher les pauvres Africains de s'autodéterminer!

Et cette mascarade a marché pendant des années sous le signe de la détente, avec l'appui inconditionné des intellectuels humanitaristes et dans le vent, et les belles paroles du Pape, trompé une fois de plus, dans sa grande confiance dans les hommes. Grâce à de telles astuces, la gauche internationale a désarmé spirituellement bon nombre de catholiques en leur donnant l'impression que les temps de l'entente fraternelle des nations était proche, que la paix n'était plus une simple aspiration, mais une réalité palpable et définitive.

Et pendant que ces coeurs tendres et ces esprits naifs militaient avec conviction dans les filières de toute cette forêt d'associations «PRO PAX», les agents spécialisés du communisme international, aidé par des troupes bien entrainées de Cubains, de Soviétiques et d'autres éléments de la faune révolutionnaire poursuivaient en douce la conquête de l'Afrique. On leur facilitait même cette penetration au coeur du continent.

Tandis que, dans le monde occidental, on multipliait les rassemblements pour la PAIX MENACEE par les intentions belliqueuses des *«impérialistes»* (c'est-à-dire les propres gouvernements de ceux qui s'adonnaient au jeu douteux de l'effort pour la paix) et des *«néo-nazis»* (c'est-à-dire nous, la pauvre poignée de patriotes nationalistes), en Afrique, les forces de la rvolution communiste *venues d'ailleurs*, menaient proprement LA GUERRE. Une guerre de conquête, meurtrière, inhumaine, menaçante pour l'avenir de l'Europe et du monde entier.

Plus de 70 % des territoires africains sont déjà entre les mains des séides moscovites, cubains ou pékinois. Des peuplades entières ont été passées par les armes. Les principaux points économico-stratégiques sont tombés sous la dépendance de l'étoile rouge. Et les gouvernements occidentaux ne s'tonnent pas. Depuis plus d'une décennie, *la guerre chaude* fait rage dans cette partie du monde, tandis que les gouvernements et les pacifistes de la crétinocratie occidentale mettent au pilori les vaillantes Afrique du Sud et Rodhésie, bastions anti-communistes dans ce continent malheureux, menacé par les Russes et les Chinois.

Mais tout a une fin!

Il a fallu l'épouvantable cas du Zaïre, après ceux d'Angola, de Somalie, d'Abyssinie et d'une foule d'autres endroits, pour que les Occidentaux se posent enfin des questions sur la véracité de ces mouvements de la paix et de ce qui se trouve derrière le paravent de tant de rabâchage.

Il a fallu la menace directe des interêts économiques de certains pays et l'ASSASSINAT ATROCE DE PLUSIEURS CENTAINES D'EUROPEENS —accomplis par les ignobles bandes communistes des noirs drogués et armés par les Sovitiques— pour que la CONSCIENCE OCCIDENTALE ait un sursaut et se rende compte que la guerre n'est pas préparée par les *«impérialistes»* ou les *«néo-nazis»*, mais JUSTEMENT par ceux qui clament en faveur de la paix dans des manifestations bruyantes et s'agitent dans des manifestations bruyantes et s'agitent dans des organismes type *«jour mondial de la paix»*...

Réveil brutal, au goût d'amertume, avec des sueurs froides dans le dos... Réveil sanglant, porteur d'inquiétudes et de honte...

Et voilà, maintenant, les Grandes Nations de cet Occident inconscient toujours prêt à se laisser entraines par ceux qui savent faire vibrer la corde de la «PAIX A TOUT PRIX», qui s'assemblent en hâte *pour discuter le grave problème de l'offensive communiste en Afrique*. Comme si tout ce qui se passe par là depuis pas mal de temps était une surprise, une nouvelle incompréhensible, une chose inconcevable!...

Le cas afghan n'a fait que précipiter les choses et mettre dans l'inquiétude tous ceux qui jonglent avec les termes diplomatiques, sans rien comprendre a la stratégie des Soviétiques et au fanatisme de leurs visées mondiales.

Pauvres gouvernements imbus de leur suffisance!

Auront-ils le courage d'intervenir d'une manière forte, en laissant pour des temps meilleurs l'illusion de la paix qui ne pourra s'accomplir que lorsqu'il y aura de la bonne volonté de tous les côtés.

Arriveront-ils, ces gouvernements infaillibles, à comprendre que tous ces *«mouvements pour la paix»*, tous ces *«appels à la fraternisation»* entre des systèmes politiques incompatibles, tout ce *«désarmement spirituel»* entretenu depuis si longtemps, ne sont que les moyens d'une tactique éprouvée pour les berner et les rendre inaptes à toute action virile de défense?!

Qu'on nous montre UNE SEULE de ces organisations *«Pour la Paix»* qui ait désavoué et combattu la guerre ouverte des Soviétiques et des Chinois sur le malheureux continent noir, ou qui ait protesté contre l'envahissement de l'Afghanistan par les tanks soviétiques!... Organismes de circonstance, elles ne prennent JAMAIS connaissance de l'attentat continuel contre la paix perpétré par le communisme international.

Qu'il est triste de constater la defaillance, la trahison et la stupidité de notre monde!...

A-t-il, au moins, réalisé, CE MONDE, que la belle oraison pour la paix du Pape Paul VI reste, au milieu des événements, une triste et inutile *oraison funèbre* pour un monde qui aura bien mérité le sort qui l'attend!...



INSTIGATIILE DOMNULUI MARIUS LIGI

-II-

de Traian POPESCU

In articolul precedent am expus succint cauzele politice care au detreminat exasperarea legionară și au provocat răspunsuri violente la violențețe oficiale-anti legale, anti democratice si anti românești ale regimului carlist.

Ca număr sunt infime față de fărădelegile comise in Tară de Regele Carol al II-lea și acolitii săi, ceace demonstrează odată mai mult, că acei «cavaleri ai dreptătii» desprinsi din proprie inițiativă din rândurile Miscării, se considerau in conștiința lor predestinați să facă dreptate.

Asemenea exemplare rare au existat de când există omenirea și in toate părtile lumii, fruct al legitimei revolte contra abuzurilor autorității sau al oamenilor. Nu erau criminali de drept comun, asasini de profesie, sau mercenari tetoristi ca cei de astazi, ci erau tineri studenti, profesionisti intelectuali avocati, medici, militari sau muncitori, frământati de soarta Neamului lor, de pericolele care-l amenintau, de viitorul copiilor lor.

Actul lor violent era mai degraba un gest de atragere aminte asupra drumului gresit luat de cel vizat, de prevenire a altor rele mai grele in consecinte pentru Tara si numai Dumnezeu stie cată suferință lăuntrică le provoca păcatul pe care, ca creștini, trebuiau sa-l infăptuiască luând viata unui om, chiar dacă acesta se vânduse diavolului.

Bineințeles «corul» bine dirijat al presei mondiale, orchestrat de sionismul internațional, la cererea ovreilor din România, alarma lumea cu bocetele lor mincinoase, ca să discrediteze acțiunea de purificare o moravurilor politice, tăcând adevăratele cauze ale dramei care sguduia tineretul românesc ajuns in suferință și desperare, prin chinurile morale și fizice cărora era supus.

Deacea Corneliu Zelea Codreanu, ridicat hotărit impotriva primejdiei comuniste incă din 1919, intuind pericolul ce amenința existența Neamului indoctrinarea maselor muncitorești cu venimul sloganurilor comuniste propovăduite de ovrei, a hotărit să se desprindă la 27 Iunie 1927 de grupul politic al Profesorului A. C. Cuza — Liga Apărării Naționale Creștine, in cadrele căreia militase până atunci ca luptător naționalist român și să ia asupră-și crucea căpităniei unei noi formații de afirmare românească anticomunistă— Legiunea Arhanghelului Mihail, cu expresia ei politică Garda de Fier.

Cunoașteți din cele scrise anterior, valul de ură și de persecuții care au intâmpinat Legiunea. Cu toate acestea toate piedicile administrative au fost strivite de valul crescând al simpatiei populare și in 1933 era partid politic legal constituit și recunoscut si cu doi membrii deputați in Parlamentul Țării.

Cu neruşinare ovreii se plângeau că erau amenințați și asmuțeau autoritățile impotriva lor, coalizand contra fragedei organizații legionare apărătoarea drepturilor românești incalcate de ei, toate forțele judaismului mondial, pentruca așa cum spune Domnul Faust Bradescu in lucrarea se recent apărută «La Garde de Fer et le Terrorisme», Editura Carpații Madrid *«trebuia eliminat acest pericol potențial, inainte de a ajunge o forța infăptuitoare»*.

* * *

Situația politică internă a Țării in epoca in care s'au consumat faptele la care se referă Domnul Marius Ligi, era destul de incordată.

Moștenitorul tronului, Principale Carol, fugise la Paris cu noua lui amantă, jidoafca Elena Wolf-Lupescu, spre disperarea Regelui Ferdinand și a Reginei Maria, care, cu toate incoerențele fiului, vedeau in primogenitul lor, stâlpul dinastiei in România.

Toate incercările de a-l readuce pe linia demnității omenești și a datoriei dinastice față de poporul pe care era chemat să-l guverneze, au fost inutile.

Otrava sexualității ovreești intrase definitiv in alcovul princiar, distrugând prestigiul lui și al dinastiei române a Hohenzolernilor.

Prin actul constituțional din 4 Ianuarie 1926, Prințul aventurier a fost scos din drepturile sale succesorale la tronul Româniel, fiind inlocuit, la cererea Regelui Ferdinand, cu principele Mihai, fiul Prințului Carol și al Principesei Elena de Grecia.

Preventiv, Regele Ferdinand a instaurat legal și Regența care să patroneze venirea la Tron, ca minor, a acestuia, in ipoteza morții lui.

Era compusă din Principele Nicolae, Patriarhul Miron Cristea și George Buzdugan, primul Președinte al Inaltei Curți de Casație, așa cum prevedea Constituția Țării in asemenea cazuri.

Scurt timp după aceea, Regele Ferdinand I cade grav bolnav și ascultând sugestiile lui Ionel Brătiannu, concediază guvernul Generalului Averescu, care conducea Țara, insărcinându-l pe Ionel Bratianu să formeze un nou guvern cu scopul, nemărturisit al ambilor, de a preintâmpina eventuale manevre ale prietenilor principelui aventurier de a-l aduce la Tron printr'o lovitură de Stat la moartea regelui.

Regele Ferdinand I a murit in Iulie 1927, insă nici principele fugar cu tot manifestul sugerat in acest sens de anturajul ovreesc și lansat la Londra in acele vremuri, și nici prietenii din Țară, cum o marturisește Domnul Pamfil Șeicaru in cartea sa *«Istoria Partidelor: Național, Țărănist și Național-Țărănist»*, apărută la Madrid in 1963, n'au reușit să determine Țara să-i uite continuele lepădări de obligațiile morale ce avea față de ea, ca Prinț de Coroană și ca Prinț Moștenitor astfel că instalarea Regenței s'a produs fără turburări.

Citâm: pagina 147/148:

«Au trecut 45 de ani dela aventura matrimonială de la Odesa și de la prima lui renunțare la situația de moștenitor al Tronului.

Mă intreb dacă in succesiunea de renunțări nu sta manifestarea unei intuiții a nevocației lui domnești, presentimentul răului pe care era destinat să-l facă și ideii monarhice, și Țării.

M'a isbit faptul că cei doi copii legitimi ai lui Carol sunt de o nevoiașă inteligență. Nimic din curiozitatea intelectuală a tatălui, din agilitatea inteligenții lui, din insușirile lui, pe care ar fi absurd sa-i fie negate.

Carol Mircea de Hohenzollern, fiu din prima căsătorie, ii seamănă fizic, dar este simpluț la minte, a fost incapabil să-si termine studiile.

Mihai, fostul rege, alt nevoiaș gângav, mirându-se și el de pacostea ce a căzut pe el să fie Rege.

Am ajuns la concluzia ca cei doi băieți ai fostului Rege Carol al II-lea, sunt demonstrația vie a degenerării acestei dinastii...

Carol iubea uniformele, dar n'a ințeles niciodată legătura indisolubilă dintre uniforma militară și onoare. Exact ca și urmașul lui Mihai. Această pierdere a sensibilității morale și a simțului onoarei, caracterizează finalul dinastiilor.

Lipsa de rădăcini naționale explica și indiferența fața de tot ce se intampla in preajma lor, rămânând doar spectator la tragedia poporului... Și la fiu și la tată, aceas indiferență de sbuciumul popurului român: Carol in 1918-1919, Mihai in 1944-1947, și 1947-1979. Lipsa radacini nationale a fost agravată la acești ultimi regi și de un fel de cretinism

mintal. ..Oricât de greu ar pricepe Românii, aceşti Hohemzollern su făcut tot ce le-a stat in putinţa ca sa-l sileasca sa inţeleagă că ei nu âu nici o legatura cu poporul român, in afară de legătura similara a căpuşli cu pielea oii.»

Românii care au trăit evenimentele şi sunt de buna credinţa, nu pot să nu recunoască dreptatea pe care o are Domnul Pamfil Seicaru amintind verdictul istoric dat acestor nevrednici suverani, impuşi Poporului Român de jidovimea internaţională, şi nădăjduim că instinctul de conservare al naţiei noastre, demonstrat in vitrega-i istorie de mai mult de un mileniu, va impiedeca repetarea oricărei aventuri monarhice.

Acest verdict este confirmat şi de Generalul Averescu intr'o convorbire cu Domnul Pamfil Seicaru in Decembrie 1929-pagina 158, Paragr. II din lucrarea amintita, in care intre altele Generalul i-a spus:

«Sunt tare zoriţi să-l aducă pe Tron pe prinţul Carol şi o fac cu elanul incoştienţii. In câteva luni cel mult un an Carol va fi aici şi Maniu va fi nevoit sa-l proclame Rege...

Patima de partid ii orbeşte, ei netezesc drumul intoarcerii. Vom face deci şi experienţa domniei lui Carol. Imi este teamă că va fi dezastruoasă pentru Ţară şi pentru dinastie. Aş dori să mă inşel».

Cele ce au urmat au dat dreptate spuselor bătrânului General, care prin antenele nevăzute ale instinctului naţiei prevăzuse ingrijorat trista soartă care apărea la orizontul României intregite, ieşită din vitejia soldaţilor lui, care cu piepturile şi trupurile lor frânte, infăptuiseră la Mărăşeşti Mărăşti, Oituz Alba-Iulia, Cluj, Budapesta, etc. miracolul din 1918 şi nu din «acţiunile răsboinice» ale dinastiei, al cărui moştenitor Carol, participase la incleştarea Neamului ca dezertor depe front.

«Păcatele dinastiei» repercutau in viaţa publică a Tării, influenţând nefast setea de putere a partidelor politice şi lupta surdă dintre ele, dată pe spinarea şi contra interselor Românilor.

Imixtiunea străinătăţii in treburile noastre era din ce in ce mai mare, mai provocatoare, obligând guvernele le concesii in flagrantă contradicţie cu suveranitatea naţională, concesii care avantajau in primul rând ovreimea. Aceasta cumpărând conştiinţele multor oameni politici, işi deschisese larg drumul spre cutropirea economică, financiară, industrială, profesiuni liberale şi presa României.

Mai mult in unele părţi din Basarabia, Bucovina, Maramureş şi chiar Moldova, ovreimea pătrunsese şi in lumea satelor, substituindu-se ţăranilor deposedaţi de pământuri şi case prin alcholizarea lor.

Profitând de politica debilă pe plan românesc, a guvernelor ce se succedaseră dela 1920-1930, ovreimea infiltrase şi propagase in clasele muncitoreşti, ideile marxiste susţinute, fără ruşine, contra Neamului care-i aciuise cu bunătate, aţâţând prin presa sărindăreană, consecventă cu poruncile Moscovei, la răsvrătirea poporului. Grevele, agitaţiile de strada, acţiunile teroriste, provocate de agenţii evrei ai Kremlinului şi indreptate contra, ordinei in Stat, se ţineau lant.

PRIMUL CAZ - PRIM MINISTRUL I. G. DUGA

Era in iarna lui 1933, luna Decembrie. Tara se pregătea de noi alegeri Garda de Fier, deşi infiinţată numai de cinci ani, era partid politic legal constituit şi recunoscunt şi avea deja doi deputaţi aleşi in Parlamentul Tării.

Ca şi celelalte partide politice işi pregătea liniştită propaganda electorală cu sparanţa ca in alegerile ce urmau, să-şi majoreze numărul deputaţilor din parlamentul din Dealul Mitropoliei.

Poporul românesc ii inţelesese chemarea şi o urma pentru realizarea marilor prefaceri naţionale şi sociale, pe care le preconizse şi care, prin exemplul dat cu taberele de muncă voluntară constructivă pe care le presărase pe cuprinsul Tării, ştiau că se vor realiza spre binele lui.

Evreimea era speriată, mai ales că in Germania triumfase Naţional-Socialismul lui Adolf Hitler şi cu rea credinţă cauta să prezinte Garda de Fier ca un post avansat al hitlerismului in Europa de Est, şi că vecinatatea Rusiei Sovietice periclita integritatea Romaniei, şi linistea Europei ceace era total fals sub toate aspectele.

Gardismul nu avea nimic de a face cu naţional-socialismul german, primul fiind puramente creştin, in schimb ce al doilea era ateu. Amândouă apărau in felul lor propriu interesele neamurilor respective, fără a se copia sau imita. Spiritul naţionalismului codrenist se definise in 1919 având o anterioritate de mai multi ani fascismului şi hitlerismului.

Ovreii işi dădeau seama ca din noile alegeri Garda de Fier va eşi intărită şi cu un numar destul de mare de deputaţi. Nemultumiţi numai cu măsurile restrictive ale autorităţiica dificultăţi şi şicane in taberile de muncă, interzicerea marşurilor de frăţietate in Basarabia, provocări in centrele universitare-toate amplificate la maximum de presa sărindăreană in defavoarea legionarilor, au asmuţit din nou Sanhedrinul mondial al presei jidoveşti cerând aplicarea de sanctiuni economice şi boicotul României, dacă Garda de Fier nu este proscrisă şi scoasă din lege prin disolvarea ei.

Intern erau sprijiniţi de data aceasta şi de amanta Regleui, ovreica Elena Wolf Lupescu şi de camarila secăturilor politice, care o inconjurau.

Iuliu Maniu, in anti-brătienismul lui, unsese pe aventurierul prinţ Carol de Hohenzoiern ca Rege al României, la 8 Iunie 1930, incoronând astfel conspiraţia lui pentru readucerea la tron a transfugului şi tolerând după acea revenirea in Tara a amantei evreice, dovedind Regelui că românii oficializaţi sunt inţelegători cu capriciile lui şi că-şi poate face mendrele cum va vrea.

Cu toate acestea Regelui Carol nu-i plăcea temperamentul ardelean al lui Iuliu Maniu, aci şovăelnic, aci dârz, aci incăpăţânat. Sgândarea orgoliul odraslei Hohenzoierniene, iar «poliţele de recunostinţă» pe care le datora şefului partidului naţional-tărănesc, pentru infăptuirea «restaurării monarhice» il infuriau pur şi simplu.

Cu tactica machiavelică «divide et impera» Carol al II-lea reuşise să pulverizeze partidele tradiţionale de mase, determinand constituirea, din fiecare, a diverse fracţiuni, oricând dispuse să-i stea la dispoziţie.

Regele a manevrat de aşa manieră că in Aprilie 1931 naţional-ţărăniştii au pierdut guvernul, fiind inlocuiţi cu un guvern de technicieni sub conducerea Profesorului N. Iorga, care la rându-i a fost inlocuit in Iunie 1932 cu o fractiune naţional tărănistă sub preşedenţia lui Alex. Vaida Voevod şi Iuliu Maniu inlocuit mai tarziu, cum vom vedea cu partidul liberal sub conducerea lui I. G. Duca„ in Decembrie 1933.

Carol avea nevoe de bani. Ceruse prin agenţii lui ovrei credite importante coreligionarilor acestora din Paris şi Londra, trimiţându-l pe I. G. Duca să trateze condiţiile. Primordiale nu erau condiţiile financiare, ci conditia «sine qua non» politică dizolvarea Gărzii de Fier, pe care I. G. Duca a acceptat-o fără nici o reticenţă morală sau românească.

Intors a format guvernul in Noembrie 1933 şi la 9 Decembrie 1933 —câteva zile inainte de alegeri-cum scrie Domnul Faust Brădescu—

> «a deslănţuit ofensiva sa impotriva Mişcării Legionare: prin eliminarea din alegeri, interzicerea oricărei activităţi, 11.000 de legionari arestaţi, 300 de răniţi, 6 asasinaţi.
>
> Consternarea a fost generală in faţa abuzului de putere şi campaniei teroristă oficială, dar politicienii n'au indrăsnit să protesteze de teamă sau de conivenţă cu măsurile guvernului.»

Deci călcând legile Tării, constituţia democratică libertăţile individuale si politice, recunoscute şi garantate de legislaţia românească I. G. Duca, numai pentru a da satisfacţie ovreimmii, in plină iarna şi cu toata gama de chinuri «democratice» ale poliţiei şi jandarmeriei, a adus in zeci de mii de case româneşti, jalea, durerea, suferinţa, lacrimile, in loc de binefacerile naşterii Mântuitorului.

Protestele contra ilegalităţii găseau porţile autorităţilor inchise. In Romania Justitia pierise, ucisă de Rege, de instrumentele lui, de ovreime, care-si sărbătorea victoria cu valuri de şampanie.

In acest climat de desesperare s'au găsit trei tineri studenţi legionari, care au hotarit să ia asupra lor păcatul pedepsirii cu moartea a vinovatului Prim Ministru, pentru sangele rece, lipsa de omenie, de românism, de care dăduse dovada şi spiritul hain in care executase consemnul judaic.

Faptul s'a consumat in seara zilei de 20 Decembrie 1933 in Gara Sinaia, ca reacţiune a «demnităţii legionare călcată in picioare» cum spune Domnul Faust Brădescu.

S'au predat după acea autorităţilor, explicând motivele care i-au determinat să facă acest act de violentă răsvrătire impotriva abuzului şi nedreptăţii, cerând să li se aplice maximumul pedepselor prevăzute de codul penal.

Inutil de insistat asupra valului de ură ovreiască stârnit de veninul presei sărindărene impotriva lui Corneliu Zelea Codreanu, a Legiunii Arhanghelului Mihail şi a Gărzii de Fier.

Ajunge să amintim că vacarmul lor şi insistenţele străinătaţii stangiste, au legitimat guvernul să incerce a face din drama acestor tineri - procesul Legionarismului românesc, implicând in pedepsirea lui I. G. Duca, toată Mişcarea Legionară şi Garda de Fier, in frunte cu Căpitanul, Generalul Cantacuzino-Grănicerul, Ion Moţa, Ing. Clime Nichifor Grainic, etc., trimiţându-i pe toţi in judecata Tribunalului Militar din Bucareşti, cu speranţa că simplul ordin al Regelui, va fi suficient ca Generalii - Judecători militari — să condamne conducerea Mişcării.

S'au inşelat insa. Generalii din acea epoca nu-şi vânduseră Regelui asasin conştiinţa şi onoarea, aşa cum au făcut-o cei ce le-au urmat şi cu excepţia celor trei infăptuitori ai actului de dreptate dela Sinaia, restul acuzaţilor au fost achitaţi şi scoşi de sub orice invinuire.

Intreaga Tară Românească a primit cu o explozie de bucurie verdictul Consiliului de Răsboi, care intre altele anula şi actul abuziv al disolvării ilegale a Legiunii.

Se pierduseră insă, participarea la alegeri şi posibilităţile de majorare a numărului deputaţilor in Parlament.

Incet, incet Legiunea şi-a regrupat forţele, şi iarăşi plaiurile, plăjile şi munţii româneşti s'au populat cu voioşia lor in tabarele de muncă voluntară, unde doctrina codrenistă pregătea stavila de napătruns contra comunismului sovietic asmuţit asupră-ne de ovreii agenţi infiltraţi prin coruptia partidelor democratice.

CEL DE AL DOILEA CAZ: COMANDANTUL LEGIONAR MIHAIL STELESCU

Mihail Stelescu fusese răsfăţatul Mişcării pentru inteligenţa şi dinamismul lui. Talent oratoric, indrăsneţ, se relevase prin diverse acţiuni de propagandă electorală şi punerea crucii la mormântul eroului necunoscut, situat in Parcul Carol I simbol al vitejiei româneşti care faurise Romania Mare.

Căpitanul — Corneliu Zelea Codreanu — ii acordase toată increderea lui şi la vârsta de 25 de ani-cu dispensă-ca tânăr avocat, il făcuse cel mai tânăr deputat din parlamentul Ţarii.

A fost pierzania lui, căci contactul cu acest viespar al intrigilor, al corupţiei, al relei credinţe, al parvenitismului-toate racile ale democraţiei stil balcanic instaurată la noi de partidele politice, i-au sgândărit ambiţiile.

Odată descoperit «călcâiul lui Ahile», n'a fost greu duşmanilor Mişcării să-i incite orgoliul meritelor personale şi l-au convins că cel ce merita a fi Seful Mişcării Legionare era el şi nu Corneliu Zelea Codreanu, insinuându-i că dispărând acesta, legitim el era succesorul.

La vârsta lui necoaptă şi bine prelucrat de banii ovreilor şi de poliţia carlistă, cheltuind contrar obligaţiilor legionare de viaţă sobră şi contribuţie cu 60 % din dieta parlamentară la nevoile Mişcării, a inceput o viaţă de luxurie, criticând şi defăimând conducerea şi doctrina Mişcării.

Mai mult, s'a lăsat convins că exterminarea Căpitanului il favoriza a fi marea personalitate politică conducătoare a tineretului la care era predestinat să ajungă, aşa că alunecând total pe panta trădării, a acceptat rolul de «călău» şi a incercat să-l traducă in fapt in tabara dela Carmen Sylva.

Surprins asupra faptului, a fost trimis in judecata Consiliului disciplinar al Legiunii, prezidat de Generalul Cantacuzino, care l'a eliminat pentru totdeauna din Mişcare.

Căpitanul, in mărinimia lui, i-a redus pedeapsa numai la un an in care prin reculegere, trăire legionară şi disciplină, putea să se reincadreze cu toate drepturile in lupta de care se desprinsese.

Nu a facut aşa, ci dimpotrivă.

A inceput să atace mişeleşte şi cu rea credinţa tot in ceace crezuse şi-l ridicase pe o platformă politica nemeritată, Legiunea, pe Căpitan, doctrina Mişcării, făcându-şi o grupare proprie «Cruciada Românismului» prin a carei publicaţie cu acelaş nume improşca de noroi pe vechi camarazi.

Făcea imposibilul, manevrand cu ovreimea şi duşmanii Mişcării, ca să anihileze spiritul «omului nou» pe care ea il crease prin atâtea vii exemple de abnegatie, dăruire şi vitejie.

Trădătorul in conceptia legionară era mult mai primejdios decât adversarul, iar trădarea in sine era privită ca cea mai abjectă crimă.

Dealungul lungei noastre istorii ea pusese frână atâtor incercări de mari realizari, de emancipare, unire sau scuturare de jugul asupritorilor sau al suzeranităţilor străine impuse de imprejurari politice nefaste.

Toţi marii Căpitani şi luptători ai Istoriei noastre, dela Burebista, Horia, Closca, Crisan, Vlad Tepes, Mihai Viteazul, Ion Voda cel Cumplit, Avram Iancu, Tudor Vladimirescu, Alexandru Ion Cuza, au căzut victime ale trădării, ceace il determinase pe Căpitanul Zelea Codreanu să fixeze pozitia Miscarii in această grava problema de conştiinţa şi răspundere românească spunând: «dacă am in faţă un trădător şi un duşman, şi in arma mea un singur cartuş, il descarc in trădător, cu convingerea că fac un imens bine Neamului nostru».

Nepedepsirea aspră a trădării, dăuna atât luptei legionare, cât şi educaţiei «omului nou».

Deaceia zece comandanţi legionari —foşti camarazi şi de acelaş grad—, intelectuali, studenţi şi muncitori-au luat asupra lor sacrificiul de a curma această ticăloşie şi l'au pedepsit aşa cum se cuvine trădătorilor-cu moartea.

Au făcut-o. S'au predat autorităţilor. Au fost judecaţi şi condamnati după legile Tării la muncă silnica pe viaţă.

In Istoria Legiunii s'au inscris cu numele eroic de DECEMVIRI.

Trădarea Tarii la 23 August 1944 le-a dat dreptate absolută şi Căpitanului şi lor.

CEL DE AL TREILEA CAZ:

ARMAND CALINESCU

In Istoria României adevărate va figura ca cea mai perfidă şi depravată figură a politicianului fără scrupule şi fără conştiintă.

Mărunţel de statură, firav, ambiţios peste măsură, despotic in toate acţiunile lui, setos de sânge, Armand Călinescu prezintă toate simptomele unui caz patologic al urei şi al servilismului asasin.

Domnl Pamfil Seicaru, care l'a cunosct foarte bine, spune in cartea sa «Istoria Partidelor National, Tărănesc şi Naţional Tărănesc», vol II, pag 243:

> «Din 1919 când işi incepuse ativitatea politică, Călinescu a intrat in Partidul Tărănesc şi impreuna cu Petre Andrei, Ralea, Gheimegeanu au format aripa stângă a partidului, toţi adversari ai Mişcării Legionare. Dar din rândurile stângei naţional-tărăniste, cel mai categoric duşman al Gărzii de Fer era Armand Călinescu...
>
> In 1933 Armand Călinescu, sub-secretar de stat la Ministerul de Interne, luase impotriva voinţei Primului Ministru Alex, Vaida Voevod, măsuri severe impotriva Mişcării Legionare (nota noastră: interzicerea marşurilor de frăţietate delaungul Basarabiei).
>
> Armand Călinescu in politica externă era fidel vechilor alianţe, convins de pericolul expansionismului Germaniei Naţional-Socialiste; intern *era adversarul Mişcării Legionare până la exterminare.* (Aceaş carte pag 244, paragr. II)».

Aceste destăinuiri demonstrează că din 1927 când Garda de Fer a apărut in arena politică a României Mari, Armand Călinescu, acest estropiat ambiţios —era chior— a fost ales de ocultele judaice să fie călăul tineretului legionar, căci nu se poate explica altfel prezenţa şi asceniunea lui in cadrul diverselor guverne, chiar de altă nuanţă politică doctrinară decât a lui, intre anii 1919-1938 şi tenacitatea cu care a lovit, din umbră, această organizaţie, culminând cu asasinarea sefului ei Corneliu Zelea Codreanu şi decimarea elitei.

Infirmitatea ii da un complex de inferioritata faţă de toată lumea validă, urând omul sdravăn, cu toată forţa şi perversiunile acestui simţământ satanic. Chipul luminos al Căpitanului, drogostea milioanelor de Români care-l inconjura şi increderea Neamului in destinul măreţ pe care Capitanul ii-l pregătea, ii turburau nopţile, il intărâtau, il inebuneau.

Obsedat de această ură, Armand Călinescu n'a pierdut o clipă din viaţa lui oficială, fără a teroriza Legiunea prin măsurile poliţieneşti arbitrare şi drastice ce le aplica pentru a zădărnici activitatea lor propagandistică legală şi a-i duce la desesperare.

Conştient sau inconştient, el favoriza marxistizarea Tării, prin măsurile prohibitive şi anti-democratice aplicate Gărzii de Fer, singura stavilă valabilă impotriva comunismului.

Confident in acelaş sens şi slugă plecată Regelui Carol al II-lea, de la care primise insărcinarea lichidării fizice a Gărzii de Fer, au intocmit impreună planul punerii in aplicare a sinistrei decizii, in conformitate cu instrucţiile ocultelor internaţionale, care nu ertau României sfărâmarea ofensivei marxiste a lui Bela Kuhn şi Samuely in Ungaria in 1918.

Prin intrarea trupelor române in Budapesta, România eliberase, nu numai Transilvania şi România de bolşevism, ci şi Europa Centrală, inclusiv Germania, ceace nu era pe placul aşa ziselor democraţii vestice de tip front popular şi când anti-comunismul Gărzii de Fer ridica un zid de nepătruns dela Nistru până in campia Tisei, conducătorii acestor fronturi populare, conduse de ovrei, au manevrat prin «democraţiile» româneşti să-l nimicească.

Pretextul a fost alegerile din Decembrie 1937, când cartelul electoral, combătut cu inverşunare de Armand Călinescu, ca anti-democratic, dintre Corneliu Codreanu şi Iuliu Maniu-Gheorghe Bratianu, infransese pentru prima oara in istoria parlamentară românească, partidul guvernamental, care patrona alegerile, eliminându-l spre furia Regelui Carol al II-lea.

La pagina 238 a cărţii amintite Domnul Pamfil Seicaru scrie:

> «Răsboiul intre Rege şi Garda de Fer, incepuse din Ianuarie 1938, şi până in ziua abdicarii, toată acţiunea Regelui a fost subordonată acestei lupte.»
>
> «Regele vrand să extermine Garda de Fer, a fost obligat să recurgă la omul politic, care nu concepea nici o transacţie, nici un armistiţiu cu Mişcarea Legionară.»

Garda de Fer supunându-se legilor Țării, nu din timiditate ci din disciplină și respect al obligațiilor cetățenești, suportând resemnată toate loviturile și terorismul administrativ al guvernelor, învinsese în alegeri, obținând 66 de mandate de deputați, întrecând toate prevederile preelectorale ale celor mai optimiști dintre legionari, dovedind lumii fără posibilitate de contrazicere că masele românești îi înțeleseseră chemarea, și o urmau cu entuziasm delirant.

Simpatia populară situase Partidul «Totul pentru Țară», expresia politică a Gărzii de Fer, al treilea partid de guvernământ, în ordinea cronologica a partidelor ceace însemna o binemeritată victorie a atâtor suferinți și umilințe indurate dela înființarea Gărzii.

Totuși Căpitanul era îngândurat și nu s'a bucurat cunoscând rezultatul final. Dacă ar fi bănuit succesul, ar fi sacrificat câteva mandate în favoarea guvernului Tătărăscu, pentru a avea mojoritatea necesară și posibilitatea de a continua guvernarea încă patru ani, suficienți Gărzii pentru a-și fixa cadrele de guvernare. Destinul tragic al Neamului, al Căpitanului și al Gărzii, au vroit însă altfel.

La 11 Februarie 1938 Regele Carol al II-lea dă lovitura de Stat.

Suspendă Constituția, desființează prin Decret — Lege partidele politice și hotărăște ca Tara să se pronunțe prin plebiscit verbal asupra reformelor constituționale pe care le decretase ca Dictator.

Lovitură joasă dată partidelor politice luate prin surprindere, dar îndreptată defapt împotriva Gărzii de Fer, pentru a-i anula succesul electoral, căci în partidul unitar creat de Rege, «Frontul Renașterii Naționale», copiat după partidele totalitare — italian fascist sau național-socialist german — s'au îngrămădit să participe toate «excelențele», partidelor desființate-fripturiștii, defilând în uniforme și cu insigne, ca autentice fantoșe de bâlci ce erau.

Nici Tara uluită, nici streinătatea democratică și nici cea naționalistă, nu au protestat, deși știau foarte bine că nedreptatea ce se făcea tineretului românesc, călca în picioare toate principiile de drept.

Ilegalității partidelor democratice s'a substituit despotismul regal, după cel mai abusiv și criminal stil medieval,

Libertatea, averea, viața cetățenilor, cu exceptia ovreilor erau la bunul plac al camarilei și al poliției lui Gavrilă Marinescu care o servea, astfel că «resemnarea» milenară, ca în vremurile de mare restriște, accepta parodia dictaturii carliste ca o «catastrofa istorică». In schimb Rusia Sovietica și ovreimea jubilau. Prima pentrucă i se lăsase câmpul liber infiltrării marxiste, a doua pentrucă jaful și spolierea Țării și a bunurilor ei naturale, rămăsese definitiv la cheremul lor.

Căpitanul Corneliu Zelea Codreanu, pentru a preîntâmpina loviturile Regelui și ale lui Armand Călinescu, a comunicat prin circulara Nr. 148 din 21 Februarie 1938-auto dizolvarea Partidului «Totul Pentru Tară» și a Legiunii, căutând să pună la adapost membrii de abuzurile administrative și polițienești, înclinându-se, odată mai mult, să aleagă calea suferințelor și a umilinței, decât înfruntarea între frați într'un răsboi civil, cum ar fi dorit vrășmașii Mișcarii Legionare.

Nu era dovadă nici de slăbiciune, nici de incapacitate de guvernare, ci o cumințenie la greaua răspântie politică în care se găsea Neamul Românesc, datorită lipsei de prevedere a partidelor politice perindate la cârma Țării dela 1919-1938, a demagogiei democratice, a demenței «atotputerniciei neromânești», care parcă acaparase conducerea Statului, și a acelei «reșemnări» blestemate a zincalelor străvechi, desuete pentru secolul 20, ca: «mielul blând suge la două oi», sau «capul plecat, sabia nu-l tae».

Aceste parcă fuseseră sădite, în străfundurile conștiinței românești, de însăși dușmanii Neamului nostru. De ele au fost legate suferințele inimaginabile pe care stoicismul românesc i-a facut să le suporte în tacere un mileniu.

Este de neînțeles cum în ciclul de progres, trăit între cele două răsboaie mondiale, mentatlitatea românească nu s'a cutremurat de abuzurile guvernamentale, le-a tolerat și le-a acceptat în toată gama lor de ticăloșii, pentru a naufragia apoi în coșmarul lui 23 August 1944 și cele ce i-au urmat.

Sângele nevinovat vărsat, persecuția nemiloasă a celor mai dotate vlăstare din generațiile care s'au succedat dupa 1919, cum de nu i-a desmeticit din narcoticul unei bune stări economice aparente, sub care, Regele, politicienii, ovreimea și comunismul, le adormise instinctul de conservare al rasei românești, pentru strălucirea căreia Codreanu și Legiunea lui s'au sacrificat.

(Urmează în nr. 24.)

INCERTITUDINEA SI NEBULOASA VIITOAREI DEMOCRATII ROMANE

de Romeo BRAN



SPUNEAM într'un alt articol că ar trebui să gândim acum ce vom face când ne vom elibera din acest coșmar, când ne vom trezi din această noapte «care nu se sfârșește încă».

De sigur că într'un regim de democrație reală, de libertate egală între egali, vor exista mai multe soluții bune și finalmente vor dispărea bibliile politice, dogmatice, interesele de clan și castă, peste toate având prioritate interesele naționale ale poporului român, renașterea națională, valorificarea potențelor lui în toate domeniile.

Marea, tulburătoarea și tragica întrebare este — cine va conduce toată activitatea istorică, sub egida cui se va desfașura ea? Căci trebue să recunoaștem indubitabil un merit al regimului de ocupație de la București, ca aparținând în general tuturor regimurilor comuniste —calitatea de a compromite toate categoriile sociale la un moment dat al istoriei— nu ca anticul Midas, pedepsit să transforme în aur totul la cel mai mic contact, dar ca mitica Circe, care transforma la bunul plac oamenii în porci.

Dacă vom folosi metoda reducerii la absurd, fără nici o ridiculizare falsă sau exagerată vom ajunge la situații caragialești.

Să încercăm a proceda schematic, dar sistematic.

REGELE ȘI REGALITATEA

Dintre multele sale glume, Bernard Shaw are una, o piesa de teatru, tradusă în românește sub titlul «Căruța cu Mere», scrisă prin anii 30, a cărei acțiune se petrece «în viitor prin 1975 mi se pare.

U. S. A. ajunse la apogeul economic, are totul dar n'are tradiție; Anglia complect decăzută are numai tradiție. Yankeii oferă un târg: să cumpere regalitatea insulară contra unei prosperități economice, pentru a-si construi o fațadă de tradiție istorică ce le lipsește.

Suntem un popor cu o istorie verificabilă pe parcursul a 2000 de ani. Bănuesc însă că o să ne fie greu să găsim descendenți din Burebista Decebal, Mușatini sau Basarabi, a trecut epoca literaturii romantice a dătătorilor «de legi și datini». E drept, se mai găsesc prin lume vlăstare princiare tradiționale, dar mai ales din ramura unui anumit cartier al Istambulului și —latini suntem— să ne temem de Greci chiar când ne fac și daruri.

Un ultim document Brâncovean, pe linie femenină, l-am întâlnit prin închisorile socialiste. Oricum treaba ar fi complicată chiar și pentru un Mateiu Caragiale, specialist în heraldică.

Ne place sau nu, tradiția nobiliară medievală e dusă. Să fim mândri cu o noblețe de caracter națională. Nu putem trăi ca niște Sleahtici poloni, care au un rege în Anglia ce se ține Rege al Poloniei, Ungariei, Ucrainei și Estoniei!

După multe decenii de domnitori străini nelegați de Tară, proaspăta așa zis-a democrație română a simțit nevoia, ca și Yankeii lui Shaw, să-și construiască o tradiție regească. Și au apelat tot la străini, tot nelegați cu nimic de interesele și tradițiile noastre naționale.

După o logică stranie s'a crezut că un nume vechi umbrit de castele medievale poate rezolva probleme politice și sociale noi, ca o baghetă magică.

Regalitatea transplantată a înflorit financiar, parazitar, dar nu s'a putut altoi organic pe structurile naționale românești.

Când concepția de bază politică este desuetă, artificială, nici conducătorul formațiunii statale nu poate face minuni, chiar dacă e genial.

Dar regișorii noștri n'au cam prea fost.

Primul a fost un ofițeraș fără experiență, care a trăit contemporan cu niște evenimente cărora le-a dat nume,

Al doilea a fost sărac cu duhul și puțintel alcoolic,

Al treilea deștept, excroc, cu caractere adânci lombroziene,

Iar ultimul ușor încetinit mintal, a contribuit din plin la catastrofa de la 23 August 1944.

Problema care se pune este: să discutăm despre regalitate ca despre o posibilă formă statală viitoare, a României?

Răspunsul ar putea fi unul caragialesc, «a la Gambrinus» ținând cont de axiomatica stupizenie a întrebării.

Dar întrucat oameni cu păr cărunt și cu afișate veleități politice discută problema, ba chiar au luat-o serios în considerație, întinzând o mână «Majestății Sale», m'am văzut obligat a pierde vremea gândind la un posibil răspuns serios.

Care regalitate?

Vreun descendent fanariot care nici nu știe exact unde este România? Poate dinastie Hohenzollern-Sigmaringen, etc?

In vremile străbune voievodul conducea Tara pentru că tot el conducea și oastea, el era alături, la propriu, de poporul său, la bine și la rău.

In conjunctura modernă a istoriei ce înseamnă acest cuvânt desuet regalitate în afară de pompă și cai mascați?

Poate cineva, presupus cu sânge albastru, aspira la tronul unui popor lângă care nu a suferit? Să-i oferim pe tavă trupul Țării unei odrasle de criminal paranoic?

Conform unei proceduri civile chiar și Mircea Lambrino ar avea drept la Tronul Țării.

S'a ridicat problema democratică, poporul român va hotări forma de guvernământ-probabil prin plebiscit.

Orbiți de aspectul fetișist al cuvântului democrație puteți să mai credeți în puterea de discernământ a maselor?

Avem în Istorie nenumărate exemple de aberațiile rezultate în urma luării în considerare a opiniei masei amorfe, această hidră cu multe capete, ce poate fi mânuită demagogic după cum bate vântul: procesul lui Socrate, analiza genială a lui Shakespeare (Julius Caesar), replica Shakespeare-iană a lui Negruzzi, pusă în gura Lăpușneanului; apoi cazurile strict contemporane: China, Vietnam, Cambodgia, dar mai ales circul revoluționar din Iran.

Masele amorfe sunt infantile

Dirijate pot deveni benigne sau maligne, obiective însă niciodată și mai ales nu în perioadele istorice încordate.

SISTEMUL PARTINIC TRADITIONAL

Democrația tradițională europeană e caracterizată prin pluralitate de partide, de unde și copierea variantei române interbelice.

Sistemul se dovedește cu fiecare an mai neviabil, creind instabilități economice și politice primejdioase.

Deceea în zona lumii a treia armata e nevoită să intervină adesea pentru a curma haosul, cum bine a făcut Pinochet în Chile, iar mai înainte Franco în Spania.

Haosul este zona fertilă pentru infiltrările Cominternului.

Din nefericire constituțiile europene sau îmbrobodit în atâtea reguli inutile, încât nici Armata nu mai poate face nimic.

Exemplele cele mai elocuente sunt Franța și Italia, unde guvernele postbelice sunt mult mai multe decât numărul anilor scurși. Iar spectacolul cel mai degradant îl oferă acum Italia care, datorită înțelegerii eronate a principiilor democratice nu e în stare să termine cu problema terorismului comunist urban.

Intr'o Românie de mâine, liberă, merită Poporul Român, greu încercat, să i se ofere spectacolul prezent al democrației multipartinice? Si apoi care sunt aceste partide? Probabil că partidele tradiționale interbelice.

Inainte de a fi compromise prin participarea la «mărețul act» de trădare națională numit 23 August, aceste partide s'au compromis — la diferite nivele — prin aducerea lui Carol ultimul în Tară, prin cooperarea deschisă sau tacită la așa zisa-a lui guvernare prin Frontul Renașterii Naționale cu crimele la lumina zilei, prin cooperarea directă sau tacită la tratativele secrete de pace, în vederea alianței cu Rușii.

De sigur că nu se pot inventa o infinitate de nume pentru a botoza partide, dar și denumirile vechi au rămas în urma Istoriei.

Vechii simpatizanți și membrii ai fostelor partide au fost exterminați prin închisori și lagare.

Singura lor vină — au urmat niște lideri depășiți de istorie și în afara mecanismului de cunoaștere al ei.

Noile generații din Tară, au creierul bine spălat după decenii de ocupație marxista. Ce le pot spune lor inițiale ca P. N. L. sau P. N. T.? Cel mult aderarea la blocul partidelor «Democrate» de la așa zisele alegeri supravegheate de tancurile rusești.

După decenii de închisori, laegăre, economie, cultura, patrie, toate cu «socialiste» în coadă, mai poate apărea un partid «socialist» sau «social democrat»?

Ce amintiri poate trezi pentru generația postbelică decât acelea legate de «toravăsii de drum» și eventual de fracțiunea sinistrului posesor al unui enorm blid de linte, Stefan Voitec.

Pentru rezolvarea problemelor economice viitoare nu pot exista o infinitate de soluții, poate 2 sau 3, bune.

De acea sistemul multipartinic redus la 2-3 formații poate fi cel mai viabil. A fost verificat în U. S. A. de 200 de ani, în Canada, în Anglia, unde și prosperitatea și stabilitatea economică au fost și sunt cele mai mari. Decadența a înflorit și proliferat acolo unde forțele economice și politice s'au fărămițat într'o multitudine de formații, de obicei în favorea infiltrației cominternului — exemple peremtorii: aceleași (nu întâmplător) Franța și Italia.

Poate ca cititorul a sesizat ca am mentionat numai problemele economice, nu și cele politice.

Intr'o Românie liberă nu pot exista și nu trebue să existe probleme politice, de clan. O singură problemă și a fost rezolvată — anihilarea dictaturii comuniste. O singură platformă ideologică vor avea noile partide: atenție la orice manifestare comunistă. Omul politic, politicianul, noțiunea în sine, trebue să se reintoarcă la sensul ei antic grecesc — adică personaj care este implicat și se ocupă de viața Polys — ului, a cetății.

Vectori principali — renașterea națională modernă, vindecarea rănilor, recuperarea pierderilor prin aruncarea României cu o sută de ani înapoi pe scara Istoriei de ocupația comunistă și toate acestea în beneficiul generației contemporanea, care a suferit, nu pentru un iluzoriu viitor demagogic.

Cum se vor numi aceste partide?

Nimeni nu are genialitatea profetică de a stabili asta, acum. Bărbații provindențiali care vor organiza acestea poate că sunt sub ocupație, poate în exil, dar cu siguranță nu pot fi aceași care au contribit la 23 August, căci Istoria i-a exclus și nimeni nu-i poate urma.

In acestă canava a viitorului nu văd decât o singură discriminare: în dauna acelora care au adus sistemul l'au consolidat și au fost câinii de bază și profitorii săi, indiferent de naționalitate, religie, etc. Dacă vor mai fi în viață la acel Ceas al Istoriei, dacă nu cumva furia mulțimii va fi făcut o judecată crâncenă, sumară, dar și necesară.

INTELECTUALITATEA

Este normal ca într'o societate modernă intelectualitatea să aibă rolul conducător. Așa a fost din vremuri imemoriale, sfatul bătrânilor jucând rolul intelectualității. Nu poți să conduci dacă nu știi.

Pe vremea când Camil Petrescu nu se pervertise și era un gânditor, visa o formă nouă de societate. Noocrația, domnia intelectuală.

Românii au la ora actuală trei categorii de intelectuali.

a) cea complet compromisă, tovarășii de drum, bălăciți în noroiul oportunismului, rânjiți de lăturile blidului de linte servit de ocupant; filozofii fără coloana vertebrală a gândirii, profesorii ce citesc programe analitice copiate și traduse din rusește, savanți furand ideile celor ce muncesc din greu pentru că nu s'au vândut, matematicieni la care 2 + 2 fac cât vreți Dvs. tovarășe șef, istorici ce falsifică istoria în favoarea ocupantului, scriitori ce au devenit groparii unei culturi naționale.

b) cea care aparent nu s'a aliat cu reprezentanții ocupației dar care se lasă gâdilați la amorul propriu acceptand retipăririri, referiri, interview-uri, etc.

Ambele categorii autocompromițându-se nu-și mai pot asuma nici o contribuție directă la soluțiile ce trebuesc găsite pentru un mâine istoric, caci cine a tradat odata, nu se oprește, este drogul minciunii.

c) cea de-a treia categorie o constitue intelectualii care nu s'au predat, nu au ajutat noaptea, la deschiderea porților cetății. Mulți dintre ei au fost uciși. Ceva din ei s'au salvat în refugiu forțat. Dar cei remasi își păstrează sufletul și gândirea intacte. Sunt convins că mulți intelectuali în Tară, trăind din greu cinstit, au gândit deja soluții de viitor viabile, în orice caz mai viabile decât ale multora de aici, din emigrație, care încă visează ranguri, titluri și scane ministeriale.

Această a treia categorie va avea de spus cuvântul cel greu în organizarea României de mâine.

BISERICA

O altă instituție tradițională care ar fi putut contribui la renașterea unei Românii libere, ar fi fost Biserica, dar din păcate și ea este grav, aș zice irecuperabil compromisă. Instituția care ar fi fost menită să reprezinte un simbol al rezistenței naționale, e drept tacită, cum a fost în Polonia, sau Ungaria, spre exemplu, și-a aplecat grumazul cu și mai multă umilință.

Mai mult decât atât s'a automăcinat cu viermele trădării, mă refer la forma oficială a Bisericii, la conducătorii ei care sunt în stare în directivele lor să indice nu numai lingușirea ocupantului, dar chiar și conspectarea marxismului în locul predicei de Duminică.

Această Biserică și-a pierdut prestigiul.

MISCAREA NATIONALISTA

Am lăsat la urmă acest capitol pentru a clarifica un fapt istoric: Mișcarea naționalistă interbelică, numită în RSR fascism, legionari ori, în vest, mai oficial Partidul Totul pentru Tara, a fost si este o realitate. Dacă a avut scăderi, căderi, lipsuri, sciziuni dureroase, pierderi sufletești de necalculat și irecuperabile, cutoate aceste un sigur lucru nu i se pate contesta: o atitudine continuă, fermă anticomunistă și antirusească.

Poate și de acea campania de distrugere fizică și compromitere morală, din partea ocupantului a fost mai acută.

Atorul acestor rânduri face parte din generația postbelică, crescut și îndopat cu marxism, cu diplomă universitară în materie. Deci nu am putut fi legionar. În emigrație nu fac parte din niciuna din formațiile considerate fasciste. De acea îmi pot permite luxul să mă consider obiectiv.

Distrugerea fizica a Mișcării e un fapt cunoscut, deși legionarii n'au afectat niciodată cu nimic pe membrii asa zisului partid comunist din România; n'au construit și pus în funcțiune sisteme de exterminare. Totuși împotriva lor s'a desfașurat cea mai cumplită teroare din partea regimului de ocupație. O ură justificata doar de frica faptului că ideile Mișcării nu pot fi înglobate în teoria tovărășiei de drm, așa cum s'a întâmplat cu democrația tradițională.

În plus s'a dus și se duce o luptă crâncenă ascunsă, perfida, insidioasă de compromitere morală a legionarilor, de pe două fronturi.

Pe de o parte oficialitățile de ocupație, în toate lucrările serioase sau de vulgarizare nu uită să discute cazurile știute: Duca, Iorga, Madgearu, Stelescu, Armand Calinescu — «victime inocente ale terorii fasciste».

În alte lucrări îl criticau pe Iorga ca pe omi ce a încurajat naționalisml de dreapta, omițând colaborarea lui Iorga la multe acte care oricât ne-am strădui nu le putem numi democrație.

Uită să precizeze că dacă Stelescu ar fi trăit ar fi sfârșit la Pitești, iar Călinescu la canal.

Dictatura lui Carol e absolvită îngerește de execuțiile fără judecata și de «fuga de sub excortă» din noaptea Sfântului Andrei.

Au protestat atunci democrațiile partinice, istorice?

În schimb democrația cu aceași ură nejustificată față de legionari a încurajat (și încă continuă) o anumită însinuare perfidă, cu care am crescut de mic ca și un fel de folclor de mahala, cum că potentații zilei, cu camăși roșii, nu au făcut decât să-și schimbe cămașa verde și că vechiul democratic principiu cu «vin ai noștri, pleacă ai noștri» se aplică cu obstinație legionarilor.

Lagărele, execuțiile, Aiud, Gherla, Canal, Pitești, toate sunt fantezii bolnăvicioase dacă nu agnosticism.

De sigur toate cele evidențiate de către democrație au existat: cămăși verzi, diagonale, plete, uneori arme, oarecare exaltare religioasă dar nu fanatică, și câteva execuții de pedepsire (câte? până în 10?). Toate astea au fost forme exterioare, o anumită lature romantică ne-esențială. (Democrația a ucis mii de legionari. Datorită inchiziției, nu însemnă că trebue să distrugem Biserica Catolică).

Ceea ce rămâne în fața istoriei obiective este însă poziția de neclintit anticomunista și antirusă și totala necooperare la acțiunile de vindere directă sau indirectă a intereselor naționale.

Și esența trebuie să conteze, nu aparențele exterioare.

Nu vreau să spun că datorită unui ascendent moral față de tradiționala democrație, Legionarii ar avea un drept absolut la conducerea unei Românii eliberate.

Intr'o Tara liberă mă îndoiesc că va rămâne un partid cu nume oficial de legionar. Nu poate hotărî nimeni acum. Dar sunt convins că va avea cel mai greu cuvânt de spus atitudinea lor ideologică, dacă vor ști săși găsească soluțiile economice cele mai adecuate natiunii în acel ceas de răscruce al Istoriei.

FINAL DAR NU CONCLUZIE

Am ridicat aceste subiecte căutând să elucidez pentru oameni simpli ca mine, nu pentru politicieni satisfăcuți, niște chestiuni de viitor.

Am observat în exil că avem mai ales pasiunea culturii cu care putem ocupa spațiul a unor tipografii întregi. Apoi avem pasiunea polemicii, mai ales tip Gambrinus, putându-ne înjura unii pe alții la infinit, mai prietenește sau mai cu colți.

Când se discută politică toată lumea devine fixistă. Domină fetișismul cuvântului democrație, cu organizările parinice tradiționale. Nu se ia de bază cum facem ceea ce trebuie făcut, ci doar repartiția scaunelor, ceace teribil îmi amintește de Ialta și Tehran.

Politicienii democrați se uită în oglindă și transpirând de admirație se autofelicită pentru fantastica concesiune democratică făcută în organizarea unui embrion politic de mâine-acceptarea până și a legionarilor, aceste oi negre ale națiunii-până mai ieri paria democrației române.

N'am întâlnit înca pe nimeni căutând să discute măcar că România de mâine ar ptea fi altceva decât a fost cea antebelică.

Suntem în libertate și n'o prețuim, putem să ne organizăm și n'o facem, avem posibilitatea de a gândi soluții viitoare viabile și ne irosim puterile intelectuale în mod steril gândind la măriri deșarte.

Grupările politice se cramponează de trecut teoretizând justificarea greșelilor mortale în loc să construiască soluții viabile de viitor. Îmbătrânesc în trecut nereceptivi la necesitatea unei infuzii de tinerețe politică (iar aceasta nu se referă numai la vârstă).

Să abandonăm poziții desuete de operetă cu regisori, prințișori și nobili politicieni și să ne considerăm doar umili, modești slujitori ai «Majestății Sale Poporul Român», și în favoarea și pentru viitorul lui să gândim. Căci nu e om politic acela care nu scrutează viitorul până la ultimile lui consecințe.

Prezentele rânduri nu sunt o soluție de urmat, ci o invitație la discuții nesterile, pentru găsirea unor soluții la atâtea chestiuni ce se ridică și plutesc încă în nebuloasa unor incertitudini pe care nu cred că democrația tradițională le poate limpezi.

ROMEO BRAN



Soldații Români pe culmile Caucazului

ULTIMA CONFESIUNE

de Omero ORASIANU

Doamne!
Mă lăsa-și
De ce?
Singurel
În lumea mare
Lume fără
De hotare,
Ca să dau-
Cu sorții
În cumpăna
Tristă
A vieții
Și a
Morții...;
Să mă
Amăgesc
De tot
Ce'ndrăgesc...
....
Când
Toate
Mi-ai hărăzit
Și ruga-mi
Fierbinte
N-ai auzit...!
Mi-ai poruncit
Măscărici
Neputincios
Și caraghios,
Statornic
Și îndărătnic
A mă lupta
Împotriva
Destinului
Și a «Ta».
....
Oricum
M'aș întoarce
Orice tumbe
Aș face
Și oricum
Mi-aș forța
Inteligența
Ce mi-ai dat,
O știu
Prea bine...,
Primul
O stii «Tu»
O știe oricine
Ca pe-o
Melodie
Scrisă pe note
Că m-ai sortit
Un «Don Quichotte»
Aici...
Pe pământ...,
Ce luptă
Ridicol
Și inutil
Cu morile-n
Vint...
Orice...,
Aș pune
La cale
Vieața
Și
Moartea mea
Sint
În «mâinile Tale»
....
Tu nu îmi
Dăduși
Voința...,
Nemăsurată
Ca și Credința,
Decât
Dela A
Și înfine
La Z-et
Sărac alfabet...
Ai păstrat
Pentru «Tine»
Carul Mic
Și Mare
Ce este...
Până...

Și dincolo
De Soare...,
Din «Infinit»
In «Neinfinit»...
Inteligența
Cu carul
Mi-ai dat
Și spinare
Rezistentă
Să-mi pot
Purta
Amarul...,
Ca să-mi
Dau seama
Că-s mic
Ca nu-s...
«Nimic»
....
În deznădejde
Cumplită
Îmi pun întrebarea
De ce...?
În lut
M-ai sculptat,
Dece...?
Viață
Mi-ai dat,
Ca sa mă
Transformi
În carne
Și sânge
Ce suferă
Și... plânge.
....
Mi-ai dat
Plânsul
Doamne
Să-mi ușurezi
Neîmplinite,
Vrerile
Și durerile...
Bucuriile
Mi le-ai dat
Nu cu carul
Ci
Cu degetarul.
Tu mi-ai fixat
Dintru început
Destinul,
Pâinea,
Sarea și
Vinul...
....
Mi-ai dat
Tovarăș
De viață
Ca și mine
Tot o
Paiață
Să-mi uit
Singuratatea
Și nedreptatea.
O'biată paiață
Trasă pe ață
Neputincioasă,
Ce cumplit
Se zbate,
Însă nu poate
Ca pentru mine
Să sufere,
Sau să se bucure;
Ori buna oară
Cu toată dorința
Și toată credința
În locu-mi
Să moară...
....
Nu m'am gândit
Mai dinainte...,
Sub un impuls,
Așa dintr-odată
Venind pe unde
De nu știu unde,
O întrebare:
De mă iubeste?
Ca'ntiiia oară...

Eu așteptam
Înfrigurat,
Adolescent
Înamorat,
Tandrul «alean»,
Dar el veni,
După secunde,
Ce îmi părură
Un... an.
Vezi... Suferința
De-o viață
Întreagă
Și oboseala
Strânsă
În oase...,
Ucide
În suflet
Fără de știre,
Orice
Iubire...
....
Iubirea
De clipe...
Ce avu
Pentru mine
Strânsă'ntro
Viață
De primăveri,
Sub
Soare de toamne,
Astăzi
Și
Ieri...
Strivită-i
Ca boabe
De struguri
Călcate-n
Picioare...
Iubirea
Cu timpul
Devine
Diformă;
Schimonosită
Și ponosită
În vinul
Amar
Și borșit
Se transformă...
Vom dărâma
Împreună
Tot ce-am
Zidit,
Ca «Voia Ta»
Să se facă...
Poemul
E mort...,
Si-a vieții
Poartă...
E'nchisă.
Poetul
E mort,
Iubirea
E «moartă»
....
Îmi dadu-și
Doamne
Nu... Poate,
Ci sigur
De toate.
Dar nu
Mi-ai dat
Nemurirea...
S'o pipăi
Aici pe Pământ
Și nici
Fericirea...
M'ai lăsat
Netrebnic
Sa strâng,
Ca un
Șobolan,
Fel de fel
De «Nimicuri»,
În Plicuri

(Urmează în pag. 30.)

27 MARTIE 1918 REAMINTIT IN COLONIA

RUMÄNISCH ORTHODOXE KULTUSGEMEINDE IN NORDWEST–DEUTSCHLAND
VERBAND DER RUMÄNEN IN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND
KULTURKREIS „INDEPENDENTA"

Anläßlich des
RUMÄNISCHEN NATIONALFEIERTAGES
am 27.MÄRZ,
der Vereinigung Bessarabiens mit Rumänien, findet am 29.März 1980 um 18^{30} Uhr im Hotel Baseler Hof am Breslauer Platz (hinter dem Hauptbahnhof) in Köln ein Festakt statt.

Es sprechen: Priester M.Domitriu
Dr. Ion Emilian
Dr. Victor Malcoci
Traian Popescu

Am Sonntag, dem 30. März 1980, um 10^{30} Uhr, zelebriert Mircea Domitriu vom rumänischen Episkopat, Paris, die Sonntagsmesse in der Kirche des Ursulinenklosters, Machabäerstr.41, 5000 Köln 1.

Wir beehren uns, Sie zum Festakt am 29.März 1980 sowie zur Sonntagsmesse am 30.März 1980 herzlich einzuladen.

Eugenia Dumitrescu — Nikulai Paul — Dr. Alexander Suga
Jakordenstr.21, · 5000 Köln 1

ASOCIATIA ORTODOXA ROMANA din NORD VESTUL GERMANIEI
ASOCIATIA ROMANILOR DIN REPUBLICA FEDERALA GERMANIA
CERCUL CULTURAL "INDEPENTENTA"

vă roagă sa luaţi parte la urmatoarele manifestatii:

1. la comemorarea împlinirii a 62 de ani de la alipirea BASARABIEI cu ROMANIA – 27 MARTIE 1918 – care va avea loc SAMBATA 29 MARTIE 1980, orele 18^{30} în hotelul BASELER HOF, Breslauer Platz 2, 5000 Köln 1, (in spatele gării centrale);

   Vor lua cuvântul: S.S. PREOT Mircea Domitriu,
   Dr. I.V. Emilian,
   Dr. Victor Malcoci,
   Traian Popescu.

2. la celebrarea Sf.Lithurghii de preotul misionar Mircea Domitriu, DUMINICA 30 MARTIE, orele 10^{30} in Klosterkirche der Ursulinen- Biserica Mânăstrii Ursulinelor-, Machabäerstr.41, 5000 Köln 1, (în apropiere de gara centrală).

Eugenia Dumitrescu — Nikulai Paul – Dr. Alex. Suga
Iakordenstr 21, · 5000 Köln 1



NIMOSUL Centru de cultură şi acţiune românească din Germania, intitulat simbolic INDEPENDENŢA», a sărbătorit la Köln, in seara de 29 Martie 1980, un moment sfânt din Istoria României moderne: «*Ziua de 27 MARTIE 1918» când fraţii* noştri basarabeni — după 106 ani de jug rusesc — ceruseră unanim, la destrămarea imperiului ţarist, REINTOARCEREA LA PATRIA MAMĂ ROMANA, şi reincorporarea teritoriului dintre Prut şi Nistru in trunchiul ei, din care fusese desprins în 1812, prin vicleşug şi trădare.

Acest prilej înălţător, românii din Colonia îl oferă generos compatrioţilor din exil, pentru a se intâlni şi schimba impresii asupra evenimentelor internaţionale, gânduri pe care le dorim mereu pe linia înfăptuirii marilor speranţe româneşti. Mai mult chiar, pentru a se sfătui cum ar putea interveni cu toţii, pentru a menţine prezentă in atenţia Occidentului, nedreptatea făcută României între 1944-1945.

ASPECTE DIN SALA











CUVANTUL Dlui Dr. V. MALCOCI: CUM A FOST OCUPATA DE RUSI BASARABIA IN 1940



DUPA o inarnă obişnuită meleagurilor basarabene, cu zăpadă multă şi ger insistent, după o primavară târzie, când zăpada cu greu se desparteşte de mănosul pământ basarabean, vara anului 1940 a apărut timid, mult dincolo de termenele hărăzite ei de calendarul şi prevederile metereologice. Luna Iunie a fost ploioasă, cu nopţi reci şi soare foarte sgârcit. Ne apropiam de sfârşitul lunei pe care o socoteam ca una dintre cele multe, foarte multe, banale, care se perindau cu precizie de metronom pe portativul vieţii noastre. Nimeni, cel puţin dacă mă refer la oamenii de rând, nu bănuia surpriza, îngrozitoarea surpriză ce ne pregăteşte sfrâşitul lunei Iunie 1940.

Tocmai această perioadă, mai precis ntre 28 Iunie şi 6 Septembrie 1940, voi incerca s'o scot din sacul amintirilor mele, in care vara anului 1940 stă pitită la fundul lui, vrând să fie inmormântată pentru totdeauna, leşind însă la suprafaţă in nopţile de coşmar, când amintirile vin deavalma fără să ţină seama de preferinţele celui care le desgroapă.

La inceputul lunei Iunie 1940 eram fericit absolvent şi bacalaureat al Liceului Bogdan Petriceicu Hasdeu din Chişinău. Zilele şi nopţile de invăţat erau de domeniul trecutului şi, impreună cu alţi foşti colegi, ne pregăteam să ne facem un cât mai frumos şi agreabil program pentru vara anului 1940, program care să răsplatească eforturile şi năzuinţele noastre, să fim pentru ultima dată împreună inaintea toamnei când fiecare dintre noi părăsea Chişinăul iubit, plin de atâtea amintiri pentru a merge la facultăţile pe care le purtam in visurile tinereţii noastre.

Impreună cu alţi nouă colegi ne-am făcut un plan, intins pe o perioadă de 6 săptămâni, de a vizita cetăţile de pe Nistru (Soroca, Hotin, Tighina, Cetatea Albă), de a zăbovi câteva zile în fiecare din ele, iar restul timpului ce ne mai rămânea să ni-l petrecem pe litoralul basarabean al Mării Negre, la Budachi. Finanţarea acestei excursii, pe care în imaginaţia noastră o socoteam o adevarată expediţie, cădea in sarcina părinţilor noştri, ca o răsplată a reuşitei la bacalaureat. Serile lunei Iunie le petreceam în discuţii aprinse, ţinute în două grupe bine distincte: noi cu alcătuirea itinerarului, al programului precis al fiecarei zile in parte pe ore şi, de ce nu?, pe minute, cu mult entuziasm pentru plăcerea ce ne rezerva acea vară şi părinţii noştri, in camera alăturată nouă, mai realişti şi destul de îngrijoraţi pentru realizarea planului fiilor lor. Dintre părinţi la excursie era admis doar tatăl unuia dintre noi, care trebuia să conducă microbusul în care încăpeam ou toţii, împreună cu bagajele. Microbusul era a micei întreprinderi pe care el o avea in apropierea Chişinăului. Tot el trebuia să se ocupe cu partea banală a excursiei (drum, hotel, mâncare), având banii noştri comuni şi lăsându-ne nouă doar plăcerea de a savura excursia planificată încă la inceputul ultimei clase de liceu.

Data plecării a fost fixată pentru luni 1 Iulie 1940, seara de Duminică fiind rezervată pentru ultima şedintă, acum comună a celor două grupe, noi şi părinţii noştri, pentru ultimele amănunte.

Şi in timp ce noi eram in febra ultimei săptămâni inaintea plecării, departe, in cancelarii reci, neomeneşti şi pline de răutate, se fixa la masa destinului, hotărât numai de unii, cu pumni bătuţi în masă şi ameninţări nedemne, soarta a 3 milioane de oameni, care până atunci s'au simţit bine şi au fost fericiţi pe acel pământ binecuvântat de Dumnezeu dintre Prut şi Nistru.

Cronologic faptele sau petrecut astfel:

In ziua de miercuri 26 Iunie 1940, la ora 10 seara, ministrul sovietic de externe Molotov il convoacă pe ministrul şi ambasadorul român de la Moscova N. Davidescu şi îi predă Ultimatum-ul Uniunii Sovietice prin care aceasta cere predarea Basarabiei şi Bucovinei de Nord în termen de 24 de ore. Intre motivele Ultimatum-ului este cel, atât de ilar o minciună spusă senin şi cu impertinenţă, că Basarabia este locuită în majoritatea ei de o populaţie ucraineană legată istoric şi prin limbă de Ucraina, iar faptul că Basarabia aparţine României se distruge unitatea seculară a Ucrainei.

Ambasadorul Davidescu protestează, aduce argumente istorice şi de drept, la care Molotov răspunde sarcastic: «cele două provincii sau războiul!» Mare «act arcic» al unui uriaş care'şi impune dreptul pumnului in faţa unei ţări mici, părăsită de aliaţii pe care ia socotit fireşti, Anglia şi Franţa, cu toate că la 13 Aprilie 1939 aceste două mari puteri au garantat frontierele României pentruca, numai după un an, să nu-şi respecte garanţiile, Franţa fiind ocupată de trupele germane, iar Anglia folosind diferite subterfugii, dintre care unul de neinţeles şi caraghios era cel care condiţiona ajutorul dat României numai dacă şi Turcia va da acest ajutor!... De ce chiar Turcia? Răspunsul il putea da doar guvernul de la Londra! Abia mult mai târziu, după mulţi ani, s'a aflat că Anglia socotea în anul 1940 (probabil şi acum!) că România face parte din zona de influenţă sovietică şi acest lucru l-a comunicat şi ruşilor pentru... a se pune bine cu ei!... O! mârşavă politică a trădării care şi acum este la fel ca şi cu 40 de ani in urmă! Interese meschine de Mare Putere trec senin peste răni şi cadavre! Toţi, atunci şi acum, se inclină in faţa colosului de la Rasarit, neţinând seama că'şi sapă propriul lor mormânt!... «Istoria se repetă! este adevărat, însă din păcate se repetă doar trădările, inconsecvenţa in atitudine şi mârşăvia. «Istoria se repetă!» — da, se repetă miopia. Vestului faţă de planurile sovietice de acaparare a lumei. Estonia, Letonia şi Lituania, răsăritul Poloniei şi sudul Cehoslovaciei, Basarabia, Nordul Bucovinei şi Tinutul Herţa au fost înghiţite de gura mereu flămânda a colosului roşu. Polonia, RDG, Ungaria, România, Cehoslovacia, Bulgaria, Vietnam, Iemenul de sud, Etiopia, Angola şi, mai recent, Afganistanul, cucerite cu forţa aşa zisă «revoluţionară» a sovieticilor (sună mai frumos decât «forţa armelor»)! Cine urmează? Este doar o problemă de gust şi de timp a conducătorilor de la Kremlin!

In legatură cu un ajutor din partea Germaniei nici nu putea fi vorba. În noaptea de 23/24 August 1939 (din nou 23 August, zi nefastă poporului român!) la Moscova se semnează de către ministrul de externe al Reichului Ribbentrop şi omologul său sovietic Molotov un Pact de neagresiune între Uniunea Sovietică şi Germania, precum un tratat secret, tratat căzut in mâinile aliaţilor după terminarea celui de al doilea război mondial. La punctul trei al tratatului sovieto-german se precizează clar: «Cu privire la sud-estul Europei atenţia Uniunii Sovietice se îndreaptă spre Basarabia. Partea germană declară desinteres total pentru acest spaţiu».

Dar, să derulăm în continuare Ultimatum-ul Uniunii Sovietice adresat României. În cursul nopţii spre 27 Iunie 1940 ambasadorul Davidescu telegrafiază la Bucureşti conţinutul lui. Joi 27 Iunie se întruneşte de urgenţă Consiliul de coroană care, după discuţii lungi şi furtunoase, hotărăşte o tactică de tergiversare, cerând sovieticilor să se fixeze un termen pentru tratarea acestui litigiu. Sovieticii devin violenţi şi în noaptea de 27 spre 28 Iunie predau ministrului român din Moscova un al doilea Ultimatum, la care aşteaptă răspuns până în ziua de 28 Iunie 1940, orele 12, ora Moscovei. În acest al doilea Ultimatum se precizează că trupele române vor evacua Basarabia şi Bucovina de Nord în timp de 4 zile, începând cu data de 28 Iunie oraşele Chişinău, Cernăuţi şi Cetatea Albă vor fi ocupate de trupele sovietice în cursul zilei de 28 Iunie. Răspunsul guvernului român este următorul: «Pentru evitarea complicaţiilor serioase în urma uzării forţei şi la deschiderea ostilităţilor în această parte a Europei, guvernul român se vede obligat a accepta evacuarea trupelor cerute de guvernul sovietic». La acest răspuns se adaugă rugămintea de a se prelungi termenul de evacuare din cauza ploilor şi inundaţiilor. Cererea românească nu este luată în consideraţie şi astfel, când ne-am trezit în diminiaţa de Vineri 28 Iunie 1940, în faţa geamurilor noastre erau tancuri sovietice. Uniunea Sovietica a ocupat nu numai Basarabia şi Bucovina ci şi regiunea Herţa. O nouă dovadă,

dacă mai era nevoie, de cinste comunistă și respectarea unei înțelegeri!

Despre injustețea motivării Ultimatum-ului sovietic, despre nedreptatea făcută României și dictatul dreptului pumnului nu voi insista. Cunoscutul apărător al drepturilor României asupra Basarabiei, bazate pe fapte de drept și istorice, Dl. Dr. Alexandru Șuga, în lucrările sale atât de documentate, cu dovezi atât de precise, a reușit să dovedească dreptul sfânt al Basarabiei de a apurține României.

Voi reveni doar asupra unui fapt istoric carimi pare foarte eclatant. Am văzut în Ultimatum-ul sovietic motivul principal al cererii de cedare a Basarabiei: ea este locuită în majoritatea sa de o populație ucraineană legată istoric și prin limbă de Ucraina. Rada Ucraineană (parlamentul ucrainean) la 26 Iunie 1919 a fost de altă parere și a trimis la București următoarea declarație: Guvernul ucrainean declară că nu dorește, în nici-un fel, să pună în discuție chestiunea fruntariilor actuale între cele două state, și consideră fluviul Nistru ca o fruntarie definitivă între ele; guvernul ucrainean dorește să stabilească cele mai bune legaturi de vecinătate, dealungul acestei fruntarii».

Și încă un fapt, mult mai recent, care demonstrează părerea oficială proprie a autorităților actuale din Chișinău asupra originei populației din așa zisa Republică Sovietică Socialistă Moldovenească. La ediția a treia a «Cupei țărilor latine din Europa» la șah prin corespondență, care a început la 1 Septembrie 1979, s'a înscris (înscrieri făcute de federațiile de șah respective, deci strict oficiale) între alte echipe (Spania, Franța, Italia, România, Portugalia, etc.) și echipa... RSS Moldovenească!... «Cupa țărilor latine»!...

Dar la ce ne putem aștepta de la sovietici dacă ei, în politica externă, urmează cu cuvânt Testamentul țarului Petru cel Mare (în politica de acaparare de teritorii se trece cu seninătate peste lupta de clasă, relele aduse de țarii Rusiei, etc.)? O copie a acestui testament, obținută în anul 1757 de ambasadorul Franței la Petersburg, a fost publicată abia la 20 Februarie 1843 în ziarul «Echo Français» de la Paris. În acest testament țarul Petru cel Mare cere «iertare de la Atotputernicul Dumnezeu» pentru îndrăzneala de «a privi poporul rus ca fiind chemat să stăpânească în viitor toată Europa».

Și cum puteau rușii să renunțe la cotropirea Basarabiei, bogata Basarabie, dacă chiar în statisticele lor oficiale de acum Moldova Sovietică dă din producția globală unională: 1/3 de struguri, 10 % din porumb, 1/3 de tutun, 1/5 de vinuri, 1/3 din sucurile de fructe și legume, 8 % din fructe, 6 % din ulei? In toată producția globală a Uniunii Sovietice, RSS Moldovenească ocupă locul al șaselea în rândul republicilor unionale iar după producția obtinută la suta de hectare de terenuri agricole: locul întâi! In apropiere de Cetatea Albă este cea mai mare fabrică de conserve de pește din URSS!

Chișinăul, în diminiața zilei de Vineri 28 Iunie 1940, era inundat de soldații sovietici. Locuitori orașului stăteau în case, pe după geamuri, cu toate că erau chemați să vină afară de soldatii cu balalaici și acordeoane, dornici să reușească cât mai bine regizata intrare «triumfală» a trupelor sovietice în capitala Basarabiei. In toată ziua am văzut doar două grupe, formate de 10-12 persoane, cu steaguri roșii, care au trecut pe strada noastră. Lozincile strigate de ei erau în limba română iar entuziasmul era departe de cel așteptat.

Situația familiei noastre (tata, bunicii și eu) era sericasă. La lăsare întunericului tata și cu mine am încercat să ajungen la gară însă mereu eram legitimați, introducându-se restricții în privința circulației pe timpul nopții. Intre timp ne-am întâlnit cu cunoscuți care se întorceau de la gară spunând că nu au reușit să se urce în trenurile puține și supraglomerate. Greșeala de a nu încerca să placăm din Chișinău în cursul zilei de Vineri 28 Iunie 1940 și deaamâna încercarea pentru seara acelei zile avea să ne coste mult: rămânerea timp de 10 săptămâni sub ocupația sovietică a Basarabiei.

In zilele următoare, între care era și atât de așteptata și visata zi de luni 1 Iulie, ziua plecării noastre în excursie, străzile Chișinăului au devenit ceva mai populate, mahalalele orașului selecționandu și leneșii, prostituatele, clienții închisorilor la fraternizarea cu trupele care se vroiau «eliberatoare». Vodca în valuri și desmățul de ultima speță erau mult pe placul celor care apăreau în ziarul «Moldova Socialistă» ca «exploatații boierilor și moșierilor români»...

Marea noapte, care a durat până în Iulie 1941, se revarsă peste plaiurile basarabene. Numai partidul comunist din România declară următoarele la 23 Iulie 1940: «Popor muncitor! Acum când gigantica forță a socialismului a eliberat Basarabia și Bucovina de Nord de sub jugul imperialismului român, s'a ivit posibilitatea reală pentru prietenia popoarelor din România cu marele stat socialist». Și această declarație era din partea unui partid comunist care se pretindea român.

Rămânând în Chișinău ne-a rămas doar speranța de a fi repatriați, o posibilitate pe care o doream realitate și nu un zvon din cele multe care circulau în acele vremuri tulburi în capitala Basarabiei. Intr' adevăr, nu după mult timp, am putut sa ne înscriem, tata și eu, pe listele de repatriere. Bunicii, bătrâni și bolnavi, au hotărât să rămână în Basarabia, retrăgându-se în localitatea lor natală din sudvestul Basarabiei.

Și au început așteptările! Grelele așteptări și marile emoții! În fiecare diminiață cei înscriși pe listele de reptriete trebuiau să stea în fața centrului de reptriere, în arșița dogoritoare sau în ploaie, până după amiază în așteptarea publicării unei eventuale liste cu cei admiși pentru repatriere în ziua respectivă. Între publicarea listei și ora de prezentare la gară a celor de pe listă erau doar câteva ore iar pierderea plecării atrăgea după sine ștergerea definitivă din listele de repatriere! Și, Doamne, câți de mulți au fost în această disperată situație! Oamenii trebuiau să'și facă rost și de mâncare, să meargă să plătească diferite taxe (apă, curent electric) și totodată să nu piardă LISTA, coșmarul meu și a lui tata de peste două luni! Câteodată, după apariția listei ea dispărea rapid, iar cei care nu erau acolo nu știau dacă au fost sau nu pe listă. Mai liniștiți eram doar Duminica, când eram siguri că nu se va publica nici o listă, precum și serile sau nopțile, ca și timpul scurs după apariția listei nefiind două liste într'o singură zi.

Marea noapte s'a pogorât peste Basarabia! Au început anchetele provocate de orice denunț, chiar și anonim. Inchisorile Basarabiei nu erau destule. Școli au fost transformate în închisori. Fiecare anchetă dura câteva zile, iar așa zisele «procese» câteva ore. În decurs de un an (28 Iunie 1940-22 Iunie 1941) au fost deportați peste 300.000 de români basarabeni, iar alte sute de mii înpânzeau închisorile, cele mai multe improvizate.

Ura sovieticilor nu se revârsa numai asupra românilor ci și asupra altor nationalități, care până la cotropirea Basarabiei trăiau în cea mai bună înțelegere cu românii. Astfel germanii, care în 1940 erau în Basarabia peste 100.000, beneficiind de o convenție de repatriere semnată la Moscova la 5 Septembrie 1940 între Germania și URSS, au părăsit Basarabia între 24 Septembrie și 22 Octombrie, numărul repatriaților fiind de 93.329. Mai multe mii au rămas în Basarabia, majoritatea dintre ei fiind bătrâni, bolnavi sau nevrând să'și părăsească locurile în care au trăit o viață întreagă. Asupra acestora s'a abătut apoi urgia sovietică. Probabil rușii nu puteau uita că Actul Unirii Basarabi cu România, votat de Sfatul Țării la 27 Martie 1918, a fost semnat și de doi germani. Li s'au luat pământurile, au fost izgoniți din case și mii dintre ei au fost deportați. In 1941, la eliberarea Basarabiei au fost găsiți doar 2058 germani, fiecare familie având mai mulți deportați. Intre deportații din Basarabia, a caror morminte sunt pierdute pe întinsul Siberiei, au fost și bunicii mei, care **au rămas în Basarabia** după repatrierea tatalui meu și a mea. Morminte uitate, morminte fără cruci, mărturii ale urgiei comuniste. Morminte necesare comunismului, învățăturii lui Lenin, a cărui cuvinte legalizează cele mai odioase crime: «Este moral tot celace faci pentru distrugerea dușmanului de clasă».

La acest cutremurător îndemn la crimă, răspunsul în niciun caz nu poate fi tăcerea. Fiindcă tăcerea doare! Va trebui să strigăm, să strigăm cât mai tare, să nu ne înnăbușim revolta, ca în versurile lui Cincinat Pavelescu, un pătimaș admirator al Basarabiei, care a locuit trei ani la Chișinău:

In fața casei mele te afli. Intră dacă
Măcar o dată viața un dor ți-a sugrumat,
Și'n chinuri al tău suflet de-a trebuit să tacă,
Aici vei ști cât doare un țipăt nestrigat.

Imediat după așa zisa «eliberare» sovietică, locuitorii Basarabiei au fost arestați la cel mai neînsemnat danunț, anchetați sălbatec, condamnați, din care mulți executați și deportați. Colhozurile s'au făcut cu forța, li s'auluat totul din hambare, copiii mureau de foame.

Voi încerca a schița atmosfera verei anului 1940 din Chișinău, precum și numai câteva din monstruoasele crime care au zguduit populația orașului. Și toate acestea s'au facut nu în timp de război, de către o armată de ocupație, ci de armata care se socotea «eliberatoare» a fraților lor până atunci asupriți. În timpul năvălirilor barbare oameni se refugiau în munți. În era modernă armata sovietică vine cu tancuri, avioane și helicoptere, limitând la aproape zero șansa de supravețuire. În fața năvălitorului nimeni nu poate rezista!

O întâmplare care ține de domeniul fantasticului din primele zile ale ocupației sovietice a Chișinăului. Cinci ofițeri din armata română, de origine basarabeană, nu s'au retras odată cu trupele române, au rămas în Chișinău și au jurat să răzbune nedreptatea făcută Basarabiei de hoardele roșii Poate acum ni se pare un act gratuit de eroism însă atunci așa au simțit ei că trebuie să facă. Nopțile au început să atace soldați și ofițeri sovietici care erau beți (și erau destui în acele zile!). Locurile de predilecție erau Parcul orașului și cartierele Buicani și Râșcani. Se spune că ei au reușit să omoare câteva zeci de «eliberatori» în decurs de aproximativ 3 săptămâni. Intr'o noapte sunt atrași de NKVD într'o cursă, momeala fiind câțiva NKVD-iști care nu erau deloc beți. După o luptă scurtă, profitând de întunerecul nopții, ei reușesc să fugă și se refugiază la Spitalul de boli nervoase Costiujeni, din apropierea Chișinăului, al carui intendent era verișor cu unul din ei. Acolo, amestecați între bolnavi, așteptau momentul prielnic să treacă Prutul și să vină în România. După câteva zile UKVD-ul le descopere vizuina și o armată de NKVD-iști năvălesc în Spitalul Costiujeni. Și încep cercetările!...

Cu ocazia retragerii autorităților române o parte din bolnavi, care erau din Vechiul Regat sau din Transilvania, au plecat împreună cu personalul spitalului, care se retrăgea odată cu o parte din registrele bolnavilor și alte acte ale Spitalului. Au rămas la Costiujeni numai bolnavii din Basarabia, cei cronici care aveau o vechime în Spital de ani de zile, precum și o mică parte din personal. Evidența bolnavilor rămași era mai mult simbolică, mulți din ei fiind trecuți în registrele evacuate, iar în cele rămase figurând unii din cei plecați. În această harababură generală cercetările NKVD-ului au durat aproape două săptămâni. Anchetele se făceau noaptea iar urletele bolnavilor înfricoșau puținii locuitori din jurul spitalului. Rezultatul carcetărilor nu putea fi decât unul singur, adică nul. Cei cu mintea tulbure nu puteau da nici-o relație cât de cât verosimilă, iar cei cinci sănătoși reușind probabil să mimeze cât mai perfect omul bolnav. Disperați, NKVD-iștii și-au încheiat așa zisele cercetări într'un mod care a provocat stupoare și revoltă. Au ales 12 bolnavi, criteriile alegerii fiind următoarele: să nu figureze în registrele rămase, să nu poată da relații despre aparținătorii lor și să pară... nu chiar așa de nebuni. acestia au fost scoși din spital sub motivul că trebuie să fie cercetați la centrala NKVD-ului. În drum spre Chișinău au fost împușcați sub motiv că au încercat să evadeze (metodă patentată și aplicată deseori de sovietici)!... Dintre cei asasinați cel putin 7 au fost nevinovați, dacă am admite că cei 5 ofițeri români au fost între cei omorâți!... Din personal au fost arestați și judecați trei, cei care în noaptea venirii ofițerilor români se găseau la spital: intendentul, care locuia cu familia în spital, un infirmier, care era atunci de serviciu și căruțașul spitalului, care îmbătându-se a preferat să doarmă în acea noapte acolo. Au fost condamnați la câte 25 de ani lagăr de muncă și deportare.

În curtea vecină casei noastre locuia familia unui factor poștal, cu numele de Cărăușu, a cărui soție era o măruntă funcționară la Primărie. Deci nu erau boieri, moșieri sau explotatori ai muncitorilor, categorii vânate cu predilecție de NKVD în Basarabia. Ziua cedării Basarabiei ia găsit într'o comună din județul Orhei, Isacova, de unde erau originari amândoi. De acolo obișnuiau periodic să aducă de ale gurii pentru cei 5 copii pe care-i aveau (3 băicți și două fetițe, între 3 și 11 ani). Inainte de a se înapoia la Chișinău, au întâlnit soldați români, informetați și insetați, care se îndreptau spre Prut. Văzându-i în ce hal se găseau, factorul poștal și soția sa le-au dat toate alimentele ce le aveau asupra lor, gândindu-se că vor primi altele de la rudele lor. Au fost văzuți însă împărțind alimentele soldaților de cârciumarul evreu al satului, care poate era el cel mai în drept de a fi etichetat ca explotator! Acesta ia denunțat NKVD-ului și după câteva zile au fost ridicați și apoi condamnați la câte 20 de ani deportare pentru... spionaj și colaborare cu dușmanii poporului! In timpul procesului i-am luat pe cei cinci copii la noi iar după condamnare au fost ridicați de NKVD și trimiși, separat unul de altul, la diferite orfelinate pentru copii cu părinți deportați. Sunt sigur ca niciodată nefericiții copii nu și-a mai văzut părinții.

Beția armatei sovietice din Chișinău nu cunostea margini. Spirtul curat, nediluat, era băut cu paharele de apă. Cred că nu exista soldat care să nu aibă o sticlă de vodcă sau alcool concentrat în buzunarul din spate al pantalonilor. In timpul zilei soldații se abțineau cât de cât de la băutură. Odată cu venirea serii beția avea caracter de masă. Păn spre diminiață se auzeau împușcături, țipete animalice și numai venirea zorilor potolea fierbințelile alcoolului. Toate acestea se întâmplau în primele săptămâni ale «eliberării Basarabiei» de către «frații» de la răsărit. Mai târziu, datorită protestelor primite de comandamentul sovietic din partea cetățenilor, s'au luat măsuri de pedepsire și lucrurile s'au mai liniștit. Noaptea locuitorii Chișinăului se închideau în case, stingeau lumina pentru a da impresia ca nu sunt acasă și nu făcea nici un sgomot pentru a nu atrage atenția soldaților beți, care cutreerau haită străzile.

In aceste circumstanțe numărul violurilor era în continua creștere. Pe strada General Berthelot din Chișinau, într'o mansardă, locuia un paznic de noapte de la Fabrica de tutun, împreună cu fiica sa de 14 ani, elevă la Liceul Regina Maria. Soția lui, mama fetei, a murit într'un accident de muncă tot la Fabrica de tutun. Seara când pleca la serviciu paznicul își închidea fata în casă.

Intr'o noapte, din primele zile ale lunei Iulie niște derbedei, care știau că fata era acasă, au asmuțit câțiva soldați sovietici beți. Aceștia căutau un topor ca să spargă ușa. Atunci un vecin a fugit la Fabrica de tutun și a anunțat paznicul, amândoi venind în fuga acasă. Intre timp soldații, găsind toporul, spărgeau ușa. Paznicul a încercat, împreuna cu vecinul său să'i îndepărteze, însă fără succes. Atunci, disperat, a smuls toporul din mâinile soldatului care-l avea și, cu o puternică lovitură, l'a lovit în cap, omorindu-l. Ceilalți soldați și-a descărcat pistoalele în sărmanul paznic și în vecinul său, a căror trupuri au căzut ca un scut în fața ușei pe care au apărat-o cu prețul vietii lor. Oare unde ești fetiță de acum 40 de ani de pe strada General Berthelot din Chișinău? Sacrificiul tatalui tău și al unui om de suflet a facut să se oprească abuzele și crimele din luna Iulie 1940. Revolta mocnită a populației Chișinăului a fost cea care a declanșat oprirea în mare parte o desmățului și fărdelegile cotropitorilor trufași.

O categorie aparte din populația Chișinăului după ocupare, puțini dar gălăgioși, erau cei veniți din România. Se intitulau cu mândrie «comuniști» și așteptau cu nerăbdare onorurile pentru care veniseră. Cei mai mulți dintre ei erau evrei din București, care sperau să'și schimbe tarabele din Lipscani și Dudești cu mari prăvălii în Basarabia. Sărmani naivi! La Chișinău vindeau tot la tarabă iar relațiile lor cu ocupantul erau departe de cele visate, în primul rând fiindcă nu cunoșteau limba lui. Alții erau foști condamnați de drept comun, care au plecat din România să li se uite trecutul, așteptând să pescuiască cât mai bogat în apele tulburi, care însoțeau totdeauna schimbările aduse de alte regimuri. Unii din ei, îmbogățindu-și autobiografia și citând mereu din Capitalul lui Marx, au ajuns să reprezinte mici autorități locale sau informatori zeloși ai NKVD-ului. Au fost și unii, mulți la număr, care au așteptat foloase mai mult practice, nereușind până la urmă decât să schimbe închisorile din România cu cele din Basarabia.

Insă marii naivi, marii decepționați, au fost cei care intr' adevăr au fost comuniști în România și au venit în Basarabia să trăiască în «paradisul» visat de ei. Comunismul practic, nu cel teoretic cunoscut de ei, a produs asupra lor un astfel de cataclism încât, neputând să nu'și arate decepția, au fost repede adunați de NKVD și duși în alte locuri ale «țării comunismului victorios», unde nu prezentau pericol de a fi luați în seamă, pentru simplul motiv că nici ei nu cunoșteau limba celor cu care veneau în contact. Până în sfârșit au fost și ei clienții lagăreior de muncă din Siberia. Am cunoscut unul dintre aceștia, care nu a reușit să'și poarte nostalgia comunistă pe strazile Chișinăului decât mai puțin de o lună, după care nimeni nu a mai auzit de el. Intre comunismul teoretic și cel practic este un abis pe care doar marii naivi cred că'l pot evita!

Și a venit și marea zi când tata și cu mine am fost trecuți pe lista de repatriere! A fost ziua de vineri 6 Septembrie 1940, adică exact după 10 săptămâni de la cotropirea Basarabiei. Am plecat de acasă, noi spre gară iar bunicii, bătrâni și bolnavi, spre comuna lor natală, rămânerea în casa unor repatriați prezentand multe riscuri. Sărmanii mei bunici, ei nu știau atunci că soarta lor va fi aceiași, orice măsuri de precauțiune vor lua!... la revenirea noastră în Basarabia eliberată, în anul 1941, nu i-am mai găsit, ei fiind deportați în cursul iernii...

La ieșirea din casă tata a încuiat ușa cu cheia. Am luat cheia din mâna lui, am deschis ușa larg și am spus să plecăm. Ce rost era să închidem ceva ce practic rămânea totdeauna închiș pentru noi? Am plecat în pribegie, fiecare cu câte o valiză și o pătură!... Când vagonul nostru de vite trecea Prutul la Ungheni lacrimi mari și calde brăzdau obrajii noștri!...

Așa s'au încheiat frumoasele noastre planuri ale excursiei din vara anului 1940! La revenirea în Chișinău, după eliberarea Basarabiei, din cei nouă prieteni ai mei am aflat că cinci au fost deportați cu părinții lor, unul a murit pe front și unul s'a repatriat în Romania. Al optulea al cărui părinte trebuia să conducă microbusul excursiei noastre, a dispărut împreună cu toată familia încă atunci când mai eram eu la Chișinău. In primele zile ale ocupației sovietice, intr'o noapte, toată familia a fost îmbarcată într'un camion și nimeni de atunci nu a mai știut de ei.

Doar un singur membru al «expediției» visate mai era în Chișinăul copilăriei și adolescenței noastre. Și amândoi, într'o noapte caldă de vară cu cer aprins de stele și liniște ireală, cum numai în Basarabia poate sa fie, am depănat amintiri, vise și speranțe...

CUVANTUL DOMNULUI TRAIAN POPESCU

Doamnelor și Domnilor,

Să fim convinși că agitațiile noastre ale tuturora, nu sunt sterile, că situația Europei de Est, creată prin vânzările de la Yalta și Teheran, *este reversibilă*, prin faptul că Rusia Comunistă s'a descoperit în acest interval de timp-tovarășilor vestici de drum-așa cum a fost totdeauna: *mincinoasă, vicleană, intrigantă, nerespectuoasă a angajamantelor luate, agresivă și dornică de a extinde revoluția proletară pe întreaga planetă*.

Naivitatea opiniei publice americane de a crede în paci-

fica convieţuire a lupului cu mieii şi in *«democraţia tip oriental»* a Rusiei Sovietice, cum o prezentase propaganda trusturilor de presă New-York-eze in vremea celui de al doilea răsboi mondial, a dispărut, pe măsură ce lupul sovietic a inceput să-şi arate colţii, sfăşiind mieluşeii Unchiului Sam, ciobanul politic al lumii libere.

Stricându-i ţarcul, rând pe rând-Korea, Tibetul, Cuba, Viet-Nam-ul, Yemenul, Africa, America Centrala, Iranul şi recent Afganistanul, au fost sfârtecate sub privirile speriate ale răspunzătorilor morali ai doctrinei *«drepturilor omului»*, falimentară in aplicarea ei.

Ameninţarea incepe să fie directă asupra poporului *«Yankeu»*.

Nu se mai poate prelungi răfuiala, cedând pe spinarea altora.

Spectrul unei Hiroshime in America, turmentează somnul şi conştiinţa judecătorilor *«cruzimilor»* altora.

Prezenţa *«strigoilor»* Europei, adică a milioanelor de europeni daţi spre ucidere Molochului sovietic, le-ar fi necesară acuma.



Doamnelor şi Domilor,

S'au implinit 62 de ani dela intoarcerea acasă a fraţilor basarabeni.

Bucuria reinfrăţirii a fost vremelnică insă — circa 26 de ani numai şi aceştia cu intermitenţe, pentrucă vitregia vremurilor şi incapacitatea conducătorilor politici ai lumii in care am trait, au făcut ca in intervalul de timp scurs de 62 de ani ,teritoriul Basarabiei cu locuitorii lui, să iasă sau să recadă de mai multe ori — sub-satrapia ocupaţiei ruso-comuniste. Astfel, ultima sclavizare, inceputǎ la 23 August 1944 durează deja de 36 de ani.

Basarabia e pământ Daco-Trac, aparţinând din cele mai vechi timpuri ale Istoriei spaţiului Daco-Roman, şi dela descălecători — anul 1349 — până la 1812, Moldovei Muşatinilor.

La 1812, conspiraţia diplomaţiei ruseşti, slăbiciunea militară a Porţii Otomane — suzerană a Moldovei in acea epocă şi o Europă speriată de geniul politico-militar al lui Napoleon I, au ingăduit Turcilor să cedeze Rusiei provincia românească a Basarabiei.

Insăşi părintele comunismului rusesc, Karl Marx, se scandalizează de acest procedeu şi notează in stilul lui telegrafic, in *«Insemnări»*-le despre Romani următoarele:

«Conferinţa dela Erfurt: Napoleon I işi dă consimţământul la anexarea celor două Principate Române, Răsboiul isbucni intre Franţa şi Rusia. Alexandru propune pace Turcilor, care inlăturaţi de 10 ani din Principate, se simţiră fericiţi să recâştige cele două provincii, chiar pierzând jumătate din Moldova.»

> *«Tratatul din 28 Mai* 1812: *POARTA RENUNŢA LA BASARABIA. TURCIA NU PUTEA CEDA CEACE NU-I APARTINEA, pentrucă Poarta Otomana n'a fost niciodată suverană asupra Ţărilor Române.»*

Trist şi clar.

In Conferinţa dela Erfurt, intre Napoleon I si Alexandru, Ţarul Ruşilor, soarta Europei de Est, a fost pecetluită ca şi in vremea noastră acea a Europei Centrale.

Tirani, fără nici un drept, şi scrupule şi-au permis să dispună de soarta altor naţiuni aparţinând mozaicului de Principate Europene, fără a se preocupa măcar de consimţământul lor. *Atunci* Franţa, Rusia şi Turcia; *in 1940*, Germania şi Rusia; *dela 1944 şi până astăzi*, Rusia şi Statele Unite.

Supravieţuirea geografică şi istorică, atât a Principatelor cât şi a României de mai târziu, a făcut parte totdeauna mai mult din *«domeniul miracolelor divine»*, decât al priceperii conducătorilor politici pe care Europa şi noi i-am avut.

Testamentul lui Petru cel Mare, apocrif sau real, indică fără echivoc intenţiile ruseşti de a stăpâni gurile Dunării — cel mai important drum acuatic spre inima Europei — şi cu ele Principatele Româneşti, pentru a-şi deschide drumul la Mediterană prin ocuparea Ţarigradului, Constantinopolul bizantin de altădată, Istanbulul turcesc de astăzi.

Dela 1920 Sovieticii au incercat tot timpul subminarea României Mari, menţinând o continuă agitaţie şi propagandă a anumitor cercuri alogene din Basarabia in favoarea lor.

N'au avut rezultatul dorit din cauza patriotismului românesc al basarabenilor şi cărturarilor lor de frunte ca Pan alippa, Vladimir Cristi, luptător pe baricadă şi in Guvernul Român de Exil dela Viena in 1944-1945; apoi, Prof Alex Boldur, Prof. Anton Crihan, C. I. Stere şi alţii care le-au zădărnicit planurile cu activitatea lor culturală şi ziaristică românească.

Au existat şi oameni politici români care incă din 1919 au intuit primejdia care venea din răsărit şi au jurat impreună cu alţi români, s'o desvălue, s'o combată, până la propria jertfă, dacă va fi nevoe.

In pădurea Dobrina de lângă Huşi, putem afirma categoric că naţionalismul românesc, menţinut treaz de Eminescu, filozoful Conta, A. C. Cuza, Doctorul Paulescu, etc., a luat, sub conducerea lui Corneliu Zelea Codreanu, caracterul de anticomunism combativ.

A vroit să organizeze marşuri de frăţietate românească dealungul provinciei basarabene, ca să contracareze şi să inlăture agitaţiile comuniste ale alogenilor.

Deşi aprobate oficial de guvernul Ţării, prezidat pe atunci de Alex. Vaida Voevod, aceste manifestaţii de solidaritate românească au fost suspendate pe parcurs, fără explicaţii.

Conducătorilor naţionalişti le-au sugrumat glasurile intr'o margine de pădure in 1938. Şi ca urmare, Basarabia a fost din nou smulsă din trupul Ţării, in 1940.

Sloganurile mincinoase ale regimului carlist *«nici o brazda nu vom da»*, au rămas ridicole!

Era consecinţa politicii externe titulesciene, contrară structurii politice a Europei de atunci. Astfel Dunărea a ajuns sub stăpânirea şi controlul Rusiei Sovietice.

«Cruciada antibolşevică» din Iunie 1941 şi ordinul Generalului Antonescu, ascultat in genunchi de intreaga obşte românească — *«Ostaşi, vă ordon să treceţi Prutul»* — ne-au readus in Iulie 1941 Bucovina şi Basarabia inapoi, pentru a le pierde insă din nou şi până astăzi in 1944-1945.

De atunci, au trecut 36 de ani de groază şi inimaginabile suferinţe, atât pentru fraţii noştrii de dincolo de Prut, pe care cine ştie dacă le vom cunoaşte in adevărata lor lumină şi proporţii, cât şi pentru restul României Mari-gemând cu toţii deavalma, sub cismele ciolovecilor veniţi din stepele mongolice.

In Basarabia, dislocările şi deportările de populaţie românească spre interiorul Rusiei şi spre Siberia, au luat proporţii de genocid in anul 1965, ceace a determinat comitetul de acţiune românească *«România Liberă»* de la Madrid, de a lansa nişte viniete poştale de protest şi apel la Europenii Liberi, de a ajuta Basarabia Românească, frontieră de Est a Europei, oprind genocidul practicat de sovietici.

In restul Ţării, jaf, reeducare, temniţe şi Holocaustul adevărat a sute de mii de vieţi româneşti, in lagărele de concentrare dela Gherla, Aiud, Piteşti, Jilava şi Canalul Dunăre-Marea Neagră, incercând a rupe sufleteşte România de trecutul ei Daco-Roman, de Dumnezeul ei Isus Christos.

Prin diverşi Rolleri, ne-au schimonosit limba şi răstălmăcit glorioasa Istorie, după placul şi pofta invingătorilor, care vor să ne scoată din tradiţiile ancestrale, să ne schimbe obârşia latină şi să ne slavizeze.

Au mers până acolo, incât au impus autorităţilor servile R. P. R.-iste scoaterea din catalogul naţional filatelic, toate emisiunile de timbre poştale care amintesc comemorările Basarabiei şi Bucovinei ale Statului Naţional Român Legionar, ale Cruciadei Antibolşevice, pentru a inlătura adevărul istoric filatelic şi pentru a lipsi tineretul colecţionar al României, de a cunoaşte sbuciumul şi actele de vitejie ale părinţilor lor pentru a crea o soartă mai bună României, pe care o doriseră strălucitoare ca soarele depe cer.

In nici o altă Ţară civilizată din Vestul şi chiar Estul Europei, nu s'a procedat la fel, căci momentele de glorie ale trecutului, pot fi din generaţie in generaţie, momentele de glorie ale viitorului.

Deaceia doresc din toată inima ca exemplul de dragoste şi infrăţire românească, pe care ni-l oferă reuniunea de astăzi a cercului *«Independenţa»* din Colonia, să-l multiplicăm in pribegia românească şi unirea noastră a tuturora, celor ce ne iubim patria, desprinşi de ambiţii personale sau partinice, s'o transformăm in arma desrobirei de mâine a României.

Aşa să ne ajute Dumnezeu!

CUVANTUL DOMNULUI MAIOR CHINTESCU

Doamnelor şi Domnilor,

Comunitatea Românilor din Paris şi a Foştilor combatanţi din Franţa se asociază acestei comemorări, mulţumeşte organizatorilor şi celor trei domni, Victor MALCOCI, Traian POPESCU şi Ion V. EMILIAN, pentru comunicările făcute, care confirmă incă odată drepturile noastre imuabile asupra Basarabiei.

Basarabia este România. Şi România e dela Nistru până la Tisa. Aceste adevăruri istorice insă, pentru ca ţara să supravieţuiască şi Basarabia să ne fie redată, trebuie să le trâmbiţăm in toate vânturile.

Am camarazi aici care au auzit o intrevedere pe care am avut-o cu un om politic francez, cu un Ministru care a comunicat la Televiziunea franceză, acum un an şi jumătate, că Basarabia e un teritoriu in discuţie şi că el inclină să creadă că este rusească.

Am făcut atunci o conferinţă de presă, la care au participat camarazii prezenţi aici. I-am spus Ministrului că nu cunoaşte istoria, deşi se pretinde a fi istoric.

Dece v'am dat acest exemplu? Pentrucă NIMENI din lumea occidentală din 1940, nu a declarat la tribună drepturile noastre asupra Basarabiei. Singur Harriman, in memoriile sale recente, declară că in 1941 şi 1944 (la 20 Aprilie) a raportat lui Roosevelt şi lui Churchill asupra situaţiei din Estul european şi că a primit un răspuns: că la 2 Februarie 1943, Roosevelt ar fi comunicat cardinalului Spelmann *cum decide el ca ţările invingătoare să imparlă Europa.* ROMANIA FUSESE DATA RUSILOR incă din 2.2.1943, iar Germania trebuia să fie impărţită in patru Landuri. Şi cum ştiţi, Yalta n'a făcut decât să ratifice aranjamentul.

V'am dat această explicaţie pentruca să incit pe aceia care au talent şi condei, sau mai multă rezonanţă in ţările unde locuiesc, *să scrie*, căci un popor care vrea să trăiască trebuie să strige pe toate cărările DREPTURILE LUI LA VIATA, LA INDEPENDENTA SI LA LIBERTATE! (aplauze).

Este primul lucru pe care-l avem de făcut! N'avem armată, n'avem un guvern al nostru, guvernul dela Bucureşti fiind un satelit al Moscovei. N'avem mijloace materiale extraordinare, dar din sacrificiile noastre, ale tuturora, trebuie ca să facem cunoscută poziţia românească.

Mă uit şi mă gândesc că noi, cei care ne găsim aici, şi care participăm la această comemorare, suntem toţi aproape oameni trecuţi peste 55 de ani. Şi dacă mă uit la tineri, sunt numai câţiva. Macăr acestora, care se unesc nouă, la lupta noastră, să le legăm dorinţa de a ne face TOTI datoria până in ultima clipă. Să-i incităm să meargă pe urmele noastre, căci mulţi din cei care ne vin dela Bucureşti astăzi, sunt veniţi pentru bani, pentru informaţie, pentru aventură. N'au nici cel mai neinsemnat patriotism. Apăsarea celor 35 de ani de ocupaţie a făcut din ei nişte nevertebraţi...

Prezenţa mea aici este un fel de invitaţie oficială spre inţelegere. Şi cred că, in afară de mici deosebiri de puncte de vedere, cei care ne credem cinstiţi şi vrem să dăm pentru ţară până la ultimul suflu, trebuie să trecem peste aceste mici diferenţe, să luptăm mai departe şi să arătăm Occidentului — noi, in Franţa; d-voastra, in Germania — alţii in Spania, care şi ea trece astăzi printr'o criză, că noi, ROMANII DIN EXIL, CEREM LIBERTATE PENTRU ROMANIA.

Deasemenea, acelaş lucru trebuie făcut prin toate publicaţiile din America. Americanii sunt un popor fără tradiţie. Ei nu cunosc istoria şi cred că valoarea banilor şi valoarea conturilor in bancă poate să inlocuiască *valoarea morală şi drepturile istorice.*

Noi, cei din Europa, ne găsim intr'o situaţie foarte dificilă, căci intr'o etapă şi jumătate tancurile sovietice sunt la Rin; că in altă etapă şi jumătate (trei zile) sunt la Atlantic. Comoditatea americană, lumea plăcerilor, a paralizat tinereţea! Tinereţea nu se mai gândeşte la sacrificiu, se gândeşte la motocicletă, la vacanţe, la piscină... Noi trebuie să invăţam copiii noştri să creadă că POPORUL ROMANESC TREBUIE SA TRAIASCA.

Iar noi, aşa cum suntem, cu calităţi şi servituţi, cu defecte şi incapacităţi, să luptăm ca dreptatea noastră să fie cunoscută pe toate cărările. Numai aşa vom putea inchide ochii cu conştiinţa impăcată că am făcut ceva pentru Ţară pentru care am luptat şi care — nu din vina noastră — a intrat in mâini străine.

Vă mulţumesc şi vă urez să reflectaţi ca să se trâmbiţeze dreptatea şi adevărul românesc.

CUVANTUL Dlui. V. EMILIAN



Imi daţi voie să mă adresez aşa cum m'am adresat in indepărtata mea tinereţe răzeşilor din comuna Răşcani, judeţul Bălţi:

Fraţi Români! Cele spuse de antevorbitori in limba română, sunt prea concludente ca să mai adaug ceva la ele. Aş vrea totuşi, fără ca să abuzez de răbdarea Domniilor Voastre, să fac o mică oglindire a sufletului basarabean.

In 1941 am trecut Prutul prin Vad, in contra curentului, cum se zicea in termenii noştri cavalerişti *«cai cap la coadă»* şi am ajuns la Noua-Suliţă, in Basarabia. Dela Noua Suliţă, in trap intins, am străbătut prin Dinăuţi unde am avut un mic incident la Doljoc, pe care l-am lichidat foarte repede. In zorii zilei de 6 Iulie 1941, am pornit — din marginea satului Dăbăuţi dela nişte mori de vânt care pe vremuri au fost popularizate de Oficiul nostru de turism — la atac asupra Hotinului.

Trecând pe la locul aşa zis *«La patru cârciumi»*, unde pe vremea răzoaielor tătărăşti poposeau cazacii care aduceau mereu in Moldova un pretendent, chipurile fiu din flori al lui Ştefan cel Mare, lucru deja cunoscut, am pornit la atac, spre Hotin. Şi am avut această mare satisfacţie, care poate este mândria vieţii mele de militar, că unitatea mea a ajuns prima la Nistru şi că sergentul Raicea din Osica Mare, judeţut Romanaţi, a implântat steagul românesc pe cel mai inalt meterez al Cetăţii Hotinului.

N'am trecut Nistrul prin punctul acela, ci ne-am coborit paralel cu el, spre Verejeni (Soroca), unde s'a făcut trecerea in forţă. Dar, in drumul nostru am străbătut toate satele de răzeşi, in special Medveja. Aceasta este o imagine care nu poate să se şteargă niciodată din mintea mea! Medveja, care a fost infiinţată de Alexandru cel Bun! Pe un covor de flori şi scoarţe, tot poporul in haine de sărbătoare şi cu lacrimi in ochi ne aştepta. Femeile repezindu-se, sărutau carâmbul cismelor soldaţilor. Aşa ne-au primit Basarabenii la Medveja... Şi aşa am fost primiţi şi mai departe, la Lipnic, faimosul Lipin din Cronica lui Ureche, unde Ştefan cel Mare a invins pe Tătari.

Şi am trecut şi Nistrul, şi Bugul, şi in vara anului 1942, pe drumul Crasnodarului, intr'o vale frumoasă, plină de grădini cu pomi fructiferi şi viţă de vie, ne aştepta un sat mare, infloritor, ce se chema Moldovascaia. Erau Basarabenii duşi acolo dela inceputul veacului trecut. Ultimul invăţător care ii invăţase pe copii slova românească, murise cu decenii in urmă, imediat după primul război mondial. Şi totuşi, toţi vorbeau perfect româneşte, simţeau româneşte şi ne-au primit cu aceeaşi dragoste, cu acelaş entuziasm, cum ne-au primit şi răzeşii din Medveja.

Aceştia sunt Basarabenii!

Putem noi oare să-i uitam de dragul unor soluţii hibride

şi a unor teorii abracadabrante să aşteptăm minuni?! Neprevăzutul, cum am spus şi în limba germană, va veni! Şi acest neprevăzut nu poate să aducă o soluţie pentru noi decât prin prăbuşirea totală a sistemului comunist sovietic (aplauze). Orice alte soluţii, orice alte alternative, sunt simple baliverne care nu se pot realiza niciodată.

Se prăbuşeşte comunismul? Vom fi şi noi liberi!

De altfel, să ştiţi că destinul nostru istoric este legat de două evenimente care marchează că, la epoca respectivă, *le-a mers Ruşilor prost*. Dacă Ruşii nu erau bătuţi în războiul din Crimeia şi prin pacea dela 1856, nu erau nevoiţi să ne retrocedeze cele trei judeţe din sudul Basarabiei, NU SE FACEA UNIREA PRINCIPATELOR!

Iar în 1918, dacă nu izbucnea revoluţia bolşevică, care a provocat stări anarhice şi a zguduit celelalte imperii cu care ţarismul era în războí, NU SE FACEA ROMANIA MARE!

Deci, noi trebuie să dorim, de dimineaţa până seara, să se prăbuşească comunismul. Şi deci, toţi falşii profeţi care preconizează alte soluţii trebuiesc izolaţi şi noi să ne vedem de drumul nostru pentru a realiza sau a spera libertatea totală, fără Uniune Sovietică, fără destindere, fără retrageri şi fără compromisuri.

CUVANTUL DE INCHEERE AL D-nei EUGENIA DUMITRESCU-PRESEDINTA ASOCIATIEI

Doamnelor şi domnilor:

Istoria este capricioasă şi ca s'o înţelegi trebuie s'o cunoşti bine.

Printre marii prieteni ai poporului român, se numără, printre alţii, corifeii comunismului, Karl Marx şi Friederich Engels. In special Karl Marx a fost acela care a condamnat în scrierile sale politice, imperialismul rusesc şi tot el a numit Rusia o închisoare a popoarelor, condamnând deportările şi deplasările de populaţii cât şi măsurile de rusificare a populaţiei ne-ruse.

Basarabia, provincie românească dintre Prut şi Nistru, începând din anul 1812 era supusă unei intense măsuri de rusificare din partea guvenului central din Moscova, iar Karl Marx, în acea vreme, era în contradicţie cu politica guvernului ţarist. Ce se întâmplă astăzi?

In locul ţarilor imperialişti, la Moscova se guvernează după concepţiile politice ale lui Karl Marx. Asta înseamnă că actualul guvern de la Moscova nemai fiind imperialist, să nu fie şovinist şi să nu întreprindă nici o măsură de rusificare contra popoarelor ne-ruse din imperiul comunist.

Din nefericire — însă — situaţia este alta.

Basarabia nu aparţine României cum dorea Karl Marx, ci este închisă în «INCHISOAREA POPOARELOR». Deci, între administraţia comunistă şi administraţia ţaristă — dispărută, nu există nici o deosebire. Din Basarabia se deportează romani în interiorul Rusiei, iar de acolo se aduc neamuri străine care sunt colonizaţi pe acest teritoriu, cu intenţia precisă ca majoritatea română să dispară.

Ziarul partidului comunist din Chişinău — Moldova Socialistă, la data de 25 Ianuarie 1980, publică următoarea notiţă: «In Republică (Moldovenească) locuiesc astăzi 70 de naţii şi naţionalităţi».

Fiindcă populaţia română dintre Prut şi Nistru nu poate protesta, iar guvernul din Bucureşti, infeodat intereselor sovietice, n'are niciun interes să apere drepturile româneşti-sau nu poate să le apere, nu ne rămâne decât nouă, românilor din lumea liberă, să protestăm şi să demascăm măsurile de desnaţionalizare a populaţiei româneşti, întreprinse de Uniunea Sovietică în Basarabia.

In acest scop, vă propunem spre aprobare următoarea rezoluţie:

Comemorând ziua de 27 Martie 1918, data la care Sfatul Ţării întrunit la Chişinău şi constituit pe baza drepturilor la autodeterminare ale popoarelor — principiu acceptat de însuşi V. I. Lenin — a hotărât cu majoritate de voturi ca Basarabia să se reunească pentru totdeauna cu România, rezidenţii români din afara hotarelor: din Germania, Franţa, Spania, Elveţia, Austria, Belgia, Olanda, Suedia, Danemarca, U.S.A. şi Canada, întruniţi la Colonia au adoptat următoarea.

MOTIUNE

RESPING drept grosolane falsificări anti-ştiinţifice «teoriile» lansate în URSS, după care populaţia băştinaşe din Basarabia ar forma un popor aparte («moldovenesc») şi ar vorbi o limbă «deosebită» de cea română. Realitatea istorică e rezistentă şi de nedesminţit prin niciun artificiu, ca scrierea cu litere chirilice a limbii, cu scopul de a-i masca evidentul ei românism. Locuitorii Basarabiei sunt şi se simt etnic ROMANI, iar limba vorbită de ei nu poate fi clasificată nici măcar ca un sub-dialect al teritoriului daco-român, unitar între fruntariile vechi ale Atlasului Ligvistic Român. Acestea constituie adevăruri recunoscute de lumea ştiinţifică internaţională.

FAC APEL la opinia publică a ţărilor libere cât şi la oamenii politici de răspundere, să nu uite populaţia română din Basarabia, care sub knutul imperialismului rusesc îşi duce în tăcere cel mai cumplit calvar al existenţei sale.

SE ANGAJEAZĂ solemn faţă de Românii din Basarabia cât şi faţă de cei care au fost răspândiţi pe teritoriul URSS de la Prut în Kazahstan până la Vladivostoă, că la timpul oportun vor cere revizuirea Tratatului de pace din Februarie 1947 care încalcă principii de drept international şi ca urmare, pe bază art. 53 al Convenţiei de la Viena din 1969 vor cere anularea lui.

Românii nord-dunăreni au dreptul ce nu este astăzi refuzat niciunui grup etnic care se simte legat de aceiaşi istorie, limbă şi destin să-şi desfăşoare liber viaţa naţională în fruntariile aceluiaşi stat.

Koeln la 29 Martie 1980.

Românii nord-dunăreni au dreptul ce nu este astăzi refuzat niciunui grup etnic care se simte legat de aceiaşi istorie, limbă şi destin să-şi desfăşoare liber viaţa naţională în fruntariile aceluiaşi stat.
Koeln la 29 Martie 1980

O PRECIZARE SENINA

de E. LOZOVAN

Pentru a reteza anticipat la bază orice flecăreală ori interpretare tendenţioasă dau această liniştită lămurire.

Sub titlul *Dreapta restituire a lui Hasdeu*, «Luceafărul» n.° 17 (939) din 26 aprilie 1980, p. 1 şi 7, a publicat sub semnătură traducerea unui articol al meu preluat din «Revue des études roumaines» XV (1975), p. 187-194.

1.° Un membru al redacţiei «Luceafărului» mi-a scris mai de mult dacă, eventual, m'ar interesa tipărirea vreunui studiu al meu la Bucureşti. N'am răspuns, n'am văzut în prealabil manuscrisul, nu am nicio răspundere în această afacere şi nici bani n'am încasat. Ba mai mult, revista mi-a fost expediată de o terţă persoană nu de redacţie.

2.° In direcţia publicaţiei de la Paris «Revue des études roumaines» (calificată de altfel de un corespondent bucureştean drept «prestigioasă») am intrat în 1965, când am descoperit cá sumarul ei nu era apărat de drepturi de autor. Ignor cine a confecţionat statutele şi chiar dacă au existat. Teoretic deci orice studiu tipărit acolo poate fi reprodus oriunde, chiar şi în «Pravda». Amintesc aici că China naţionalistă (Taiwan), care n'a semnat convenţia internaţională de copy-right se ocupă pe scară mare cu pirateria editorială. Ultima ispravă e reproducerea anastatică la preţ de dumping a «Enciclopediei Britanice»!

3.° Editorii «Luceafărului» au indicat corect sursa şi au adus unele modificări tipografice uşor de înţeles, anume au suprimat notele. Lucru normal pentru o gazetă care nu posedă caractere speciale în diferite limbi şi alfabete şi nu se adreseaza unui public specialist şi poliglot.

4.° In consecinţă nu am ce reproşa editorilor care au adus la cunoştinţa publicului românesc că mai trăesc şi că mă preocupă historia noastră. Mai mult mi-aş permite chiar să-i felicit pentru alegere, fiind voba de *Basarabeanul* Hasdeu, iar nu de fachirii, şamanii şi tremuricii ăluia care suge la oile din toate ţarcurile. Au pomenit şi nume interzise, ca al profesorului D. Găzdaru şi al lui C. Poghirc, rămas de curând în străinătate. Au avut chiar curajul să traducă şi fraza care proclamă permanenţa Românilor *dincolo de Nistru până în Crimeea.*

5.° Nu găsesc decât două greşeli de traducere. «Mon étude sur le *Mal*» trebuia redat prin «studiul meu despre *Mal*» nu «despre *Rău*». Dar fireşte aici traducătorul trebuia să fie versat în bibliografia hasdeiană. Fraza lui Schuchardt «wo Rumänien doch vielleicht Einiges von der Umarmung seinen slawischen Freundes zu befürchten hat» însemnează «când România poate totuşi are să se teamă niţel de îmbraţişarea prietenului său slav» (= Rusia în 1877). S'a parafrazat: «când România s-ar putea totuşi teme puţin de îmbrăţişarea prieteniei sale». Bănuiesc doar că *mai mult* nu s'a putut spune, dar cine citeşte contextul vede bine despre cine e vorba.

Dragilor şi apropiaţilor mei prieteni care mi-au scris şi telefonat în panică pentru a mă întreba «decă am schimbat macazul» le spun să se potolească şi să-mi păstreze încrederea cu care m'au onorat.

Iar pe cei care mă cunosc atât de puţin încât îşi închipuie că aş fi animat de gloriolă deşartă îi pot asigura că singura bucurie pe care o am e dea a momentului unei descoperiri şi al creaţiei în sine. Restul —aprecierea despre multul ce am scris se va face postum de oameni mai cinstiţi decât dintre cei cu care mi-a fost dat să-mi petrec contemporan osânda.

Liniştea anilor în pârgă mi-au adus şi mulţumirea că am pus în viaţa mea *tot* ce am visat şi n'am cedat în faţa nimănui cea mai mică din convingeri. Fie numele Domnului binecuvântat pentru dururile pe care le-a revărsat asupra nevrednicului său rob.

"LUCEAFARUL" no. 17 (939),
26 aprilie 1980, p. 1, 7.

REVUE

DES

ÉTUDES ROUMAINES

XV



PARIS
1975

MISCELLANEA

B. P. Hasdeu et les dieux nordiques

Après plus d'un demi-siècle de silence, de coups bas et d'ironies faciles, parfois vulgaires, mises en circulation — comme il arrive souvent — par ceux qui n'ont pas lu même hâtivement[1] l'œuvre du grand polyhistor, B. P. Hasdeu est en train de trouver la place qu'il mérite. Toute une série de publications : monographies[2], correspondance[3], études[4], ainsi que la mise en route de l'impression de la totalité de ses écrits[5] semblent bien augurer d'un acte de justice et d'honnêteté intellectuelle.

MEMENTO 2050

Dreapta restituire a lui Haşdeu

După peste o jumătate de secol de tăcere, lovituri joase şi ironii facile, uneori vulgare, puse în circulaţie — cum adeseori se întimplă — de cei care n-au citit nici măcar în grabă opera marelui şi polivalentului istoric, B.P. Haşdeu e pe cale de a-şi ocupa locul pe care-l merită. O întreagă serie de publicaţii — monografii, corespondenţe, studii, precum şi începutul imprimării totalităţii scrierilor sale, pare să fie bunii auguri ai unui act de justiţie şi onestitate intelectuală.

Din La Plata, Argentina, ne parvine un corpus despre cele mai interesante, publicat sub îngrijirea lui D. Gardaru: *Cartas de B.P. Hasdeu a Hugo Schuchardt*, Romanica, 1970, p.3-140. E vorba de 36 de scrisori eşalonate între 1874 şi 1888 aparţinînd perioadei celei mai fecunde a vieţii savantului român. Laborioasa-i pană aşternuse pe hîrtie, în tot acest interval, vreo 123 de articole şi opere, dar ce opere! Să cităm cîteva: *Principii de filologie comparativă indo-europeană* (1875), *Fragmente pentru istoria limbii române. Elemente dacice* (1876), *Istoria critică a Românilor* (1873, 1875, 1878) *Limba română vorbită între 1550—1600* (1877—1879) şi, în fine, acest monument şi apoteoză care e *Etymologicum Magnum Romaniae* (1887—1896) Cînd, în 1888, după tragica dispariţie a fiicei sale, va semna aceste tulburătoare rînduri: „Vă scrie un mort. Nu mai exist nici pentru

E. Lozovan

Continuare în pag. 7.

Acum un secol, B.P. Haşdeu deschidea un nou cîmp de cercetare. Ca în tot ce a împlinit, brazda trasă de el a fost adîncă şi de neşters.

N.R. Articol tradus din limba franceză după «Revue des études roumaines», Paris 1975. Titlul original: B.P. Haşdeu şi zeii nordici. E. Lozovan, istoric de origine română, colaborator al unor sinteze istorice occidentale de prestigiu, este preocupat mai ales de relaţiile românilor cu lumea nordică.

Lz

MAJESTATEA SA TRADAREA

CAVALCADE

LE MAGAZINE FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE

LE TRAGIQUE ET SENTIMENTAL DESTIN DE MICHEL DE ROUMANIE

Români!

Priviţi-l bine. Chip blând, visător in aparenţă. Nu? Ei bine, acesta e fostul Rege Mihai I, Majestatea Sa Tradarea.

Ca şi tatăl lui, Carol al II-lea, a fost in continuare călău şi vânzător al Neamului Românesc.

Citiţi cu atenţie reportajul - romanţat - reprodus din Magazinul francez Cavalcade, Nr. 93 din 15 Ianuarie 1948 şi veţi descoperi uluiţi că —EL PER-

EUX QUI L'ONT CHASSÉ DU TRONE

Anna Pauker dont le portrait est aujourd'hui affiché, au côté de celui de Staline, sur le palais de Sinaia.

M. Octave Livezeanu, ministre de l'Information. Photo Mat.

Vasile Luca, [illegible] du parti communiste. Photo Mat.

Le président du gouvernement, M. Groza, qui remit au roi Michel l'acte d'abdication, rédigé à l'avance.

Le Dr Packan, membre du Conseil d'Etat. Photo Mat.

Le secrétaire d'Etat communiste, Emile Bodnaras, qui, en relation constante avec Moscou, contrôle, dans les coulisses, la [illegible]. Photo Mat.

M. Patrascanu, ministre de la Justice.

LE TRAGIQUE ET

UN ROI EST

Celle qui fut l'épouse : Dolly Chrissoléghos, dite « Dodo ».

Une enfance austère et une jeunesse déchirée

SONAL— fără a se mai sfatui cu şefii aşazişelor partide istorice, cu care conspirase tot timpul războiului anti bolsevic, împotriva efortului de supravieţuire al Neamului, a decretat, la ordinele Moscovei transmise prin amanta lui comunista Dolly Chrisoléghos «Dodo» şi aduse de Bodnăraş, pe care îl ascunsese în Palatul Regal, încetarea focului şi aruncarea Ţării în drama dela 23 August 1944.

Ştiţi ce a urmat. Ţara ciuntită şi predată fără condiţii Sovietelor (care l'au răsplătit cu cea mai mare decoraţie de război sovietică); Hecatomba a milioane de vieţi româneşti; suferinţe inimaginabile în legările şi câmpurile de concentrare comuniste, urmate de exterminarea tineretului şi a elitei naţionale cu degradantul stigmat al «originei nesănătoase».

El este autorul moral şi material al tuturor acestor fărădelegi. Lui îi datorăm prăbuşirea Ţării şi exilul în care ne zbatem.

Când aveţi ocazia, priviţi-l drept în ochi.

Necrutători.

El nu mai poate comanda o Armată Română, când pe cea care a avut-o şi care şi-a făcut pe deplin datoria, a trădat-o, predând-o desarmată hoardelor sovietice spre exterminare în temniţele siberiene.

Ne-ar blestema cei 200.000 de ostaşi şi ofiţeri căsăpiţi la 23 August de Ruşi.

El nu mai are nimic comun cu Neamul Românesc.

Traian POPESCU

SENTIMENTAL DESTIN DE MICHEL DE ROUMANIE

PARTI VERS L'EXIL ET L'AMOUR



Le roi Michel à la gauche de la reine Elizabeth au cours de la soirée où il rencontre pour la première fois sa fiancée.



La princesse Anne de Bourbon-Parme à Lausanne.

[illegible]



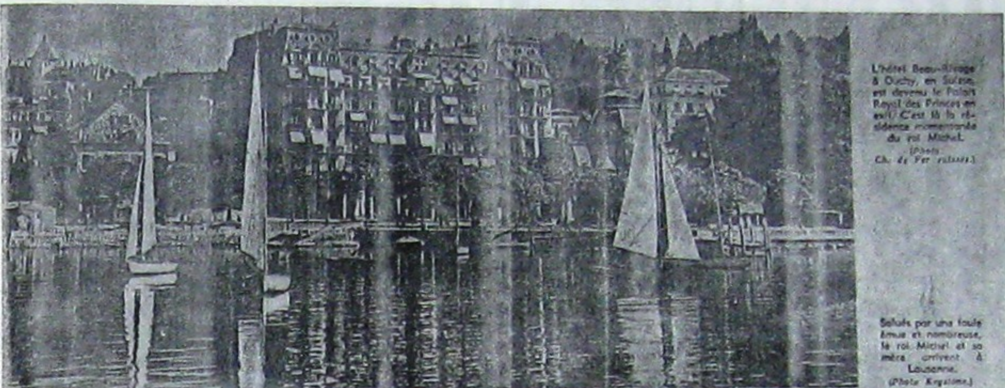
La princesse Anne dans sa propriété au Danemark.



[illegible]

Les rois préfèrent les rousses

[illegible]



L'hôtel Beau-Rivage à Ouchy, en Suisse, est devenu le Palais Royal des Princes en exil. C'est là la résidence momentanée du roi Michel. (Photo Ch. de Fer suisses.)

Salués par une foule émue et nombreuse, le roi Michel et sa mère arrivent à Lausanne. (Photo Keystone.)

dissout le régiment alpin des gardes du roi. On refuse l'aide américaine. On veut s'allier à Tito. On veut aider Markos.

La reine-mère décide d'en finir avec ce qui est à ses yeux « la politique de Dodo ».

— Tu dois rompre avec cette femme! Elle joue le jeu des Russes contre nous.

— Elle m'a juré qu'elle avait rompu avec ses amis communistes et je la crois! répond Michel.

— Cette créature te perd! Chasse-la! Epouse Margaret d'Angleterre ou Charlotte de Belgique. Les Soviets n'oseront plus rien contre toi. Margaret est charmante; Charlotte, aussi jolie et fine que sa mère, la pauvre Astrid...

Le roi ne veut rien entendre.

« Dodo » accourt aussitôt. Michel se laisse attendrir. Pourtant il est inquiet. Anna Pauker a remplacé Tataresco aux Affaires étrangères. Le dernier soutien tombe. Hélène a peut-être raison... Il faut se tourner vers l'Occident... s'y marier...

Pour lui forcer la main, Hélène a pris l'avion pour Londres. Deux chasseurs russes la poursuivent et la forcent à atterrir.

C'en est trop. Michel déclare qu'il veut aller à Londres au mariage d'Elizabeth. « Dodo » se traîne à ses pieds. Il ne cède pas. Et, chose étrange, Groza, président communiste du Conseil, ni Anna Pauker, ne s'opposent au voyage. Espèrent-ils qu'il ne reviendra pas? Ou comptent-ils sur l'attrait de Dolly, laissée en otage!

Anne gagne la course des fiancées

A Londres, Michel loge au Claridge à côté de sa cousine Thérèse d'Orléans Bragance. On murmure que peut-être...

Hélène insiste pour obtenir la main de Margaret-Rose. Mais elle est, après Elizabeth, héritière éventuelle du trône. Michel devrait donc renoncer au sien, dit M. Attlee. Et le roi George ne souhaite pas un mariage avec un souverain chancelant. Il veut que sa « Bud », après sa « Lilibet », fasse un mariage d'amour (comme lui avec la reine). Il n'adore pas l'histoire « Dodo ».

Hélène avait d'autres projets : les filles de Juliana de Hollande, les filles du comte de Paris, les princesses scandinaves, Miss Mountbatten, cousine du prince Philip et d'Elizabeth...

Or, voici qu'avant la cérémonie nuptiale de ces derniers, Michel rencontre sa cousine Anne-Charlotte de Bourbon-Parme, de trois ans sa cadette. C'est de part et d'autre, « le coup de foudre ».

Anne n'est pas une mijaurée. En 1939, à seize ans, elle a fui en avion devant les nazis. Elle a ouvert à New-York un magasin de modiste pour gagner sa vie. Elle a fait la campagne d'Italie comme infirmière d'ambulance avec l'armée du général Juin. Avant d'avoir vingt ans, elle avait la croix de guerre. Et c'est une descendante de Louis-Philippe.

Michel a fixé son choix. Mais va-t-il repartir? C'est lui qu'aime Anne, non le trône. Mais [illegible] en faire sa reine. Au surplus, son devoir ne l'appelle-t-il pas!

Anne, consultée, s'en remet à lui. Elle ne craint pas qu'il revoie « Dodo ». Cette épreuve ne lui déplaît pas.

Michel est indécis. Il téléphone à Carol, qui lui dit:

— Retourne en Roumanie [illegible] une pension.

Michel consulte Churchill.

— Il ne faut pas lâcher! [illegible] le vieux monsieur.

Et M. Bevin approuve.

On part avec la [illegible] Anne en Suisse, près du roi Léopold de Belgique et de la princesse de Réthy, sa femme [illegible]

Puis Hélène et Michel prennent le train pour Bucarest...

Ce qu'a été la dernière entrevue là-bas de Michel et de « Dodo », nul n'en [illegible]

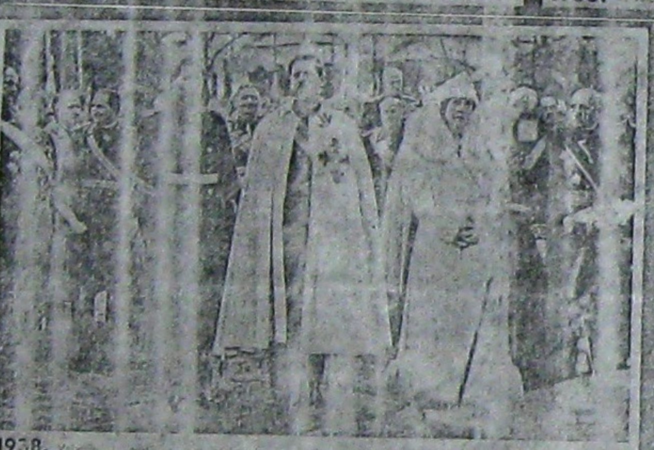
En face de lui, Michel a trouvé Anna Pauker. Le roi [illegible] Elle s'est contentée de [illegible] A Sinaïa, le téléphone sonne le 29 décembre, à minuit. Deux heures plus tard, dans son palais cerné par des troupes communistes, il signe l'abdication [illegible] en Suisse il déclarera [illegible] C'est Bodnăraş qui la [illegible] 1943 [illegible] de Michel [illegible] Et c'est lui [illegible] à Michel le permis pour [illegible] de la République Populaire de Roumanie, afin qu'il puisse partir vers l'exil — et vers l'amour.



EN FEUILLETANT L'ALBUM DE FAMILLE


1929.


1930.


1938.


1946.

TRAGICUL SI SENTIMENTALUL DESTIN AL REGELUI MIHAI AL ROMANIEI

Un rege a plecat spre exil și dragoste.

Un rege de 26 de ani și-a părăsit tronul pentru dragoste. Aceiași curiositate pasionată inconjoară pe Mihai al României și pe Ana, logodnica sa, ca altadată pe Eduard al Angliei și Wallis Simpson.

Nici dragostea, ca și tragedia politică, nu s'a jucat intr'un act. Destinul acestui rege don Juan, a fost marcată intotdeauna de figuri de femei. El a crescut in mijlocul povestirilor despre femei. El a fost alintat de nenumărate femei. El a ținut puterea sa regală, ajutat de femei. El este detronat de o femeie, și a trebuit ca Stalin insuși să împinga pe Ana Pauker pe această tablă de șah românească pentru a face pe Mihai șah mat.

O copilărie austeră și o tinerețe nefericită.

In cursul recentelor sale tribulații, două mari Doamne au fost văzute aproape tot timpul alături de Mihai. Aceste mândre figuri se găseau alături de Mihai. Erau atunci tinere prințese, dar deja triste: mama sa Elena prințesă de Grecia, mătușa sa ducesa de Spoleto, astăzi ducesă de Aosta. Amândouă soțiile unor barbați ușurateci, amândouă părăsite. Elena, totusi il născuse in 1921, exact (?) 9 luni după noaptea sa de nuntă cu prințul Carol, luând-o de soție, ascultase de tatăl sau, bătrânul rege Ferdinand, și ascultase, se vede, fără reticență. Dar prințul răpise o dansatoare, Zizi Lambrino. Deghizat in contrabandist el trecuse cu ea frontiera pentru a merge să se căsătorească la Odesa. El avea un fiu mai mare cu trei ani decât Mihai, urmează actulmente studiile la Paris. Regele Ferdinand stricase căsătoria.

Abia căsătorit, de data aceasta in regulă, prințul Carol căzu amorezat de o frumusețe roșcată, aceasta Magda Lupescu, care rămâne femeia vieții sale. Trimis in 1925 la Londra, la inmormantarea reginei mame Alexandra a Angliei, la intoarcere, Carol se instalează cu Magda la Veneția. El renunță la tron, și astfel se face că in 1927, la vârsta de 6 ani, Mihai, murind bunicul său, a fost proclamat rege pentru prima dată. Elena, regentă, era alături de tânărul rege, in timpul incoronării. Dimineața, el plânsese mult.

— Ce inseamnă să fiu rege? Mi se vor lua jucăriile?

I-au fost lăsate, dar el a continuat să aibă o copilărie austeră, intre aceste două femei fără bucurii. Bunica, Maria, mama lui Carol, inspăimântase deasemeni pe copilul rege. După o primavară inflorită, o vară luxuriantă, și o *toamnă arzătoare incă*, Maria suferea o iarnă riguroasă. *Ea ura păcatul pe care il cunoștea* bine. Fetițele nu erau admise la jocurile lui Mihai. Acest trio principesc era intărit prin Mis Saint-John, căreia Mihai ii datorește cunoștința perfectă a limbii engleze și talentul său de pianist. Un avion depuse pe Carol la București intr'o dimineață de iunie a anului 1930. A doua zi el era proclamat rege și Elena pleca in exil.

Mihai nu avea incă 10 ani. El redeveni prinț moștenitor, mare voevod de Alba Iulia, câțiva ani mai târziu academician, senator și locotenent. In curând tatăl său il instala intr'un palat la șosea. El nu uitase pe mama sa și Elena, de la Florența il cere. Carol il trimise pentru câteva luni. Dar fosta regină a avut cuvinte prea tari la adresa Magdei Lupescu. Magda a aflat. Ea ceru regelui inapoierea lui Mihai. El reveni dar păstra frumoasei roșcate, o ură niciodată stinsă. Această copilărie nenorocită imprima adolescentului un caracter inchis. El se pasiona pentru *mecanică* și lemnărie. El cânta deasemeni la piano, cu o fervoare particulară pentru Bach, Brahms, Mozart și Debussy. Tatăl său nu dorea să-l vadă interesat de problemele politice. Mihai rămânea pentru el un eventual rival, acela ce răspundea când Carol ii dădea un sfat, relativ la protocol: «știu, am fost rege inaintea ta».

Totuși, impetuosul Monarh se neliniștea de a vedea pe fiul său inchis in sine și inclinat, in ostilitatea sa pentru Magda, spre misoginism. A fost și el la origina primelor lui succese?

In curând Mihai incepu să-și câștige reputația sa de «tombeau de coeurs». I se punea in sarcină succesul de a fi fost in acelaşi timp amantul a două incântătoare surori, dansatoare la operă. I se atribuia faptul de a avea două surori ca metrese. I se atribuiau deja, două ca logodnice. Mihai avea intr'adevăr două verișoare, dintre care era rugat să aleagă pe viitoarea sa soție. El nu știu, se zice, să decidă, sa decidă care ii plăcea mai mult, afară de cazul că nu-i placea nici una.

Deodată a inceput răsboiul și, in 1940, Carol trebui să fugă. Elena reveni, mătușa de Aosta deasemeni. Mihai redeveni rege, mereu celibatar. Dar era conducătorul Antonescu care pentru Hitler — domnea peste *români. Mihai se mulțumi să domnească peste inimile celor mai frumoase romånce.* Mai mult ca totdeauna, *mașinile, puștile de vânătoare, caii de rasă, constituiră fondul* vieții sale, ca și cuceririle galante care trebuiau să-l preocupe până in ziua... Până in ziua in care ii făcu cunoștința Irinei Malaxa. Aceasta era fiica unui industriaș. Ea era brună, gânditoare, cultivată, tandră și romantică. Mihai o invita adesea la castelul Peleș din Sinaia, in munți, la o 100 de kilometri de București. El lua pe Irina la o vânătoare de lupi. El o conduse cu mașina sa Alfa Romeo, *cu viteză de 120 de kilometri la virajurile din munți.* Ii cânta sonate nocturne.

Regii preferă roșcatele.

Și pe urmă, intr'o seară, el intâlni pe Dolly Chrissoleghos. Era in vara anului 1942, la o serbare de noapte, in grădinile palatului regal... Printr'o ironie a soartei, Dolly era roșcată ca Magda. Roșcată, albă, cu ochi mari verzi, de zeiță greacă. Avea 20 de ani. Era in toată strălucirea ei.

— Cine este? Intrebă Mihai.

— Este nevasta unui mare traficant. S'a măritat la 16 ani. El era atunci funcționar la telefoane și (cu voce joasă), *comunist*. El câștigă mulți bani cu Germanii. El o bate. Ea are de amant pe un colonel de cavalerie. Ea...

— Numele ei?

— Dolly Chryssolegos.

Puțin după asta, ea se numea «Dodo» pentru rege, «Lulu» pentru popor, in amintirea Magdei Lupescu. Mihai o instalează la Parcul Filipescu. El vine acolo in fiecare zi. O pasiune de 5 ani incepe. Iată ceva ce nu avea nimic contrariant nici pentru ocupant, nici pentru Antonescu. Elena se alarma, dar fiul ei nu voia sa audă nimic.

In plus, nimeni nu bănuia că frumoasa roșcată ar fi avut alte scopuri decât plăcerea și dragostea. Ori, intr'o noapte de februarie 1943, cineva bate la geamul lui Dolly. Cu gulerul ridicat, cu căciula pe ochi, un bărbat aștepta. Ea il recunoaște imediat.

— *Tu? intră, tovarașe.*

— *Am fost parașutat in seara aceasta. Trebuie sa mă ascunzi.*

— *Bine tovarașe Bodnăraș.*

— *Regele este nebun după tine? Bine. Fă-ți datoria.*

Intr'o zi, Mihai insuși, primi pe un alt om al Moscovei, Pătrășcanu.

— A sosit momentul, spune el regelui. După Stalingrad, soarta s'a schimbat. *Maniu, Brătianu, merg cu noi. Vorbiți mamei M. Voastre, Elena, ascultă, aprobă. Iată pe regina mamă de acord cu favorita. Amândouă intărâta ambiția tânărului bărbat.* La 23 August «Dodo» spune regalului său amant. — «Pornește Mihăiță».

Regele il primește pe Antonescu, face să fie arestat. Germanii sunt inca acolo. Energia lui Mihai ii ia din scurt, ii domină. Poporul român freamătă de entuziasm pentru rege. Când sosește armata roșie, țara este deja intoarsă. România se alătură aliaților. *«Dodo» a câștigat.*

— Nu s'a făcut totul micuțo, ii spune vechea sa amică Ana Pauker.

Ana Pauker, institutoare altădată, a cunoscut inchisorile românești. In inchisoare s'a născut fica ei. Refugiați la Moscova, Ana a aprobat executarea bărbatului ei, devenit trotzkist. Acum cu favoarea rară a prieteniei lui Stalin și a secretarului partidului comunist român, iat-o revenită la București.

— Iubește mult pe regele tău. Fă-te iubită de el...

Regina Elena se neliniștește. Mihai resistă noilor ocupanți. Vâșânski se irită. *«Dodo» incurajează reconcilierea.* Iată un minister comunist. Regele il regăsește pe Pătrășcanu ca ministru de justiție, pe Bodnăraș ca secretar de Stat, șef al poliției secrete. Maniu, șef național țărănist, e arestat și judecat. Maniu era un sprijinitor al regelui. Regimentul de Vânători de gardă e disolvat. Ajutorul american e refuzat, se dorește alianța cu Tito. Deasemeni ajutorarea lui Markos, *Regina mamă decide să sfârșească cu ceiace este in ochii* ei «politica lui Dodo».

— Tu trebuie să rupi cu această femeie. *Ea joacă pe cartea Rușilor, contra noastră.*

— *Ea mi-a jurat că a rupt cu amicii ei comuniști, și eu o cred! răspunde Mihai.*

— Această creatură te pierde. Gonește-o. Căsătoreștete cu Margareta a Angliei, sau cu Charlotte, a Belgiei. Sovieticii nu vor mai indrăsni nimic contra ta. Margareta este incântătoare, Charlotte deasemeni, frumoasă și fină ca mama sa biata Astrid...

Regele nu vrea sa audă nimic. «Dodo» alerga indată. Mihai se lăsa imbrobodit. Totuși, este neliniștit. *Ana Pauker inlocuiește pe Tătărăscu la externe. Ultimul sprijin cade.* Elena are poate dreptate. *Trebuie să se intoarcă spre Occident*... să se căsătorească...

Pentru a-i forța mâna, Elena a luat avionul pentru Londra. Două avioane de vânătoare rusești o urmăresc și o forțează să aterizeze. E prea mult. Mihai declară că vrea sa vină la Londra la căsătoria Elisabetei. «Dodo» se târăște la picioarele lui. El nu cedează. Și, lucru straniu, nici președintele comunist al consiliului nici Ana Pauker, nu se opun la această călătorie. Sperau ei că Mihai nu va reveni? Sau aveau incredere in farmecul lui Dolly, dragostea rămasă ostatecă?

Ana câstigă cursa logodnicilor.

La Londra, Mihai locuiește la Clardige, alături de vara sa Thérèse d'Orleans Bragance. Se șoptește că poate... Elena insistă pentru a obține mâna Margaretei, dar ea este, după Elisabeta moștenitoare eventuală a tronului. Mihai ar trebui să renunțe la al său, spune dl Atlee. Și regele George nu dorește un mariaj cu un suveran ce se clatină. El vrea ca «Bud» după «Lisbet», să facă o căsătorie din dragoste ca și el cu regina. *El nu admite istoria «Dodo».*

Elena face alte proiecte: Fiicele Iulianei a Olandei, fiicele contelui de Paris, principesele scandinave, dra. Mountbatten, vara prințului Philipes și a Elisabetei... Ori iată că inainte de ceremonia nupțială a acestora din urmă, Mihai intâlnește pe vara sa, Anne — Charlotte de Bourbon — Parme, cu trei ani mai mică de cât el. Și iată și de o parte și de alta «le coup de foudre»».

Ana nu este o femeie dificilă. In 1939, la 16 ani, a fugit intr'un avion in fața inaintăriii naziștilor. Ea a deschis la New York un magazin de mode pentru a-și câștiga viața. Ea a făcut campania in Italia ca infirmieră de ambulanță cu armata generalului Juin. Inainte de a implini 20 de ani ea avea crucea de răsboiu. Ea este o descendentă a lui Louis Philipe. Mihai și-a fixat alegerea. Dar se va intoarce el in țară? *El iubește pe Ana, nu tronul.* Dar ar vrea să facă din Ana o regină. In plus, nu-l chema datoria?

Ana consultată, ii acordă toată increderea. Ea nu se teme de revederea lui cu «Dodo». Această incercare nu-i displace. Mihai nu este decis. El telefonează lui Carol, care ii spune: «intoarce-te in țară și *cere cel puțin o pensiune*». Mihai consultă pe Churchill: «Nu trebuie să cedezi» exclamă bătrânul. Și Bevin aprobă.

Mihai pleacă cu radioasa Ana, lângă Leopold al Belgiei și principesa de Rety: incă un cuplu căruia dragostea poate să-l coste tronul. Pe urmă, Elena și Mihai iau trenul pentru București. Ceiace s'a intamplat acolo, in ultima intrevedere cu «Dodo», nimeni nu și-a luat libertatea s'o spună, dacă cineva a știut-o. In fața lui, Mihai a găsit deasemeni pe Ana Pauker. Mihai n'a văzut-o. Ea s'a mulțumit să trimită oamenii ei, La Sinaia, telefonul suna la miezul nopții in ziua de 29 dec. Douasprezece ore mai târziu, in palatul inconjurat de trupe comuniste, Mihai semnează abdicarea pe care, odata in Elveția, o va declara ilegală. Cel care a primit-o a fost Bodnăraș: parașutistul din 1943, venit să invețe pe metresa lui Mihai, să facă din el un adevărat rege. Și tot el este acela care ii da lui Mihai primul pașaport românesc cu ștampila republicii populare, ca el să poată porni spre exil și spre dragoste.

RAVAS AMATORILOR DE MATANII

de Cpt. invalid de rasboi Alex CRISTESCU



AM redat în altă parte a gazetei mesajul Majestății Sale Trădarea» la ședința de deschidere a abatorului lui Groza din 16 octombrie 1947. După atâția ani îl citesc îndelung, cu acea încruntare a sângelui cu care îl citisem și-l recitisem în cabana sgâlțâită de furia vântului ca pe crestele Harghitei.

Era în noiembrie 1947. Iarna timpurie căzuse fără zăpadă, dar grea desnădejde, gonind turmele spre Miercurea, subțiind codrul si ascuțind foamea. Săptămâni întregi trăisem din pâinea bacilor întinsă cu atâta înțelegere și romanească omenie. Și după plecarea lor, alte săptămâni trăisem tot din ceiace îmi lăsaseră ei. Apoi mușcase din mine prima foame, singurătatea și urletul chinuit al vântului în care se simțea omântul, dar sufletul mi se păstrase limpede și încărcat de speranțe.

Așteptam înfăptuirea minunii celei mari. Cum și când, erau singurele întrebări ce-mi umpleau nimicul vieții. Din obida îndelung strânsă a țării, avea să țâșnească semnalul luptei. Nu putea fi altfel, când durerea macină până la os. Era atâta jale'n vale, viscolea atâta răsbunare în tăișul privirilor unor ciobani, încât cum puteai oare să nu crezi?

Nu se intronase noua domnie a viermilor, cu tot puroiul unui parlament de slugi și trădători, de hoți și asasini peste holdele noastre arse timp de trei ani de lăcustele lui Stalin? Nu vântura satele o noua seminție de călăi ce murdăreau tunica de ostaș român cu spurcata stea a Kremlinului? Nu se profilau pe imensa suferință a țării, corbii ce executaseră organizatul jaf al «stabilizării monetare»? Și nu în fiecare candelă pe care moartea glorioasă o aprinsese în casele și bordeele românesti, suflase și sufla de la 23 August 1944 duhoarea împuțită a Iudei? Nu spurcau de prea mult timp Iscarioții mormintele celor ce se închinaseră Patriei, pentru ca clocotul răsbunării și dreptății să nu plesnească cu toporul în frunte, slugă și stapân deavalma? Credeam cu tot sufletul și în involburarea vântului hain de munte, nădejdea în apropiatul ceas al socotelelor, comunica ființei ceva din căldura credințelor arse în timp de răsboiu.

Sub strânsoarea nerăbdarii ce-mi chinuia nervii, luam adesea nopțile în piept să adulmec ca un lup din poalele Miercurii, freamătul începutului de răsmeriță. Și doar când am simțit credința destramându-se, am îndrăsnit să bat, odată cu căderea nopții, în fereastra unei case uitate în marginea orașului.

Mi s'a deschis. Gazda a înțeles totul, mai înainte de a fi deschis gura, pentru că privirea-i la început piezise, se luminase. Trăgând cu urechia în afară, mi-a dat să mănânc în fugă. Fără să mă întrebe, mi-a pus pita și slănina într'un ziar și mi le-a împins în față. I-am înțeles groaza, cum și el îmi înțelesese foamea. M'am ridicat și el mi-a oprit scurt gestul. N'avea nevoie de plată.

In noaptea aceia, n'am mai avut puterea să urc în munte. Aveam să mă opresc la prima stână întâlnită. Vântul urla a pustiu și printre bârnele rărite, așchii reci de vânt veneau să mături pământul înghețat al colibei.

Când reușisem să aprind focul, ziua descoperea imensa frunte a Harghitei, albită peste noapte.

In acele momente de desnădejde aveam să gasesc pe o pagina a ziarului «Universul» desmățul și nerușinarea în toată Majestatea lor. Mihai I, regele botnarucilor trădarii, senin, surăzător chiar, citea asasinilor poporului român, mesajul rușinii fără nume, mesajul crimei de înaltă trădare. Venea «*cu vie satisfacție în mijlocul reprezentanților țării*» în care el și guvernul său Groza «*găsise și sprijinul necesar cât și spiritul unei utile colaborări*» de spoliere a țării, de asasinarea celor ce nu aveau alte păcate decât de a fi simțit românește, de jefuirea până și a mucegăitului boț de mămăligă a țăranului devenit sclav pe pământul lui. Și toate aceste crime la un loc, nu erau pentru el altceva decât «*opera de stimulare a producției*» (de morți) și «*de ridicare a standardului de viață*» (veșnică).

Grohăise porcește despre «*lichidarea consecințelor nefaste ale răsboiului*» în timp ce pielea se încrețea de durere pe scheletele sutelor de mii de ostași români, pe care el și spurcații lui sfetnici îi vânduse Siberiei lui Stalin. Grijuliu de sărăcia numerică a călăilor, aceiași majestate porcească cerea bâlbâind sub uniformă de ofițer român că «*această operă trebuie să continuie. Guvernul meu va supune deliberărilor dumneavoastră un proiect de lege tinzând a asigura o justiție mai dreaptă prin introducerea de judecători populari în magistratură*».

Cu o singura lovitură de copită, Boul Apis deschidea porțile unor nopți ale Sfântului Bartolomeu — stranie și sinistră coincidența, tot în 23 August — tuturor asasinilor de profesie, spre a ne judeca neamul și a ni-l extermina după legile de stepă ale stăpânilor.

Vorbea ploșnița aceiași limbă a trădării, ca și tovarășul lui, întru crimă, ucrainianul Bodnarciuc, când murdărindu-ne jertfa, scuipa: «*România va continua strângerea legăturilor care ne unesc de marea Republică sovietică, a cărei asistență ne-a fost atât de prețioasă în momentele critice ce am traversat după eliberare*».

Când ajunsese aici, toți Laslii, Paukerii, Bodnărciucii și Dejii au aplaudat căzăcește, în timp ce păduchele trădarii ieșit tovărășește în frunte, plângea sângele ucigașilor neamului nostru. Se înduioșa Boul de hoiturile acelora ce ne eliberaseră țara de copiii ei cei mai buni. Și recunoscător pentru «eliberarea» Basarabiei și Bucovinei de sufletul românesc, avea neobrazarea să vorbească de «*a eliberarea teritoriului românesc*».

Cu ce bale de admirație stropșea mișelul: «*Prietenia și colaborarea cu Uniunea Republicilor sovietice, apărătoare constantă a păcii, constituie baza politicii noastre externe*», și cu câta nepăsare trecea peste o istorie scrisă cu sânge de un popor întreg. In această lingere de ciubotă rusească, se tăvălea și jertfa și credința noastră a tuturora. Stalin, apărător constant al păcii! Și sutele de mii de morminte, și milioanele de basarabeni și bucovineni, totul era spurcat de netrebnicul ce ne încălcase dreptul nostru de moarte. Unde-mi erau camarazii Pătru, Bejan, Cpt. Bayer și serg T. R. Georgescu, apoi Lt. Palmer și Roiu și atâția Ioni și Ghiorghi pe care moartea îi îngenunchiase în pământul, Rădăuților, Cernăuților, Hotinului, etc.? Jertfa lor îi ridicase dincolo de moarte, dincolo de viață, pentru ca porcul să le spurce sacrificiul.

In coliba în care fumul gros de lemn ustura mai puțin decât lacrimile înfrângerii și rușinii, înțelegeam că acesta era prețul pentru care Regele Trădării fusese exceptat de comuniști și de la confiscarea pământului și de la aceia a banilor. Fusese singurul căruia i se dăduse dreptul să schimbe toți banii pe care îi deținea, în noua monedă instituită după «stabilizare». Recunoștința era tot atât de mare cât era răul făcut Țării, deaceia ca prim ostaș al acesteia, își termina spurcata-i închinare făcută trădătorilor și asasinilor neamului nostru: «*cunoscând devotamentul și patriotismul Dvoastră, eu știu că guvernul meu poate conta pe sprijinul Dvoastră total. Rog pe Atotputernicul să vă binecuvanteze pe Dvoastră și lucrările Dvoastră*».

Pentru sufletul celor căzuți pe câmpul de onoare, nimeni nu se mai ruga în afară de aceia în ochii cărora lucea turbarea în care îi aruncase umilința.

In noaptea următoare aveam să mă strecor ca un hoț pe lângă lizierele satelor spre cimitirele surghiunului de astăzi. Se prăbușise o lume, lumea românească, peste mormintele acelora ce o clădiseră cu brațele sufletelor și a sângelui lor. Plecam hoțește, încercând să iau cu mine cât mai mult din țăndările frumosului ce scăldase în lumină atâtea și atâtea priviri de camarazi, fulgerați de oțelul morții. Ce rost mai avea să sper în mântuire, tocmai de la acei ce ne plângeau călăii și ne binecuvântau trădătorii?

Viperele își făcuseră culcus în inima țării, în aceiași inimă ce bătuse chinul și frământase moartea, pentru că așa voise Dumnezeu și așa cerea pământul.

Acum, după o îndelungată ucenicie a crimei, același Mihai ce în ședința de închidere a sesiunii extraordinare a Parlamentului, adica la 14 Octombrie 1947 își exprima solidaritatea cu Parlamentul: «*Acțiunea dusă de guvernul meu pentru combaterea tuturor forțelor inamice ale democrației, independenței și suveranității naționale, a găsit în decizia unanimă a Adunării, expresia cea mai vie a voinței poporului nostru de a apăra și consolida regimul democratic*» se găsește așa zis în exil și scursurile poporului nostru se înghesuie sub firma «partide politice» să-l sărbătorească și să-l sfințească. Dintre cei mai agitați se deprind național — țărăniștii. Adică aceiași oameni ridicați de Iuliu Maniu și Ion Mihalache, ce prin «*combaterea tuturor forțelor inamicilor democrației*», etc. cuvinte cuprinse în discursul regelui la 14 Octombrie 1947, cuvinte ce aveau să dea curajul comuniștilor să condamne la muncă silnică pe viață în ziua de 3 Noiembrie 1947 pe cei doi șefi ai țării, vin astăzi prin temenelele lor să-i condamne încaodată. Trădarea se dovedește la trădătorii de vocație, fără frontiere.

Prin sprijinirea lui Mihai ce a aprobat desființarea partidelor politice și condamnarea lui Maniu și Mihalache, rămășițele acestor partide în exil, confirma această condamnare, asumându-și în fața istoriei răspunderea asasinării lui Maniu.

Mistificarea bate plinul și trădarea începută în timp ce Românii sângerau pe câmpurile de bătaie, crește, crește, fără încetare. Prietenii și «frații» de ieri ai lui Maniu și Ion Mihalache, sărbătoresc astăzi pe eroul asasinarii lor, așa cum sărbătoreau pe asasinii mareșalului Antonescu.

Ce criminali vor sărbători oare mâine?

Solidarizarea cu Mihai le trece pe umeri o parte din discursul regelui, în fața Parlamentului lui Groza și al Anei Pauker: «*Acțiunea dusă de guvernul meu pentru conbaterea tuturor forțelor inamice ale democrației, a independentei și suveranității naționale, a găsit în decizia unanimă a Adunării, expresia cea mai vie a voinței poporului nostru de a apăra și consolida regimul democratic*».

Eroii de la 23 August încep a se lichida pe etape. Prin atitudinea lor sfințesc teza lui Mihai, adică partidul național țărănesc și Iuliu Maniu erau «*dușmanii democrației, independenței și suveranitatii naționale*».

Cinică manevră de a se spăla pe mâini de crima de la 23 August. Pentru atingerea scopului, ei nu cunosc limite, și o trădare în plus sau în minus, o crimă mai mult sau mai puțin-chiar dacă victima se numește Iuliu Maniu, ce poate să mai conteze?

Umbra frânghiei se proiectează fără milă deasupra capetelor lor și această rece prezență îi face să scuipe unde au lins și să lingă unde au scuipat.

Intrebarea este cum vor răspunde mâine diverșii buzești mai mici ca Preda, Ciorănescu, Radovanii și atâția alții care cu patrupeda seninătate se îndreaptă spre curțile marțiale ale răspunderii.

Scuza balcanicei foame nu va mai prinde la poporul român lăsat să moară rozând rogojini în anul 1946, anul secetei de moarte, în timp ce milioanele lui de franci elvețieni provocau indigestia burților de struți ale partizanilor.

Amatorii de mătănii să ia seama!

(*Reprodus din «Chemarea», 25 Decembrie 1951.*)

NOTE CU LEXIC POTOLIT

de N. S. GOVORA

● In articolul lui, căpitanul invalid Cristescu, reproduce o frază: «*Acțiunea dusă de guvernul meu pentru combaterea tuturor forțelor inamice ale democrației, independente și suveranității naționale, a găsit în decizia unanimă a Adunării, expresia cea mai vie a voinței poporului nostru de a apăra și consolida regimul democratic*».

Fraza aceasta a fost pronunțată de fostul rege, în preajma procesului Maniu. Comuniștii aveau nevoie de ea, pentru a le ușura poziția în fața străinatății. Care erau «forțele inamice ale democrației, independente și suveranității naționale» care erau combătute în acest moment de «Guvernul Său?» Cei implicați în procesul Maniu, fără îndoiala. Guvernul a socotit că treaba va fi mai ușor făcută cu un mic ajutor «regal». «Capitaliștii» nu vor putea nimic spune, dacă condamnarea va veni cu aprobarea regelui.

Și așa s'a întâmplat. Fraza de mai sus, însemna aprobarea regală (bietul meu prieten i-ar spune aprobarea «Boului Apis») care închidea gura străinătății. La drept vorbind în acele momente «străinătatea» avea nevoie de un pretext ca să taca. Ar fi interesant de știut, cum ar putea» democrații «noștri, să justifice imensa tăcere cu care străinătatea a primit condamnarea lui Maniu. «Boul Apis» le-a dat aprobarea, așa cum le-o ceruseră. Dar care a fost condiția? Egală cu zero. O promisiune care nu-i angaja la nimic pe comuniști. I-au promis că-l vor ține mai departe pe tron. Dar odată condamnarea obținându-se cu aprobarea și odata cu ea tăcera Europei, nu mai aveau nevoie de «Apis». «Apisul» își făcuse datoria de prisos: putea pleca. E lucru pe care trebuia să-l înțeleagă și cel mai neajutorat individ: odată obținută condamnarea lui Maniu și asta cu tăcerea Europei, monarhia devenea inutilă într'un regim comunist.

Dar dl Penescu nu avea de unde să știe lucrurile acestea. Domniasa era pe acele vremuri la închisoare și la închisoare a stat 16 ani. Si nici când a ieșit de la închisoare, în Țară, nu avea de unde le afla. De acord. Dar dl Penescu se află de câtiva anișori în Occident. Aici, dacă ar fi voit, s'ar fi putut documenta. Și înclinăm să credem că a aflat cine e marele vinovat. La început Mihai avea teamă să dea ochii cu dl Penescu. Era omul ieșit din morminte. Dar iată că nu s'a întâmplat nimic. Nici unul nici altul n'avea interés să se producă scandalul: Mihai să nu se vorbească de Dolly și de târgul făcut cu comuniștii iar dl Penescu de comportarea lui lașă în procesul Maniu. Dar e posibil că au existat amenințări reciproce. Că să iasă cu fața curată, Mihai a declarat că pe el nu-l mai intereseaza nici România și nici tronul ei. E drept că atitudinea lui Mihai a produs senzație: vre-o cinci ani Românii n'au mai primit, pe calea undelor, urările anuale regale.

Dl. Penescu, și-a încercat norocul pe alte căi. A încercat să facă un comitet național. Treabă grea. De doi ani, comitetul nu se mișcă. Nici de partea cealaltă, adică de-a lui Mihai, lucrurile nu merg mai bine: Mihaiță are șase fete, șase. Cea mai mare a trecut de trezeci de ani, mâine poimâne, fată bătrână. Hei, dacă la orizont ar fi un tron, chiar iluzoriu, s'ar schimba treaba, ar cădea pețitorii la vreme de seară. Și iată că Comitetul National, după doi ani de bătut pe loc, a luat-o din loc. Inainte? Unii zic ca da, dar alții zic ca zisul Comitet a luat-o înapoi.

● Și iacă se afirmă că zisul Comitet Național a luat-o din loc, de acolo de unde nimeni se aștepta. Și anume, de la Madrid. In Madrid este un român —Antoniade—, de care nimeni n'a auzit nimic. Numitul domn a încercat să iasă din anonimat, publicând în «Buletinul Israeliților de Rit Elen», un tratat de drept constituțional. Domnia sa afirmă că în Exil nu se poate nimic fără Rege (nu precizează nimic pentru cazul când e vorba de un fost rege), conform constitutiei din 1923!!! Articolul a trecut neobservat de Exil, dar nu fără efect. Articolul cu pricina i-a fost trimis fostului Rege de «Directorul nostru» și n'a trecut ca deobiceiu, fara să fie citit, căci i-a atras atentia secretara. Mihăiță, tocmai era preocupat de cele șase fete șase, și de viitorul lor. De alt fel se spune în Țară, că s'ar fi ivit un pretendent la una din fete, și anume feciorul sel mai mic al celuilalt pretendent la tronul României, Ceaușescu. Această cerere a fost respinsă, cu multă demnitate.

Văzând articolul dlui Antoniade, i-a scris și l-a invitat să-l viziteze. Și iată că necunoscutul domn Antoniade, este ridicat la rangul de «consiler constituțional particular». S'a făcut planul de bătaie si cei patru, cinci cu cel de rezervă, adică cu dl Comăniciu, au făcut ochii mari când prezentându-se în «audiență» au constatat prezența «Consilierului constituțional particulal», care îi privea mefistofelic. Acest domn Antoniade este un om cu mare viitor, dacă nu moare între timp, dar dacă moare intra în istorie sigur.

Dl. Antoniade, odată intrat în funcție, a început să se miște. Unde? Păi

la Madrid, de unde este de loc. Şi a invitat la o consfătuire intimă pe următorii români: Fraţii Uscătescu, Maritia, Şeitan, etc.

Precum vedeţi aproape toţi aceşti domni sunt necunoscuţi, dar, printre ei, sunt şi doi mondialmente cunoscuţi, fraţii Uscatiu, cunoscuţi şi apreciaţi in special, la Bucureşti. Cred că cu aceasta este de acord şi domnul Vălimăreanu.

• Articolul trădării a fost reprodus din publicatia «Chemarea», numărul 7 din 1 septembrie 1951.

Chemarea la rândul ei il reproduse-se din revista franceză «Cavalcade», anul 1948, numărul 93 din 15 ianuarie 1948.

Autorul acestui articol dă dovadă de cunoaşterea temeinică a vieţii de la palatul regal de la Bucureşti. «Bunica, Maria, mama lui Carol, inspăimânta deasemeni pe copilul rege. După o primăvara infloritâ, *o vară luxuriantă*, şi o toamnă *arzătoare*, incă, Maria suferea o iarnă friguroasa. Ea ura *păcatul pe care il cunoştea bine.*»

Palatul regal de la Bucureşti, in timpul lui Ferdinand, s'a depărtat de buna cuviinţă. Cauza? Ea trebuie cautată in slăbiciunea regelui şi in faptul că poporul român este «un popor de iloţi, gata ori când să se gudure la picioarele oricui ii aruncă de sus câteva vorbe gratuite, ca nişte ciolane unei haite hămesite» (M. F. Enescu).

Principele Carol II, ofiţer cu toate drepturile şi datoriile ce i le da gradul, părăsise in plin răsboiu unitatea pe care o comanda. După lege, ori ce soldat, care işi parăseşte unitatea, este condamnat la moarte. Da, orice soldat dar nu moştenitorul tronului. Acesta este supus altor legi, nu e trimis in faţă Consiliului de răsboiu şi i se iarta totul. Cu speranţă că respectivul va deveni om de treabă. Dar respectivul işi permite a doua oară să nu fie de treabă.

Insurat, de astă dată, după toate legile, işi părăseşte tânăra soţie, care ii dăruise un fecior «exact la 9 luni după căsătorie», şi se instalează in străinatate cu alta, Magda, care avea să devină celebră.

Rege devine Mihai. Dar nu pentru lung timp, căci Carol se intoarce. Dar nu singur. E insoţit tot de Magda, căreia probabil ii promisese să o facă regină. Căci Românii «popor de iloţi» permit totul. Şi Românii ii permit absolut totul. Cumpără conştiinţe in dreapta şi in stânga, şi a devenit celebru, reuşind să cumpere şi o conştiinţă ce se considera de toata lumea, că nu e de vânzare: Conştiinţa lui Iorga. Pentru cei ce se impotriveau voinţei lui, a introdus o modă nouă: ii impuşca fără nici un risc şi fără să dea nimănui nici o socoteală.

Europa n'a mişcat nici un deget: ii convenea.

Şi a căzut şi călăul.

Vine la tron Mihai, care se va arăta că ii seamănă lui taicăsău. Abia urcat pe tron, incepe pentru Ţara lui România, un răsboiu pe viaţă şi pe moarte. In asemenea momente decisive, popoarele au nevoie la conducere, de eroi. Mihaiţă era incleştată intr un răsboiu pe un om de treabă.

La inceput nu se interesa cum merge răsboiul ci «se mulţumea numai să domnească peste inimile celor mai frumoase Romănce. Şi Ţara lui Mihaiţă nu a fost erou, dar ar fi putut să fie viaţă şi pe moarte!

Nu il interesa răsboiul şi nici politica. Aceasta până când a cunoscut-o pe Dolly Chrissoleghos. Dolly il va face să se intereseze şi de politică; Dolly se interesa: era comunistă. Când o cunoaşte Mihaiţă află că respectiva frumoasă, are şi calitatea de *comunistă*. Şi nu are nici o strângere de inimă. La răsboiu ca la răsboiu.

La interesul pentru răsboiu, pe lângă Dolly, intervin şi alte persoane din anturajul regal. In primul rând o grecoaica care avea şi ea un amant şi interesul ei era de a-l avea veşnic lângă fusta ei. Pe amantul regal, un maior de jandarmi, il descoperise generalul Antonescu, şi a vrut să-l indepărteze, trimiţându-l pe front, dar s'au impotrivit toate femeile din palatul regal şi Antonescu e obligat să capituleze.

Dar in 1942 mai intervine altceva: maşina nemţească incepuse să scârţie şi cu asta incep să crească nădejdile anglofililor, etc. Nădejdea acestora era in victoria englezilor. Fapt că aliatul acestora erau ruşii, nu părea că avea o importanţă: Iuliu Maniu ii asigurase că nimic nu se va intâmpla fără a i se cere avizul lui.

Dar e paraşutat Bodnaraş, care intra in legătură cu Dolly. Bodnaraş e bine cunoscător al situaţiei. Lui Dolly ii spune: «regele este nebun după tine? Fă-ţi datoria».

Deaceia sosit momentul 23 August, Dolly ii spune lui Mihăiţă: «Porneşte Mihăiţă». Şi a venit victoria, din nefericire nu pentru Mihăiţă şi nici pentru Maniu şi Ţară, ei intreagă pentru Rusia.

Dupa 23 August intervine un nou personaj: Ana Pauker. Şi Ana Pauker il lucrează pe Mihaită cu ajutorul lui Dolly. Se pare că Dolly a fost un element principal chiar inainte de 23 August.

Da, se pare că la 23 August s-au petrecut lucruri peste capul şi fără ştirea lui Iuliu Maniu. Mihai a acţionat numai impins de Dolly şi Bodnăras. Se pare că declaraţia de la 23 August, arestarea lui Antonescu şi ordinul de incetarea focului au fost date fără ştirea lui Maniu şi numai a lui Dolly şi a lui Bodnăras. Aceasta pare a-i da dreptate lui Maniu care declara că nu a participat la evenimentele petrecute la 23 August. Da, poate să aibă dreptate, dar nu-l scăpa de răspundere: inseamna că marele Maniu a fost păcălit de Dolly şi Bodnăraş care il făceau să joace doreau pe Mihăieş.

Reiese că Mihăieş avea o incredere fără margini in Dolly. La un moment dat când Elena ii cere lui Mihăită să o rupă cu Dolly deoarece ea joacă cartea rusească, Mihai ii dă un răspuns de operă bufă: «ea mi-a jurat că a rupt cu amicii ei comuniştii, *şi eu o cred*»!!!

După 6 Martie, Mihăiţă se agaţă ca un disperat de barca comunistă, sperând că cu aceasta işi salvează tronul. De la 6 Martie pâna la 29 Decembrie, Mihai a fost o marionetă, făcând totul după cum au dorit comuniştii. A recunoscut alegerile făcute şi furate de comunişti, a deschis Camerele comuniste, a primit decoraţia dată de Stalin, a legalizat condamnările lui Maniu, Mihalache, Penescu, etc. Şi Mihaiţă nu-şi dădea seama că undeva aproape, este sfârşitul. Şi acest sfârşit era tocmai legalizarea condamnării lui Maniu. Comuniştii mai aveau nevoie de Mihaiţă, de eroul de la 23 August, pentru acest ultim act: condamnarea lui Maniu. Şi după acest act, nu mai aveau nevoie de el: maurul şi-a făcut datoria, maurul poate să plece.

La 29 Decembrie eroul a obţinut paşaportul nr. 1, eliberat de Republica Populară Româna. Cele 24 de ore până la plecare, au fost grele pentru Mihăiţă. Nu il durea atât că părăseşte Ţara, el avea de dat o luptă dură cu comuniştii. Trebuia sa obţină ceiace il sfătuise Carol II; trebuia sa obţină o pensie cât mai bună. Şi mai trebuia să rezolve şi alte chestiuni: trebuia sa obţină două paşapoarte in plus. Unul era pe numele maiorului de jandarmi de care a mai fost vorba şi altul pe numele unui ofiţer de marină. Cei doi au ieşit din Ţară cu vagonul regal ca să nu se descompună familia. Unul din ei s-a indreptat spre Buenos Aires, natural insoţit de vlăstarul regal. Si acolo s'a comportat ca şi când ar fi fost membru al familiei regale, de adevărat.

Ieşit in străinatate, Mihăiţă nu i-a contact cu nici o personalitate a exilului pentru a nu-şi călca obligaţia luată faţă de comunişti. Şi s-au produs scene mişcătoare. Grupuri de pribegi români au ieşit inaintea trenului regal ca să-i ureze bun venit fostului rege. Ei nu ştiau nimic din chestia cu «filodorma». In fruntea unui asemenea grup se găsea căpitanul invalid Cristescu. Şi pribegii au primit acelaşi răspuns: Majestatea sa e obosit. Mihaiţă a refuzat să ia contact cu exilaţii, până in momentul când s'a convins că odată in plus comuniştii il păcăliseră.

Insârsit un comitet naţional s'a format şi Mihăită a acceptat să-l prezideze. Mulţi ani a functionat acest comitet in care Mihai s'a sacrificat adresandu-se odată pe an Tării, dorind isgonirea comuniştilor, la instalarea cărora contribuise.

Dar Mihai se plictiseşte. In 1975 şeful comitetului, Costică Vişoianu, demisionează din *lipsă de bani*. Dl. Penescu se gândeste să faca el un altul şi in acest scop se adresează fostului rege. Şi răspunsul l-a lăsat cu gura căscată pe fostul ministru 23 augustist: *pe Mihăiţă nu-l mai interesa România*.

S'a produs o adevarată lovitură de teatru la sfârşitul anului trecut: *Mihăiţă se răsgândeşte*. El se consideră adevăratul rege al României, uitând că a semnat un act de abdicare. Incercarea dlui Penescu de a forma un consiliu naţional, o consideră nulă şi neavenită. Se va gândi el la formarea unui comitet. Deocamdată nu s'a gândit, dar după o prematură gândire, va anunţa hotărârea lui, *boborului*.

P. S. S'ar putea gândi că greşim in aprecierile noastre. Am afirmat că fostul rege Mihai, s'a ferit de contactul cu Românii exilaţi, pentru a nu pierde «filodorma».

Ori pe peronul gării Lausanne il vedem pe Mihai, cu mama lui şi ar reeşi că e primit de Românii care-i ieşiseră inainte «emues». Nu! Dacă se priveşte mai bine fotografia, avem dreptate.

Intr'adevăr unii Români ii iesiseră inainte din curiozitate, dar Mihaiţă, ii priveşte «cu spatele». A lua contact cu ei, insemna ca pensia promisă de Bucureşti, să se evaporeze.



PE MARGINEA CARTILOR

ION A. BUCUR - Poezii - Ed. Dacia. Madrid

Ion A. Bucur: *Poezii*. Ed. Dacia. Madrid, 1974.

De poezia lui Ion Bucur te apropii nu ca de o livadă înflorită gata să fie arsă de cea dintâi promoroacă a unei primăveri timpurii lăsând in urmă copacii goi fără poarne, ci ca de un templu durat in marmoră, cella lui altar neputând fi deschisă decât de iniţiaţii în ritualul sfânt al Artei. Adică posedă o deosebită noutate deci nu se relevă dela prima lectură, precum stihul tinerilor cel ce odată desghiocat de toate influenţele rămâne aproape fără conţinut. Tocmai datorită acestei originalităţi ea este mai greu de pătruns, pretinde manevre subtile de apropiere, familiarizarea fiind treptată cu o invitaţie nobilă la meditaţii, acordate mai mult cu simţirea decât cu raţiunea, aşa precum o cere in general orice vers autentic.

In ciclul *«La maluri de linişti»*, descifrăm pe dată geografia spirituală a poetului, ea fiind cea a unei câmpii intinse până in zările depărtate, între cer şi pământ nemaigăsindu-se decât, uneori, nourii prelungi şi păsările tăind orizontul, berze şi cocori. Peisajiile întrebuinţând aceleaşi elemente în raporturi însă diferite apar descrise cu ochi pictural, parcă de un artist flamand, Hobbema sau Ruysdael, punând pe pânză cadre rupte din Bărăganul românesc, uneori pregătite de vreme rea, ca'n ogoarele întunecate ale lui Panait Istrati:

Cad ultimele file de anini-
E-un cântec trist in fiecare filă;
Nori deşi şi plumburii, din inălţimi
Adie-abisul zărilor de tină.

Alteori luminate, ca vecerniile unor catedrale de cristal, dintr'un Pseudokinegetikos al lui Al. Odobescu:

In pajişti de lumină-aşteaptă la izvor-
Cerbii, cu fruntea vis de zodii, viorele,
Ca să s'aprindă zarea şi-azururile de dor,
In roiu de paradise şi zumzete de stele.
Insingurările gonesc cuprinsul, alungă depărtările.
Câmpul cu poenele
Işi vrăjeşte genele.

Poetul este un cântăreţ al luminii dar nu cea a zilei ci a nopţii cu străluciri de stele şi «ţăndări» de luceferi, contrast evident al beznei şi al intunerecului:

Cerul mi-e prieten, roiurile de stele
Impletesc cununa visurilor mele.

Ca şi Eminescu este un rob al Lunii, **rătăciri nocturne**, pradă prinsă în cursele selenare, cele de aur:

Singur chem zărilor de afară
Să-mi aducă'n casă dor de primavară.
Unduind să cânte harfele'ntruna
Când peste cuprinsuri-rătăceşte luna.

Decorul se arată nedefinit de monoton şi trist, mişcările de valuri de mare ce i le conferă sunt de împrumut metaforic aşa cum le găsim şi în parcelele din Arles ale lui van Gogh sau în cele ale lui Ţuculescu, acesta înlocuind talazurile în chip simbolic cu păsări, având aceiaşi intenţie de a potenţa mişcările unui spaţiu ce ameninţă să rămâie prea static.

Legarea poeziei lui Bucur de pământul Bărăganului, de atmosfera lui fără urcuş sau coborâş, desfăşurată numai pe orizintală, rămâne una din caracteristicile fundamentale ale matricei sale stilistice. Dar pornind dela un sol cu anumite componente fizice maestrul de poezie le trece necurmat prin filtrul sufletului, curăţindu-le de impurităţi, le dă contururi noi, transformarea însemnând de fapt refacere şi reconstrucţie după legile proprii ale poeziei. In acest sens poemul *«La margini de linişti»* poate fi considerat ca un fel de manifest al celuia ce din obsesivele imagini, mereu identice, reuşeşte să stoarcă esenţe primare, de nemurire a lor, ascunse în horbota liniştii şi a cântecului de tăcere:

Nici vântul, nici marea, nici zarea;
Nimic. Atotcuprinzătoarea
Linişte mă chiamă la maluri,
Inima să-mi culce pe valuri.

Spre deosebire de Lucian Blaga la care liniştea oricât de adâncă *«Atâta linişte-i în jur de-mi pare că aud / cum se izbesc de geamuri razele de lună»* (Linişte), constituie un suiş spre edenul metafizic, la Ion Bucur ea răstalmăceşte un act, o trăire în uitarea de sine, excursie numai în spirit:

Fraţilor — să uităm cuvintele —
Gândurile — să'nchidem mormintele,
Pentru o singură clipă de vis,
Pentru clipa Liniştei de nedescris.

Dacă în cele din urmă ele vor descrie căi metafizice *«Linişti, Linişti-deschideţi porţile! / Cerule bun-deschide-ţi bolţile!»*, acestea nu sunt decât spre raiul din interiorul său, total diferit de clădirile aparţinând Marelui Anonim ale poetului din Lancrăm; unul se caută pe sine, celălalt este arhitect de sisteme filozofice:

Mi-a mai rămas; mi-a mai rămas; doar
Floarea albă din culmi de hotar,
Iubirea-i cu mine. Pe-aproape
Unicul Duh, pluteşte pe ape.

Obiectele din afară primesc semnificaţii noi, devin simboluri ale inimii. Deci se umplu cu o nouă vitalitate, elemente scoase din circulaţia obişnuită, ale unui univers poetic, reflexii de lumânări în oglinzile lui Apollo, împrăştiind smirnă şi tămâie liturgică:

Ascultaţi:
E ceasul
Când florile
Şi privighetorile —
Pască de Duminică
Lumina cuminică.

sau

Pogoară
Din ceruri albastre
Turme de linişti.
Măsoară
Însingurări de munţi, nemărginiri de mirişti.

Intre vechile coordonate mişcările sunt de-acum de sateliţi ai Absolutului porniţi de pe terase transcendentale spre zenitul fără de capăt, poezia relevându-se ca un fel de amestec de psalm irizat de flăcări apocaliptice, chin şi zbucium depăşind categoriile omeneşti prin spaţii astrale, fără putere de întoarcere:

O! mâini: lumini şi adieri
Albastru vis. Din depărtări,
Din depărtări, depărtări...
Din cer albastru, albastre mări,
Veniţi! Ce-am fost să nu mai fiu...
Depărtări, depărtări...
Din stele să-mi ciopliţi sicriu,
Depărtări, depărtări.

Astfel de preîntâmpinări celeste le poate avea doar omul de la ses, lipit cu ochii de bolta înaltului *«Până la stânile visului / La porţile paradisului»*, urmând să se simtă în el ca'ntr'o odaie a sa, destăinuindu-se în împliniri albastre:

În nopţile verii, nespus le-or doini
Ciobanii — din fluer — la stânile lor.
Din iarbă şi cer — încet — vor muguri
Lumina de vise şi lacrămi de dor.

Dar cel ce-şi făptueşte drumul interior *«Urc trepte de argint-spre mine»* o face pătruns de o adâncă religiozitate, calea spre nemărginirea lui Dumnezeu sau către «fereastra lui Isus» fiind populată de îngeri, arhangheli şi heruvi:

Închid în mine porţile de vis
Cu freamăt lin de clipe şi abis.
În fiecare poartă-adorm lumini
Pe aripi aurii de heruvimi.

Şi chiar dacă vorbeşte de un cor de îngeri nu ne vom închipui o horă a lor de Correggio sau Donatello ci ne vom

opri doar la unul înaripat cu chip bălai *«Heruvul alb — cu mâinile de christ»* susținându-l pe Mântuitor, într'o cadră de Antonello de Messina sau Bellini deci din tradiția senerului quatrocento, la poetul nostru verbul pineînțeles izvorând din cele mai diurne realități grigoresciene:

Torc greerii'n iarbă vecia de-aici.
În coibul din drum-pier și răsar licurici.
Zânele nopții mi-aduc acasă
Heruvul de vis și mătasă.

Duhul sfânt coboară binecuvântând pomii pământului, cerul însuși pare un cort urias, sub nestematele căruia se desfășoară minunea eucharistiei, după axiomele spațiului sofianic preconizat de Blaga drept miez al credinței poporului nostru, al bizantino-ortodoxismului său;

Vor crește Ecouri înalte și-adânci,
Din vastele bolți în jos spre pământ.
S'or pierde pe nouri, pe vârfuri de stânci,
Prin murmur de ape și foșnet de vânt.

Însuflețirea naturii cu prezențe divine dă son beethleemic și celui mai arid colț îmbogățindu-l cu potențialități de a fi icoană și cădelniță codrul un fel de biserică având ramurile și umbrele sfințite în râuri de Bobotează așa cum se petrece și în opul de evanghelist modern al lui Nichifor Crainic:

S'au culcat clipele cum miorițele.
Le mângâi obrajii, le sărut mânuțele.
Somnul, vis de îngeri, veghează pe-aproape,
Tăinuind cu munții, fremătând pe ape.

Nu numai puritäți de monah dar și o remarcabila ingeniozitate proprie omului abia ieșit din adolescență, deci o deosebită tinerețe îmbibă siluetele de ceață ale versului lui Bucur, nu rar, izbucnit ca un cântec de bucurie din pieptul celui cu dor de a se contopi cu fructele soarelui, cum o știm și la poetul Radu Gyr:

Nu-i nimeni! Hai cu pas ușor
Legănând pe umeri-vis de aurori;
Păr bogat cu rodii, ochi de heruvim...
Haiducie și baladă, gură de căpșuni,
Mijlocul vrăjit de dor, frate de goruni.

Ceace nu înseamnă că raportând totul la vârsta zisă matură să considerăm perioada respectivă ca una de trecere, cu puțini sorți de sinteză, amintindu-ne că dacă Montherlant consideră preadolescentul de 13 ani ca pe unul din vârfurile vieții sufletești ale omului, vom fi mai mult ca nedrepți dacă vom răpi tinereții, așa cum se arată în versurile lui Bucur, capacitățile ei de procreare întru spirit, drepturile de a oficia pe mese de altare.

Rămân acelaș rob la margine de drum,
Sorbindu-mi nemurirea din cupe- adânci de fum...
Doar seara câte- odată doinind printre stafii,
Când cerul arde'n flăcări, se rupe în fâșii,
Din zările albastre, te-aștept pe la fântâni,
Să vii s'aduci Lumina, ca să ți-o sorb din pumni...

Când vrea să-și mărturisească cea mai pură credință, va face uz de judecățile și simțirea, ambele nepătată, ale copilului, așa cum a procedat și Paul Klee sau creatorul de mistere ale inocenților omorâți de Irod, Ch. Péguy:

Tot ce-ași mai avea de spus
Este'n gene și surâs.
Și o taină grea a mea:
Verde-mi este inima.

Neuitând nicio clipă faptul că Bucur este înainte de toate poet, nu vom putea să nu insistăm asupra înrudirii sale de sânge cu Vasile Voiculescu, mai ales cu cel din volumul Destin. Născut din locuri apropiate, cel din urmă are și el aceiași cucernicie în percepția naturii destul de sălbatece și aride altminteri. Mai este surprinzător cum expresia comună prinde consistență la amândoi, în versuri, coborând ca turmele de mioare pe culmi la vale, deci într'o oarecare neorânduială, talăngile bătând în ritm rar de clopote subpământene. La amândoi găsim o vizibilă preocupare pentru Cuvânt. Dela început poetul nostru este stăpânit de teama de a nu-i fi putut pătrunde magia:

Am pierdut rostul cuvintelor,
Greaua magie-a vesmintelor.
Nimeni nu mă strige pe nume,
Ecou nu va găsi în Lume!

Prin Cuvânt s'a creat Cosmosul în ziua cea dintâi și tot prin el se va realiza învierea cea de pe urmă:

Ne aduce semn: Limba cea Nouă,
Arhangheli cu mantii de rouă
Și'ntind curcubee fără sfârșit,
Cuvintele Omului, Prea-Mărit.

Și tot din cuvinte se naște poezia, metamorfoză a sufletului din Om, materializare a vibrațiilor lui de îngeri:

Un dor adânc îmi spune să-ți scriu în poezie
Cuvintele să fie heruvi, serafi sa fie
Prin aer plin de smirnă și clopoței de cânt
Să îți adun lumină și mângâeri de vânt.

Arta nu este pentru el un joc ci o modalitate de afirmare între hotarele morții și ale nemorții, ale umanului și ale Dumnezeirii, veșnici permanente:

Statuă-poezie-fecioară
Ești cerul din mine și de-afară.
Ultimul cântec-ultimul faur:
Nemuritoare frunză de laur.

Practicând o adevărată magie sau mistică a cuvintelor vom avea explicația dece atât la V. Voiculescu cât și la I. Bucur, versul nu se lasă pătruns așa de ușor, comprehensibilitatea lui cerând contemplație și nu rar chinul explorării, obligându-ne să extragem cu degetele proprii aurul din minereul cel amorf. Dar cei doi necesarmente se și deosebesc, caci Voiculescu vede și caută în exteriorul său numai mistere, în timp ce Bucur le scoate din lăuntrul său încărcând lucrurile dinafară cu taine.

În ultimă concluzie putem afirma că *«La Maluri de liniști»* se încadrează prin indiscutabilele-i calități în cea mai pură tradiție gândiristă sau, mai general, în autohtonismul culturii românești precum a fost el înfăptuit în primul rând de Nichifor Crainic Vasile Voiculescu și Radu Gyr.

În ciclul *«Treptele Eternității»* nu numai că granițele țării se schimbă deodată dar versul devine mai marmorean, mai adânc, mai coborât în fântana sufletului:

Înmugureau pe laviți liniștea.
Cântec era și nimeni nu cânta.
Suiau doar pe vrejii luminii adormiți,
Lujeri de-aur cu boabe de-argint- traieniți.

Poetul luând drumul exilului ajunge să-și consolideze convingerile și ideile, soarta camarazilor fiind mai apropiată, mai contopită cu a sa.

Amintirea Căpitanului în cântecul pupular are o deosebită semnificație, simbolizând trecerea lui în pomenirea cea veșnică a legendei, asemenea Mioriței sau a Meșterului Manole.

Generației din 1922, cea a sacrificiului și a marilor jertfe, îi dedică poemul *«Nemuritorii»*, următoarele versuri putând să stea pe fila cea de început a Istoriei ei:

Puțini suntem cei ce mâncăm pâinea luminii.
Nemuritorii, cei fără țară, streinii;
Când valurile trec și vântul cu ele,
Noi, ducem pământul spre stele.

Gândul lui se îndreaptă și spre cei morți, realizând în *«Cantecul Umbrelor»* și *«Cumpăna»* adevărate dialoguri dantești purtate în limburi extraterestre:

Mie lăsați-mi slava nopților,
    tăcutelor, singuratecilor nopți fără șir.
Să fiu eu crainicul umbrelor,
    al miilor, zecilor de mii de umbre.
Pentru cine-i cântecul meu!?
    Cântecul văilor sumbre.

Iar ca în Dante ni se transmit fiori metafizici, Visul de iubire coborând ca Arhanghelul din Buna Vestire în clarobscurul unei nopți nervaliene când de sub coaja lui selenară, Oul dogmatic, Unicul, erupe scântei infinite:

La noapte mă vor chema stelele,
    luna
Peste spații și lume,
    cu adiere ușoară, să ne dăm mâna.
La noapte desigur,
    ca o veche dragă amintire,
Va veni spre mine, lin,
    unicul vis. Vis de iubire.

Și de-aici firele de luceferi vor cădea ca'ntr'un crater albastru în interiorul omului, împrumutându-i iluminări neobișnuite:

După fiecare cuvânt,
    o eternitate.
Dincolo de lume și stele,
    voiu privi în mine, ca'ntr'o carte.

Procesiunea oștilor verzi, a legionarilor, cavaleri fără zale, umbre ce tac, prevestesc ziua cea nouă, întru a cărei laudă cerul apleacă peste câmpuri și ape, Drumul robilor, iată un tablou sărind din istorie în mitologie, autorul menținându-și pe tot parcursul darul de a da viată unor înălțări prerafaelice. Și din nou ni se mărturisește așa cum numai poeții o știu pre limba lor:

Dar, eu am iubit cântecu — acesta
Cum iubește ciuta albul lunii.
Pe vârf de munte, la ușa stânii
A adormit. Mâinile-mi sunt prea reci. Aștept.

În ce privește desvoltarea lui artistică, Bucur este conștient că odată cu trecerea anilor, oricât de zbuciumați *«Iată-mă singur, pustiu și sărac»*, în poezia lui se petrece o schimbare, fapt ce-l compară cu o nouă cântare a îngerilor:

Numai freamătul mut, fulguitor de ninsori,
Rotea peste culmi, alb, prevestitor —
Imensități, imensități. Cu reci sfâșieri
Depărtarea mi-a dus-cântarea îngerilor.

Întitulând poemul *«Mâini albe»*, nu face decât să revină la un leitmotiv al creației sale, a mâinilor *«lujere de crini»*, *«O mâini-prea albe giulgiuri-fără timp batiste»* *«Numai mângâerile / Line, adierile / Mâinilor adormitoare / Moartea mea s'o impresoare»*, desvăluindu-și încăodată afinitatea picturală dacă ne vom gândi la aceleași mâini ale Giocondei lui da Vinci, ale eroilor lui Cosimè Turà și chiar ale maestrului de fresce Giambattista Tiepolo.

În cântecul lui cel nou Bucur, va cultiva cu conștiință dacă nu o tăgăduire totală dar în orice caz o neglijență de acorduri gramaticale și de imediată comunicare, amintind pe departe de maniera lui Apollinaire și mai ales de logica interioară a lui Ezra Pound din *«I Canti»* ai săi.

În noul decor, în dansuri moi îi cântă, prin unde de izvor, nimfe cu coapse albe, sânii mici, cu umeri goi ducându-ne cu reprezentarea la statuile de piatră din jurul Rotondei lui Palladio, în poezia Florentina, Pan rezemat de un trunchi, personifică și pe David al lui Michelangelo, și pe Perseu al lui Benvenuto Cellini și mai ales Răpirea Sabinelor al lui Giambologna din fața loggiei dei Lanzi.

Dealurile Florenței încărcate cu poeni de cipreși și pini urcând până la zidurile de alabastru ale vechiului Fiesole, mai bine spus liniștile lor strecurate prin perdele de neguri viorii, sunt sugerate în versurile:

Lăsaseodihna mâinii'n mâna ei,
    și-obrazul înghețat lipit de-o coapsă.
Porumbii goi iradiau scântei,
    domoale ca un cântec de mătasă.

Poemele din această perioadă pot să stea fiecare lângă cele mai frumoase scrise de contemporanii săi, punând pe fruntea poetului nostru cununa cea de lauri cucerită de Petrarca pe Capitoliu din mâinile tribunului roman Cola Fienzi.

În *«Palatul vechi»* este de data aceasta o catapultare a idealului său verde într'o povestire quasigotică, ceața interpunându-se între vis și realitate așa cum se întâmplă și cu cetățile utopice ale lui Morus, sfârșitul însă ducând la epopeea Victoriei-Apoteoză:

Dar țara plânge-căci e scris un singur drum:
Să facă punte de lumini-legată'n baere de inimi
Peste adâncul din ocean, pân'la palatul de granit.
Să vină-atunci cu raru-i svon, mireasa
Verdelui Domn.

În *«Somnambulul»* se referă la destinul lui, al poetului cel ce de *«lună asculta ca de-o stăpână»* și trăia o viață fără de moarte. Talentul pictural îi dă iar posibilitatea să-și reprezinte trecerea prin veac ca pe un peisaj simbolic, unul cu nuanțe naiv-expresioniste dela, să-i zicem, câmpia dunăreană la Via Appia, legând Roma antică de elenul Brindisium.

Configurația onirică se continuă căutând să reia în concret actul creației adică felul cum se nasc naiadele formelor din apele argintate ale visului:

Pești mici și mari scoteau din apă capul,
    și mult mirați,
Cu ochii'n lună rămâneau — uitați —
    ca într'un basm nipon;
Iar mai la vale, pe mal stăteau visând,
Culcați molatec în nisip,
Fauni cu frunțile plecate peste valuri —
Cu lira — alături stins vibrând.

Arbori cu ramuri ce-și oglindeau
    frunzele'n lună,
Spre ceru'nalt se subțiau,
    pe fața stelelor,
    umbra trecându-si ca o mână.
Și ciripit și cânt
    — în alte forme —
    cu împietrit avânt înmugureau seninul.

Căderea eroului de la porțile paradisului alb la cele ale hoasului, păzite de un monstru adormit, este dură opunând pe de o parte în mod clasic perfecțiunea și ordinea Artei față de neantul non-artei, deci creația umană înseamnă salvarea din moarte, rostul cel mai superior de a fi.

În *«Euforie»* recitativul urmează pe mai departe căci atunci când făptuiește în tiparele duhului omul se ridică pe calea Domnului, săvârșirea facerii artistice corespunzând unui ecou de dincolo:

Statuile stăteau în lumină;
    pe umeri adiind șivoaie de unde.
Chipul și-l adunau din fântână,
    când ecoul de dincolo venind, aude.

Esența divină a universului cunoscută de om, este dată de euritmia formelor, ritm și danț, armonie muzicală, asta fie că este vorba de un psalm antic, fie de o pictură, cu romburi puse unele lângă altele, de Bracque:

Pe nesfârșite lucii lespezi de lună.
Ritmul urcă arcade de brațe în mers,
Săltând ca o boare.
Apoi în jos,
    ca un stol de umbre pe vale, fugind,
Și tot mai aproape —
    s'aud, valuri ușoare, încet unduind.

În *«transcendență»* ajunge să coboare treptile eternității pășind peste adâncul de hău ființa sa, descoperind că Dumnezeu e dragostea și deci și nemurirea:

Dragostea trece în moarte.
Și'n sufletul nostru-i aceeași.
O port când o am ca pe-o carte —
Din marea amiază-fără de moarte.

Iată că poezia lui Bucur este și filozofie, purgatoriu al destinului său pământesc, exprimată însă nu retoric și teatral, ci condensată în brâie de lumină și lacrimi ale dorului. În ultimă analiză un suflet îmbrăcat în camașa albă a Poeziei, urcând spre culmile luminii, ale idealului.

În așa fel *«Rânduri pentru despărțire»* poate fi considerat ca un adevărat testament, scris în gravă suferință, asa cum îl arată fotografiile, pe un pat de spital la Roma; sinteză, coloană infinită a gândirii sale, turnată în cuvintele de bronz ale frumosului:

Mai tare decât gândul și cuvântul, e tăcerea,
Mai profundă decât bezna și abisul, e lumina.
Dincolo de ele e albastrul nesfârșit-e Dumnezeu.
Spre El vreau să mă înalț-să te găsesc.

Așa cum proclamă Nae Ionescu în *«Metafizica»* sa, o declară și poetul:

Iubirea singură — visează în tainele Eternității.

Descifrând tâlcul de la origini a luminii și a liniștilor deslează misterul misterelor, taina existenței sale și a fiecăruia dintre noi:

Sufletul, care nu a fost-decât prin tine și al tau,
În iubirea ta-al tău vrea să rămână.
Acestea sunt rândurile-de rămas bun.

Poetul se sfârșește împăcat cu sine, cuminecat și uns cu mirul și untdelemnul maslului, împărtășindu-se din lumina arătată lui Pavel pe drumul Damascului, solia lui durând în timp ca un porumb alb, lăsat pe streașina sufletului nostru.

* * *

Trecând în revistă opera poetică a lui Ion A. Bucur, desigur descoperim, așa cum au facut-o și alții, premizele de dezvoltare ale unui poet unic, ceace nu ne dă dreptul la nicio speculație majoră, dacă opunem exemplul lui Rimbaud poet doar până la 19 ani. Atât cât s'a împlinit prin drumul hărăzit lui de Dumnezeu, căruia îi era credincios, Bucur, va rămâne nunumai prin împrejurările istorice în care a trăit, cum este cazul lui Andrea Chénier și nici printr'o poezie ca și Cârlova al nostru, ci printr'o creație bine închegată și pecetluită de zeița Frumosului.

Tot ceace a realizat până la vârsta de 26 de ani îi asigură

lui Bucur un loc de cinste lângă marii poeți ai exilului, Aron Cotrus, Vasile Posteucă și desigur și în rândurile culturii românești de mâine.

Exprimând în poezia lui, traectoria unui drum interior, faptul impune de la sine o paralelă cu arta lui Vasile Posteucă, față de care însă se deosebește precum câmpia fără de sfârșit a Bărăganului:

Iubita mea, azi nu-ți mai trimit versuri,
Un trist răgaz mă'ndeamnă să-ți trimit —
Lin, calm-sufletul meu, — întinse șesuri
Cu depărtări pierdute'n nesfârșit

de Bucovina, țară luminoasă a fagilor,

Bucovină, Bucovină,
Plai de basme și de stele,
Te-a scris dorul cu lumină
Pe cerul inimii mele.

Vasile Posteucă este un dionisiac, poezia lui fiind sculptura în lemn și muzică, pe când Bucur slujitor apolinic se arată eminamente pictural. Stăpân al unei forme din ce în ce mai prelucrate, Posteucă realizează versul cizelat până la perfecțiune, asemenea lui Paul Valery și Ion Barbu, în timp ce Bucur abordează un stih mai liber, diferit de cel expresionist al lui Blaga și Aron Cotrus, eliberat de tirania rimei își păstrează un ritm al lui interior, cu arome de miserere biblic, apropiindu-se de tehnica lui Rilke din *«Elegii duinese»*.

Analizând și relevând încă o valoare destul de puțin cunoscută a culturii noastre de azi, nu putem decât încăodată să deplângem soarta țării românești, pentru a fi ajuns în pragul unei Renașteri, ce nu și-ar fi găsit egal decât în epoca lui Pericle sau a lui Lorenzo Magnificul, a fost pedepsită de Antichrist decapitându-i pe cei mai aleși fii, omorâți în închisorile diavolului sau împrăștiați pe drumul exilului cel lung al Europei și al depărtatei Americi.

Un gând trimis la mormântul lui Bucur de lângă Roma, la Campo Verrano, într'o grădină cu arbori paradisiaci asemeni celor de pe vremea nașterii creștinismului, va poposi sub troiță lângă volumul său de poezii pus pe inima poetului de frații lui, în semn că nu va putea fi uitat atâta cât va exista pe acest pământ trecător sfânta limbă românească.

Pe această cale țin să mulțumesc alesului camarad al lui Bucur, cel ce nu numai că mi-a dat prilejul să citesc volumul de versuri dar mi-a și atras atenția asupra valorii sale. Am convingerea că el este și autorul paginilor de introducere scrise la carte, definind în câteva propoziții cel dintâi și mai cuprinzător esența *«laurului de aur»* a poeziei lui Ion Bucur: «Poezia lui Bucur nu e ușoară. E fulgerată de sensuri profunde. E ca o muzică de Bach. E o metafizică în imagini. Sunt gânduri înalte cari îmbracă haina feerică a poeziei. Din citirea oricărei poezii a lui Bucur, ne va izbi ceva straniu și neînțeles. E saltul ce-l face poetul dela motivele concrete ale inspirației lui, transfigurându-le în lumina viziunii lui interioare.

Sub numele poetului a crescut floarea ce nu cunoaște ofilire:

Freamătă'n sufletul meu potop de ramuri.
Heruvi cu trâmbiți de-argint sună la geamuri.
Vino! pe-ocanele de liniști să mergem,
Floarea nemuririi, tăcând, s'o culegem.

Ion A. Bucur: *«Floarea nemuririi»*.
5. Mai. 1980.

OVIDIU VUIA

ULTIMA CONFESIUNE

Zile
Și
An dupa An...
Acum...
La sfârsit
Am să rup
Filă cu Filă
Scrisă mărunt
Cași părul
De pe tâmple
Cărunt
Și am să
Zvârlu
Pe foc
Fotografii
Și Album,
Să fac
Totul
Un scrum...
Ace, nasturi
Adrese...
Cuie...
Suruburi
Arșice
Și Bile...
Lăsa-voi
Mireasa
Ce vremelnic
Mi-ai dat-o...,
Aprins,
Cu un sfeșnic
In întuneric,
Senin...
Și «sperjur»
Fără
Parte
Și fără
Carte,
Gol,
Goluț,
Cum
M'ai trimis
Pe astă Lume;
Fără plânset
Proteste
Sau glume,
Imi voi primi
Noua mireasă
Anonimă
Și Anodină
Fără Etate
Și identitate
Ce mi-o trimiți
Doamne...,
Pentru
Eternitate

....

Am fost
Doamne!
Bubos,
Păcătos...
Și bolnav...
Ușuratic...
Am fost.
In frunte
Deșteaptă
Cucui.
E Vina mea?
Sau a cui?
Dar rămăsei
Doamne!
Supus
Și'n permanență
Cu ochii
Sus...! Sus!
Privind
Către «Tine»
Să nu urmez
Răul,
Și atât
Pe cât pot
Să fac
Numai bine...

....

M'am dus
Peste tot
De, mai trimis
Deștept,
Ori netot
Și acuma
In fine
După așteptare,
Veni ziua,
Ziua... cea mare.
O! Doamne
Desigur
Sunt gata
Pentru judecata
Ce î-mi
Vei face
Și'nainteați
Stupid
Și ridicol
Gol
Cum m'ai făcut,
Te aștept
Doamne
Tăcut...
Bătrân sunt
Și veșted...
Smuls... Nufăr
Din Apă
Gata să
Sufăr,
Venind
De departe...,
Din copilarie,
Și Adolescență
Pregătit...
Pentru moarte.
Privește-mă...
Doamne! Sunt gata
Să-mi primesc
Judecata



DUMNEZEU SA-I ODIHNEASCA IN PACE!

Comunitatea Românilor refugiați residenți în Spania, deși restrânsă ca numar, a fost cea mai încercată în decursul acestor ani de pribegie, de suflul neiertător al morții, după cum se constată din lista cronologică a celor plecați dintre noi.

Chiar dacă în viață au existat unele fricțiuni, de nuanță politică între membrii ei, acestea au dispărut atunci când destinul fiecăruia a hotărât să le curme, prin trecerea unora acolo... «unde nu este durere, nici întristare, nici învrăjbire, nici suspin; ci viață fără de sfârșit».

Ca un pios omagiu adus memoriei lor, membrii rămași în viață ai Comunității, au consimțit să creeze ca o tradiție umană, religioasă și românească, celebrarea anuală a unui parastas global și a unui pelerinaj la mormintele celor îngropați în Madrid.

Cum se poate constata din alăturatul «faire-part», și în acest an ceremonia a avut loc în Cimitirul Civil din Madrid, unde odihnesc în pacea somnului de veci, majoritatea compatrioților amintiți.

Ne închinăm smeriti în fața mormintelor lor și publicăm «faire - part» - ul ca un îndemn adresat și celorlalte comunități românești, presărate pe pământ strein, să procedeze la fel.

Dumnezeu să Le aibă sufletele în Sfânta Lui pază.

El sábado 24 de mayo de 1980, a las 17 horas, será celebrado un oficio de difuntos, en el Cementerio Civil (Carretera de Vicálvaro), por el eterno descanso de los Rumanos fallecidos en España:

Alicia Ponta
Virginia Cotrus
Crisu Axente
Nutu Ardelean
Stelian Popescu
Mihail Demetrescu
Vasile Florescu
Ion Brasoveanu
Príncipe Constantin Cantacuzino
Alexandru Busuioceanu
Aron Cotrus
Verónica Parvulescu
Grigore Manoilescu
Princesa Ioana de Hohenzollern
Tatiana Moraru
Ion Protopopescu
Angela Ionescu Castineira
Ana Popescu
Mircea Musetescu
Constanta Seicaru
Valeriu Vintan
Dan Geblescu
Aurel Dinu
Elena Magheru
Ana Nicolau
Bucura Neagu
Mihai Oana
Hugo Krummel
Alexis Macedonski
Dimitrie Ardelean
Alexandru Becator
Ion Baicu
Princesa Zoe Sturdza Mavrocordat
Radu Ghenea
María Nicolaescu
Ioan Biciolla
Elvira Florea Sima
Mihail Nicolaescu
Grigore Ghiata
George Candeleanu
Iordan Cristofovici
Ion Fleseriu
Stefan Ioanid
Nicolae Borca
Príncipe Nicolás de Rumanía
Alexandru Carven
Vasile Iasinschi
Tullu Baslu
Sonia Dinu
rincesa Lucia Cantacuzino
Príncipe Mihail Sturdza
Príncipe Grigore Ghica

Desarraigados de sus tierras rumanas, por la cruel invasión bolchevique, lejos de su patria, de sus hogares y de sus familiares, viviendo los últimos años de vida en destierro y fallecidos en España.

En este Aniversario sus compatriotas en destierro y sus amigos españoles, rogamos que sus almas descansen en paz.

Rogamos asimismo por la paz eterna de las almas de nuestros entrañables amigos y protectores españoles:

Marqués de Prat de Nantouillet
General José Díaz de Villegas
José Matas Perpiñá
Padre Amalio Orduna
Luis Beneyto y Marty
Sergio Cifuentes González Posada

¡SIT TIBI TERRA LEVIS!



Smulsi din scumpa lor tara de valul cutropitor bolsevic departe de camin si de famile traind utimii ani ai vietii in exil, adormiti intru Domnul pe pamantul Spaniei.

Cu ocazia acesti triste pomeniri, compatriotii si prietenii Spanioli, inalta rugaciuni pentru odihna sufletelor lor.

Dumnezeu sa odihneasca in pace sufletele marilor nostri prieteni si protectori spanioli.

¡FIE-LE TARANA USOARA!

EPIGRAME

DUMITRU ICHIM

D-lui George Bălaşu, Directorul ziarului «Cuvântul Românesc», care la un banchet, a refuzat să bea:

Domnu' Director G. Bălaşu
Ce-o face pe uriaşu'
Cu o pipă mare'n gură,
«Nu ţine»... la beutură'.

Poetului Nicolae Novac, autorul volumului «Ultimul invins», care cu câteva epigrame ale sale a deslănţuit un adevărat război epigramistic:

Patru rânduri — neinvins'. —
Şi ne-a pus pe toţi, pe scris;
Ba că-i lae, că-i bălae...
Ce făcuşi, mă... Nicolae?

Scriitorului Nicolae Novac, care s'a dedat şi la a «comite»... epigrame:

Mai cu kilu, mai cu grame,
S'a pornit pe epigrame,
Cu minutul, s'au cu ora;
De'. L'a molipsit... Govora'.

REDACTIONALE

Iubiţi cititori şi sprijinitori.

Vă cerem iertare pentru intârzierea cu care primiţi cele două numere 23 şi 24 din revista «CARPATII», pe care le veţi avea aproape concomitent in mâinile voastre.

Explicaţia o aveţi in precedentul număr 21/22, paragraful 4 REDACIONALE in care vă comunicam textual «Situaţia economică a Spaniei şi a pesetei pe piaţa internatională, precum şi exorbitantele majorări ale taxelor traficului poştal intercontinental, ne vor obliga poate curând să majorăm costul abonamentului la revistă. Ajutaţi-ne ca să intârziem cât mai mult această dată».

Din păcate şi rubrica şi rugămintea, au fost trecute sub tăcere, bănuim dintr'o totală lipsă de informaţie in această direcţie.

Pentrucă nu vrem apărem să inaintea voastră ca niste «speculanţi dornici de rapidă imbogăţire» pe sacrificiile voastre româneşti, că comunicăm următoarle detalii technice de apreciere:

Tirajul revistei: 750 exemplare a 36 pagini = costul compoziţie tipografică, punere in pagina, hârtie, etc., cca 95.000 Ptas. Trimiteri gratuite 200 exemplare, vândute cca 300 exemplare a 4 $ USA fiecare = 81.600 Ptas. Expediţia a 500 ex. a 0.70 $ fiecare = 350 $ = 25.000 Ptas., apreciaţi deci sacrificiile noastre materiale.

Cum aceasta, cu tot regretul nostru, nu poate merge la infinit incepând cu Nr. 25. suntem obligaţi a majora abonamentul la 30 $ USA anual, plus 10 $ USA expediţia prin avion, ceace reprezintă un sacrificiu lunar de maximum 3 $ aprox. adică in moneda spaniolă, salariul minimal al unui muncitor necalificat pe o oră.

Credem că orice comentariu este de prisos şi blamează indiferenţa compatriotilor. Pentru lămurirea opiniei publice mondiale şi in primul rând a Românilor destăraţi, trebue să invăţăm să sacrificăm cu toţii. Fără această minimă chirurgie a buzunarelor noastre, nu putem ajunge la eliberarea Patriei şi a fraţilor.

Dumnezeu să ne lumineze şi să ne deschidă inima şi punga pentru bătălia finală.

TRAIAN POPESCU

● Abonamentul la Revista este din Octombrie in Octombrie următor, astfel că cel pe anul 1980 expiră cu numărul 25, care va apare la sfârşitul lui Septembrie crt. Rugăm pe cei care pot să să o facă, să reinoiască abonamentul pe anul 1981 cu anticipaţie, iar pe cei in restanţă, să urgenteze trimiterea lui. Pentru inţelegere şi sprijin, vii mulţumiri tuturor.

REDACŢIA



CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL

Director-Proprietar:

TRAIAN POPESCU

APARE ODATA LA DOUA LUNI

SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

Redacţia şi Adminisraţia:

Calle Conde de Peñalver, 82, 4.°

Teléf. 402 11 01 - Madrid-6

Correspondenta:

Apartado 9.283 - Madrid (España)

★

Abonamente:

Anual	30 $ USA
De susţinere	60 $ USA
Expedierea Avion plus.	10 $ USA

EDITURA CARPATII ANUNTA

Au apărut:

LA GRANDE THRACE, par Prof. A. Boldur, premier volume	15 $ USA
ISTORIA ROMANILOR DIN DACIA TRAIANA, de A. D. Xenopol, vol I, II	10 $ USA
ISTORIA LITERATURII ROMANE, de D. Murăraşu, epuizat	
NAŢIONALISMUL LUI EMINESCU, de D. Murăraşu	10 $ USA
POVEŞTI, de Ion Creangă, in fascicole	10 $ USA
DACIA, de Vasile Pârvan	5 $ USA
PRECURSORI, de Octavian Goga	3 $ USA
ISTORIA PARTIDELOR, NAŢIONAL, ŢARANESC ŞI NAŢIONAL-ŢARANESC, de Pamfil Seicaru, vol I, II	12 USA
ISTORIA POLITICA ŞI MILITARA A RAZBOIULUI ROMANIEI CONTRA RUSIEI SOVIETICE, de General Platon Chirnoaga ...	10$ USA
KARL MARX: INSEMNARI DESPRE ROMANI. Texte inedite cu comentariu de Pamfil Şeicaru	10$ USA
ŞTEFAN CEL MARE, VOIEVOD AL MOLDOVEI, de prof. Alexandru Boldur	1/$ USA
ISTORIA DACIEI ŞI CONTINUITATEA DACOROMANA, de General Platon Chirnoagă	$ USA
LE NID, UNITE DE BASE DU MOUVEMENT LEGIONNAIRE, de Faust Bradescu	$ USA
POVEŞTI FARA ŢARA, nuvele, de Faust Bradescu, N. Novac şi N. S. Govora	$ USA
UNIREA NATIONALA IN COMPLEXUL POLITIC EUROPEAN, de Pamfil Şeicaru	$ USA
DICŢIONAR ROMAN-SPANIOL, de Prof. Ion Protopopescu, rustică	$ USA
Legat pânză	$ USA
CORNELIU ZELEA CODREANU, DOUAZECI DE ANI DE LA MOARTE, de Gr. Manoilescu, T. Popescu, etc	$ USA
MOŢA ŞI MARIN, DOUAZECI ŞI CINCI DE ANI DE LA MOARTE, de Prat y Soutzo, Marqués de Nantouillet, Blas Piñar, Gr. Manoilescu	$ USA
DUMNEZEU S'A NASCUT IN EXIL, de Vintilă Horia	2 $ USA
RELATIILE ROMANO-RUSE, de N. S. Govora, vol. I	0 $ USA
OSTROVUL LUMINILOR, de O. Vuia	5 $ USA
LA GARDE DE FER ET LE TERRORISME, par Faust Bradescu ...	10 $ USA
VACANTELE DESTINULUI, de Tiberiu Vuia	5 $ USA